

LECTURES.CULTURES



ICI ET AILLEURS
BIBLIOTHÈQUE
COMMUNALE MAURICE
CARÈME : LE TROISIÈME
LIEU DE WAYRE

p.8



PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques - Centres culturels - PointCulture)

Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site www.bibliotheques.be (rubrique Publications),
sur le site www.centresculturels.cfwb.be (rubrique Bibliothèques),
sur le site www.culture.be (rubrique Publications)
et sur le site www.litteraturedejeunesse.be

CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions. Une partition symphonique, des actions partagées, Cahier 1, janvier 2013
- Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base, Cahier 2, décembre 2013.

BIBLIOTHÈQUES :

Lectures.Cultures

GRATUIT !

Dossiers :

- Eros Cultura ; L'Empire des jeux ; La Mémoire et l'oubli.

Ancienne revue Lectures (années 1981-2016) : GRATUIT !

Derniers dossiers thématiques déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation, Développement durable, Handicap, Seniors, Langue française, Métier de bibliothécaire, Livre et lecture en mutation, BD, Architecture, Santé, Bibliothèque hors les murs, Censure, Europe, Rencontres littéraires, Numérique, Management, Evaluer une bibliothèque, Communiquer, Design, Sciences, Fonds locaux et régionaux (provinces + Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs, Littérature en action, Bébés et livres, Signalétique, etc.

Réseau public de Lecture en Communauté française - évolutions, de 2002 à 2014 (statistiques annuelles) : GRATUIT !

Collection « Outil bibliothèque » : GRATUIT !

- Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères, 2008
- Construction d'un plan local de développement de la lecture, 2011
- L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement, 2014.

Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : GRATUIT !

- Cahier 27 : Élagage et retraits en bibliothèque publique (monographies), année 2020
- Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques
- Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!
- Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)

Autres titres de la collection « Cahiers » :

- Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture, Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littéraire de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

Hors-série : GRATUIT !

- Les Institutions belges : liste d'autorité-matière (au 31/12/2006)
- Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière (au 31/05/2010).

Littérature de Jeunesse (Service général Lettres et Livre) :

- Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles, 2014, 12,00 €
- HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire, 2019, 5,00 €
- Incontournables 2018-2020, 5,00 €.

INFOS :

Service général de l'Action territoriale
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles
Abonnements : tél. : +32 (0)4 232 40 17 – mél : annie.kusic@cfwb.be

ENFLAMMER NOS VIES ? UN JOB POUR VOUS !

PAR JEAN-FRANÇOIS FÜEG

directeur général adjoint du Service général de l'Action territoriale

Bibliothèques, musées, centres culturels, librairies, galeries seront à nouveau sollicités par des artistes émergents, des auteurs débutants ou confirmés, des compagnies de théâtre, de danse, de cirque, par tous ceux qui nous font rêver, enflamment nos imaginations, colorent nos vies.

A lors que la crise sanitaire s'éternise, la ministre de la Culture, Bénédicte Linard, a annoncé de nouvelles mesures de soutien à nos secteurs. Je voudrais revenir sur deux d'entre elles qui me semblent porteuses de perspectives nouvelles pour les centres culturels et les bibliothèques.

L'appel à projets lancé l'an passé dans la foulée des travaux du rapport « Un Futur pour la Culture » va être relancé. À ce stade, nous ignorons sous quelles modalités pratiques, mais il est acquis qu'il visera à soutenir des créateurs et auteurs en leur permettant de poser leurs baluchons pour quelque temps dans des institutions culturelles ancrées dans les territoires. Il est probable qu'il mettra, une fois encore, l'accent sur la transversalité des formes artistiques. Bibliothèques, musées, centres culturels, librairies, galeries seront à nouveau sollicités par des artistes émergents, des auteurs débutants ou confirmés, des compagnies de théâtre, de danse, de cirque, par tous ceux qui nous font rêver, enflamment nos imaginations, colorent nos vies. Je voudrais défendre ici l'idée que c'est un job pour vous. Que le travail de développement des pratiques de lecture que vous menez, que l'engagement indéfectible au service des droits culturels qui est au cœur de votre action vous placent naturellement au centre du dispositif.

Il y a quelques semaines, certains acteurs des arts de la scène se sont inquiétés du fait que « l'ancrage local » pouvait s'opposer « à l'universel, l'altérité, l'éducation artistique ». Ils ont craint d'être « instrumentalisés », réduits au « rôle d'ambulancier social ». S'adresser à la population dans son ensemble, favoriser la citoyenneté critique, s'inscrire dans « une perspective d'émancipation individuelle et collective » n'est pas contradictoire avec la liberté de créer. Par ailleurs, le contact avec la population contribue à nourrir l'artiste. La question du territoire ne se réduit pas à la prise en compte d'enjeux socioculturels. La diversification des lieux de diffusion sera demain une question cruciale. La Fédération Wallonie-Bruxelles fait là le pari de l'émergence d'un écosystème vertueux où des lieux dont ce n'est pas toujours l'objet principal pourront donner à des artistes les possibilités de créer, mais aussi de montrer leur travail. Ces scènes, parfois nouvelles, parfois bien rodées, offriront un accès aux œuvres créées dans le cadre de ces bourses et résidences sur tout le territoire. Personne ne dira aux créateurs ce qu'ils doivent créer, personne ne dira aux gens ce qu'ils doivent applaudir. C'est un job pour les bibliothèques et les centres culturels parce qu'il les place en première ligne dans le combat pour la survie d'un secteur artistique pluriel et diversifié.

Autre mesure de soutien : l'opération d'achat massif de livres belges au profit des bibliothèques et des CPAS devrait elle aussi être reconduite. En 2020, un budget de 500.000 euros a été mis à disposition des réseaux de lecture publique et des milliers d'ouvrages écrits par des Belges ou édités en Fédération Wallonie-Bruxelles ont été acquis. Ils ont parfois rejoint les étagères des sections bandes dessinées, se fondant un peu dans la masse, tandis que d'autres ont constitué l'embryon de nouveaux rayons thématiques. C'est pour certaines bibliothèques l'occasion de s'inscrire dans l'opération « Lisez-vous le belge ? », lancée par le Service général des Lettres et du Livre, et de prendre résolument le parti de la littérature d'ici en mettant nos auteurs à l'honneur. Et les outils proposés par le Service de la Promotion des Lettres sont nombreux. Qu'on pense au *Carnet et les Instants* et à ses dossiers thématiques, au portail Objectif Plume ou à la collection « Espace Nord » dont les dossiers d'exploitation pédagogiques ouvrent des perspectives dont les bibliothèques peuvent s'inspirer, ou encore des publications patrimoniales d'autres éditeurs belges. De l'opération « Ad@ptez un classique », qui invite des classes du secondaire à s'emparer d'une œuvre du patrimoine et à se l'approprier à travers un projet de vidéo, aux ressources remarquables de la Bibliothèque des littératures d'aventure à Chaudfontaine (BILA) qui sont mises à disposition de tous les opérateurs culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles, tout nous invite à nous plonger dans la richesse littéraire du plat pays.

Et si on inventait la vie qui va avec ces programmes ? ●

Le bimestriel *Lectures.Cultures* est une publication du Service général de l'Action territoriale (SGAT) de la Fédération Wallonie-Bruxelles (secteurs des bibliothèques publiques, Bibliothèque « Espace 27 Septembre », centres culturels, PointCulture, et Centre de prêt de Naninne)

Éditeur responsable :

Jean-François Füeg
Directeur général adjoint
Service général de l'Action territoriale - FWB
44 Bd Léopold II
B 1080 Bruxelles

Rédactrice en chef :

Florence Richter
Mél : florence.richter@cfwb.be

Comité de rédaction :

Lapo Bettarini, Diane Sophie Couteau,
Céline D'Ambrosio, Célia Dehon,
Marie-Angèle Dehaye, Bénédicte Dochain,
Françoise Dury, Jean-François Füeg,
Sylvie Hendrickx, Florence Richter,
Alain Thomas, Liesbeth Vandersteene,
Tony de Vuyst.

Chroniqueurs :

Jean-Philippe Accart, Laurence Bertels,
Michel Bougard, Catherine Callico,
Thomas Casavecchia, Pol Charles,
Isabelle Decuyper, Michel Defourny,
Benoit Dejemeppe, Daniel Delbrassine,
Anne Delplace, Philippe Delvosalle,
Pascal Deru, Cynthia Empain,
Liliane Fanello, Véronique Heurtematte,
Arnaud Knaepen, Benoit van Langenhove,
Bernard Lobet, Philippe Maes,
Marianne Puttemans, Maggy Rayet,
Catherine Renson, Nathalie Trouveroy,
Jacques Van Rillaer.

Relecteur :

André Tourneux

Fabrication :

Graphisme : Polygraph'
Impression : Bietlot

Abonnement :

Annie Kusic
Tél. : +32 (0)4 232 40 17
Mél : annie.kusic@cfwb.be
L'abonnement annuel (5 numéros)
est gratuit, sur envoi d'un mail,
mentionnant vos nom et adresse postale.



WWW.BIBLIOTHEQUES.BE
WWW.BIBLI27SEPT.CFWB.BE
WWW.CENTRESCULTURELS.CFWB.BE
WWW.POINTCULTURE.BE
WWW.CPM.CFWB.BE

Lectures.Cultures n°22 (Mars-Avril 2021)

5^e année (succède à la revue *Lectures*)
Bimestriel (ne paraît pas en juillet-août)
ISSN 0251-7388
Photo couverture : Happy Culture



03 ÉDITORIAL

03 Enflammer nos vies ?
Un job pour vous !
par Jean-François Füeg

06 ACTUALITÉ

06 50 ans des Centres culturels
par Pierre-Jean Tribot

08 ICI ET AILLEURS

08 Bibliothèque communale Maurice
Carême : le troisième lieu de Wavre
par Liliane Fanello

12 MÉTIER

12 Marie-Noëlle Mortelette, présidente
du Conseil d'orientation du centre
culturel d'Aiseau-Presles
par Marie-Hélène Guillemain

15 NUMÉRIQUE

15 Préparer une animation sur tablette
par Cynthia Empain

18 PORTRAIT

18 Fabrizio Rongione,
de l'écran au one-man-show
par Catherine Callico

SOMMAIRE



24



56



65

20 ACTION

20 En confinement, la culture est un repas comme un autre
par Thomas Casavecchia

24 De la littérature aux arts visuels : une culture francophone semi-confinée
par Catherine Callico

29 AUVIO

CD

29 La Vanité des nuits transfigurées
par Benoit van Langenhove

DOCU

31 Hélène Milano à l'écoute
par Philippe Delvosalle

33 LECTURE

SOCIÉTÉ

33 Femmes et féminismes
par Catherine Renson

38 Vu de Moscou
par Bernard Lobet

41 Toute l'Afrique ?
par Thomas Casavecchia

45 Raconter l'art
par Nathalie Trouveroy

48 Plaisirs d'humour
par Bernard Lobet

50 Des bibliothèques-jardins
par Florence Richter

BANDE DESSINÉE

51 Univers parallèles, cohérents ou farfelus
par Marianne Puttemans

53 JEU

53 Pour quelques marguerites de plus...
par Pascal Deru

56 JEUNESSE

ACTION

56 Des enfants à fleur de peau
par Laurence Bertels

ENFANT

61 Afrique : des contes et un abécédaire
par Michel Defourny

ADO

63 Le roman, un antidote contre le harcèlement scolaire ?
par Laetitia Barthélemy

PORTRAIT

65 Bernadette Gervais : Pépite d'or à Montreuil et Prix Libbylit 2020
par Isabelle Decuyper

50 ANS DES CENTRES CULTURELS

PAR PIERRE-JEAN TRIBOT

Direction des Centres culturels

Cette saison 2020-2021 est marquée par l'anniversaire des 50 ans de l'arrêté royal qui fixe la reconnaissance officielle du secteur des Centres culturels. Avec la collaboration des associations représentatives du secteur ACC et ASTRAC, la Direction des Centres culturels (DCC) a initié une campagne de communication et d'actions pour mettre en valeur la richesse et la diversité du secteur tout en permettant un coup de projecteur sur le dynamisme des 119 Centres culturels qui jalonnent le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Planifiée entre la date symbolique du 27 septembre 2020 et le 30 juin 2021, cette saison anniversaire a été perturbée par les conséquences de la crise de la Covid, qui ont contraint de revoir à plusieurs reprises les projets. Mais une dynamique a été amorcée et plusieurs actions sont en cours dont certaines seront pérennisées :

- Un slogan fédérateur et symbolique, « Les Centres culturels pour créer d'autres futurs » :

Le slogan « Les Centres culturels pour créer d'autres futurs » est le message fédérateur de cet anniversaire. Il se veut une invitation à franchir les portes des Centres culturels, acteurs des enjeux du temps et des réflexions sur l'avenir de nos sociétés.

- Une campagne d'affichage :
Un visuel a été élaboré par la Direction de la communication. Cette affiche a été envoyée aux Centres culturels et à différentes institutions. Elle trône fièrement sur la façade de l'Espace 27 septembre, siège de l'administration de la Fédération Wallonie-Bruxelles et elle est ainsi visible en grand format pour les personnes qui arrivent depuis la place Saintelette.



- Des capsules vidéo réalisées en partenariat avec PointCulture :
La Direction des Centres culturels a également entrepris la réalisation d'une série de capsules vidéo qui mettent en avant le savoir-faire des Centres culturels pour s'emparer des interrogations de leur époque. Une série de projets avaient été sélectionnés, au printemps 2020, par un jury composé de professionnels du secteur. Malheureusement, la plupart des projets sélectionnés ont été annulés ou sont reportés à une date ultérieure. Deux capsules ont néanmoins pu être tournées moyennant certaines modifications et sont à présent en ligne sur la chaîne

YouTube de Culture.be. La première capsule aborde le projet d'agora mené conjointement par les Centres culturels du nord-ouest de Bruxelles : « L'Amillaire » de Jette, « La Villa » de Ganshoren et « Archipel 19 » de Berchem-Sainte-Agathe et Koekelberg. Il s'agit d'un projet de rencontre des citoyens dans l'espace public autour d'un mobilier urbain, l'agora, imaginé par les Centres culturels. Pour la seconde capsule, rendez-vous au Brass, Centre culturel de Forest, dans le cadre de la Joyeuse Ouverture 2020 avec le vernissage de l'exposition *Manuel de civilité biohardcore* de Antoine Boute, Adrien Herda et Stéphane de Groef.

D'autres projets initiés par les Centres culturels durant cette période de confinement seront également mis en avant. Ces vidéos sont réalisées avec la collaboration de PointCulture pour le tournage et le montage des capsules.

- Le site Culture.be et les Zooms sur des Centres culturels :
Une page dédiée à cet anniversaire a été mise en ligne sur le portail Culture.be. De manière à renforcer la visibilité sur le net des Centres culturels, la Direction de la Communication de l'AGC met en ligne des articles, tels des zooms sur ces Centres culturels de Bruxelles et de Wallonie. Vous y découvrirez des portraits d'une sélection de Centres culturels avec leur histoire et leurs caractéristiques qui témoignent de leur stimulante diversité.
- Une remise en perspective de la législation des Centres culturels :
L'Observatoire des Politiques culturelles (OPC) a créé sur son site un espace dédié à la législation sur le secteur des Centres culturels. Cette mise en perspective rend loisible une meilleure compréhension des enjeux du secteur et de son évolution réglementaire. L'OPC travaille également sur un numéro spécial de sa revue *Repères* qui approfondira ces aspects.
- Un *PlanCult* de la RTBF depuis Atrium57 :
Avec l'amicale collaboration de la RTBF, un numéro de *PlanCult*, le magazine d'actualités culturelles, a été réalisé au Centre culturel de Gembloux Atrium57 et diffusé en septembre dernier à l'occasion du lancement de la campagne de promotion. Cet épisode est toujours en libre accès sur Auvio, la plateforme de streaming de la RTBF.

D'autres actions sont envisagées et adaptées en fonction de la situation actuelle. ●

INFOS :
www.culture.be

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE MAURICE CARÈME : LE TROISIÈME LIEU DE WAVRE

PAR LILIANE FANELLO

journaliste

Toutes les photos © Bibliothèque Maurice Carême ou Liliane Fanello

En quarante ans, elle a connu neuf déménagements. Aujourd'hui, la bibliothèque communale Maurice Carême de Wavre est prête à écrire un nouveau chapitre dans des locaux flambant neufs de la nouvelle Sucrerie. Un espace ouvert, lumineux et accueillant, un aménagement réinventé pour décroquer, favoriser les échanges et la rencontre. Et des projets qui n'attendent que le bout du tunnel sanitaire pour déployer leurs ailes !

Quand les Wavrien.ne.s ne sont pas chez eux,elles, ni au travail, ni à l'école, peut-être auront-ils,elles désormais envie d'aller se poser à la bibliothèque ? Cette philosophie de troisième lieu est le rêve de ceux et celles qui ont conçu la nouvelle bibliothèque communale de Wavre. Tout a été imaginé en ce sens : des coins cosy, de nombreuses tables, du wifi gratuit, des configurations multiples qui invitent à prolonger la visite, un fauteuil avec haut-parleurs intégrés pour écouter un livre parlé ou de la musique, des tablettes, une salle d'animation chaleureuse pour accueillir les tout-petits ou les ateliers créatifs, un espace média, une bédéthèque à faire pâlir d'envie, un projet d'ouverture en nocturne, des espaces pour se réunir en groupes, et même une terrasse équipée de tout le confort pour y lire en plein air...

UN LIEU VIVANT

« C'est un lieu convivial où l'on peut lire, mais pas que... », décrit Catherine

Pirart, sa directrice. « On peut développer d'autres usages. Nous voulons en effet que le citoyen investisse l'espace. » L'Espace 3C, entre autres, lui tient particulièrement à cœur. « Nous voulons faire en sorte que le citoyen se l'approprie et que la bibliothèque devienne un lieu vivant, favorisant les échanges et la rencontre. »

3C comme Collaboration, Créativité et échange de Connaissances. Cet Espace 3C est un nouveau type d'espace en bibliothèque, inspiré de ce qui se fait au Canada. Le public est clairement au centre. Celui-ci peut y papoter, écrire, dessiner sur les tableaux blancs ou utiliser le tableau interactif, déplacer les meubles à sa guise, étudier, échanger des savoirs, organiser des activités... « En novembre 2019, nous avons lancé le premier Conseil de Développement de la Lecture », explique Catherine Pirart. « De nombreuses associations locales y ont participé et elles ont été agréablement surprises d'apprendre qu'un tel lieu est à leur disposition gratuitement, ainsi qu'à la disposition des citoyens, groupes et collectivités. »



La nouvelle Bibliothèque Maurice Carême est installée dans l'ancienne Sucrerie

20 MINUTES POUR DÉCOUVRIR LES WAVRIEN.NE.S

Pour faire vivre cet espace, une des idées serait d'inviter régulièrement des associations locales ou des lectrices à venir partager leur passion pendant 20 minutes au cours d'après-midi conviviales. « Nous avons par exemple un lecteur qui fait des voyages aux quatre coins du monde... », se réjouit Catherine Pirart. « Quand nous serons sortis de cette période particulière, nous referons une communication pour faire connaître cet Espace 3C. » Le réseau des bibliothèques de Wavre compte en réalité cinq entités : la bibliothèque publique et ludothèque de la jeunesse, la bibliothèque publique libre, la bibliothèque communale de Limal, et la nouvelle bibliothèque qui porte le nom du poète natif de la commune, Maurice Carême, depuis 1979. « Dans le cadre du projet de déménagement de la bibliothèque Maurice Carême, nous nous sommes posé la question de savoir si ça valait la peine de garder une bibliothèque à Limal. Et la réponse a été oui ! Car même si elle n'est qu'à



Happy Culture

quelques kilomètres d'ici, il y a vraiment un public local. »

RECALÉES DANS LES MISSIONS BASIQUES

On pourrait dire que l'inauguration de la bibliothèque Maurice Carême est tombée au mauvais moment, soit trois semaines environ avant le début de la crise du coronavirus. Ou plutôt c'est le contraire... Depuis lors, la nouvelle bibliothèque navigue entre les Plans B, les reports d'activités, les animations Zoom, les prêts cadrés et limités, une fermeture d'une semaine pour cause de malades Covid dans l'équipe... et l'impatience d'un retour à la normale pour enfin pouvoir utiliser ce nouvel espace à son plein potentiel.

« Bien sûr, nous vivons une frustration énorme que tout soit arrêté. Nous avons beaucoup de choses dans les cartons », commente Catherine Pirart. « On s'est fait cette réflexion au niveau du réseau brabançon : dans le discours officiel, on sent qu'on ne nous considère pas comme un organisme culturel à part entière. En fait, cette crise a relégué les bibliothèques à des missions basiques de prêts aux lecteurs et celles-ci ont dû laisser tomber tout un pan de leurs activités liées au plan quinquennal de développement. »

HISTOIRES SANS FIL

Malgré tout, dès l'annonce du confinement, des alternatives ont vu le jour. Avec le projet Histoires sans fil, par exemple, la conteuse Ria Carbonez, très suivie dans la région, et Christel Hertz ont emprunté les ondes du téléphone et de la visioconférence pour continuer à raconter des histoires aux enfants et aux adultes. « Les tout-petits ont quant à eux pu venir écouter des histoires à la bibliothèque puisque nous disposons désormais de beaucoup d'espace. Notre animatrice a trouvé des tapis d'un mètre cinquante de diamètre permettant à chaque famille d'être dans sa bulle », raconte la directrice.

TRANSMETTRE LE PLAISIR DE LIRE...

L'édition 2020 de la Nuit des Bibliothèques s'est elle aussi réinventée. À Wavre, on a fait l'impasse sur le très attendu petit déjeuner en pyjama pour passer en mode virtuel. « Cela fait deux ans que nous déclinons cet événement intergénérationnel avec les doudous des enfants. Nous les mettons en scène dans la bibliothèque et les prenons en photo. Cette année, ça s'est fait via Zoom. » L'envie de transmettre le plaisir de la lecture aux enfants, la bibliothèque



Maurice Carême la porte de manière particulière depuis 2002. « Nous étions une des premières bibliothèques à lancer les lectures de livres pour les tout-petits », raconte Catherine Pirart. « Nous voulons ainsi sensibiliser les parents à l'impact de la lecture chez les petits. »

Dans son nouveau plan, elle projette d'aller plus loin que les lectures. « Je ne sais pas encore quelle forme cela prendra exactement, mais nous voulons mesurer plus en profondeur l'impact que ces lectures ont sur les enfants. » Le plan prévoit aussi un travail particulier avec des étudiant.e.s en puériculture de l'entité, avec pour but de les familiariser à la littérature jeunesse et de construire des projets avec eux.elles.

...À TOUT ÂGE

Les moins de 18 ans représentent environ la moitié du public de la bibliothèque communale de Wavre. « Les demandes d'animations scolaires sont nombreuses », affirme Catherine Pirart. Dans les cartons se trouvent d'autres projets, comme des formations dans une crèche, ou encore un comité de lecture pour ados. « Ici, l'idée est de développer l'esprit critique et la créativité, et encourager les échanges au sein d'un groupe », explique Catherine Pirart. ►



- « Les jeunes ne vont pas qu'échanger sur les livres, mais nous aimerions qu'ils.elles partagent leurs coups de cœur vers l'extérieur, via les outils numériques. »

« Ce qui me touche quand je regarde le chemin parcouru, c'est qu'au début on nous disait que le public des écoles était acquis », poursuit la directrice. « Mais non ! Même si l'on trouve des livres dans les classes et des bibliothèques dans les écoles, certains enfants n'ont pas accès aux livres. Et quand nous voyons qu'un enfant qui a participé à une de nos animations revient avec ses parents ou ses grands-parents, on se dit alors qu'on a vraiment gagné ! »

PRÊT À DOMICILE, RÔLE SOCIAL

Parmi son public assidu, la bibliothèque voit aussi de plus en plus de personnes

âgées. C'est la raison pour laquelle elle dispose d'une importante collection de livres à grands caractères. « Mais à un moment, nous nous sommes rendu compte que ces personnes-là avaient des problèmes de mobilité. Alors, nous avons développé le prêt à domicile. » Deux bibliothécaires se rendent chaque mois chez une vingtaine de personnes de la commune pour leur apporter un colis de livres.

C'est Alain Bourguignon qui se charge de ce service, avec sa collègue Talia Fontaine : « Pour toutes ces personnes que nous visitons, nous faisons partie des rares catégories de personnes qu'elles voient en dehors de leur famille. Alors, précisément, cela devient presque une petite famille. Il suffit de voir leurs mines réjouies, leur propension à bavarder de tout et de rien, et leur regret de nous voir repartir pour nous dire que nous jouons un rôle important de lien social ! »

UN REPAS/UN LIVRE

Dans la même veine, Catherine Pirart prépare un autre projet qui lui tient particulièrement à cœur : « Nous voulons développer, avec le CPAS, un service de livres déposés à domicile avec les repas. Là aussi, on toucherait des personnes qui ne viennent pas en bibliothèque. »

16 PÔLES DE CLASSEMENT

La manière d'organiser les collections de la nouvelle bibliothèque, totalement repensée, témoigne aussi de cette volonté de décroïsonner les publics, les catégories, les sujets, les genres... Comme l'explique le dossier de presse, tout est désormais repensé par pôles. Il y en a 16 en tout, tels que parents-enfants, beauté-santé-bien-être, nature et animaux, pays, Région wallonne, emploi-gestion-formation... « Dans



Animation pour les tout-petits



Nuit des bibliothèques 2020 en version numérique avec Lucien Doudou

le pôle pays par exemple, on retrouve aussi bien les ouvrages sur son histoire, sa géographie, sa sociographie, son économie ou encore sa politique. Dans le pôle parents-enfants, on reprend tous les livres éducatifs, psychologiques, qui concernent la relation parents-enfants. »

Entre les premières réflexions au sujet de cette organisation et l'inauguration de la bibliothèque s'est écoulé environ un an. 60.000 documents et livres à réorganiser, étiqueter, élaguer, transporter et re-ranger !

DÉCLOISONNEMENT

« Le décloisonnement des collections consiste à mélanger les documentaires adultes et jeunesse afin de les rendre plus accessibles aux différents publics. » En pratique, donc, les bibliothécaires ont rangé, par pôles, les documentaires jeunesse (à partir de 10 ans) et les documentaires ados dans les collections adultes. « Les ressources de la section jeunesse peuvent ainsi être profitables

aux adultes de même que certains documents adultes sont parfaitement adaptés aux besoins des enfants et ados. »

Catherine Pirart ajoute que ce système est également propice aux personnes qui apprennent le français et qui peuvent retrouver ainsi, au même endroit, des livres correspondant à leur niveau de lecture sans être stigmatisées dans un endroit de la bibliothèque. « Je pense notamment aux étudiant.e.s apprenant le français langue étrangère qui fréquentent l'IFOSUP, une école de promotion sociale de la commune, et qui viennent à la bibliothèque une fois par mois dans le cadre du projet annuel développé avec leur professeur et une animatrice littéraire. »

SORTIR DES MURS ET DES SENTIERS BATTUS

Enfin, dans une volonté de conquérir un public local, les bibliothécaires de Wavre ne ratent pas une occasion de sortir de leurs murs pour aller à la

rencontre du public là où il se trouve et faire découvrir la bibliothèque. Le Printemps des Libertés, le Festival P'tit Cirq'en Palc, Lire dans les Parcs, Wavre sur Herbe... sont autant d'occasions de développer la lecture sur le territoire de Wavre.

Cela passe par la lecture d'histoires, mais aussi par des animations pas obligatoirement liées aux livres. Lors de la semaine d'inauguration, par exemple, outre des rencontres littéraires et des spectacles comme « Le Petit Prince » ou « WALDPOST. Lettres de l'écureuil à la fourmi », la bibliothèque Maurice Carême avait programmé des animations et ateliers : mosaïques, création de bijoux, découverte olfactive, livres transformés, mais aussi un DJ... « Quand nous avons vu le succès des activités créatives, nous nous sommes dit que nous pourrions attirer beaucoup de gens à la bibliothèque par ce moyen. »

La semaine qui a suivi la réouverture, la nouvelle bibliothèque communale a enregistré un réel pic d'inscriptions, dont beaucoup de nouveaux lecteurs qui continuent encore à venir. ●

MARIE-NOËLLE MORTELETTE, PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ORIENTATION D'AISEAU-PRESLES

PAR MARIE-HÉLÈNE GUILLEMAIN

responsable de la Cellule stratégique, Service général de l'Action territoriale

SUR LE CHEMIN DU CENTRE CULTUREL

Présider un Conseil d'orientation de Centre culturel, voilà une mission pour le moins méconnue du grand public. Nous la découvrons ici grâce à Marie-Noëlle Mortelette, qui a endossé ce rôle à Aiseau-Presles, commune semi-rurale de l'arrondissement de Charleroi.

Au premier abord, rien ne destine les gens à la présidence d'un Conseil d'orientation d'un Centre culturel ; si ce n'est, finalement, le souci de l'autre, de l'accès à la culture. Lors de ses études d'assistante sociale, Marie-Noëlle découvre le travail de terrain d'ATD Quart-Monde autour des « Bibliothèques de rues ». Enthousiasmée par cette expérience, elle reprend des études de bibliothécaire en cours du soir et voilà douze ans que Marie-Noëlle est bibliothécaire et animatrice pour le Réseau louviérois de Lecture publique, au service Hors-les-murs. Ce service a pour mission d'aller vers les publics empêchés ou éloignés de la lecture. Marie-Noëlle travaille notamment avec le Service Insertion sociale du CPAS, l'asbl Lire et Écrire, les maisons de quartier, le CeRAIC (Centre régional d'action interculturelle)... « Un travail passionnant et qui me plaît beaucoup, car très riche humainement. Ce travail de longue haleine permet également de nouer des liens étroits avec des professionnels d'autres secteurs, un enrichissement mutuel très utile pour mener à bien différents projets culturels », explique Marie-Noëlle.

Avec les nouveaux décrets encadrant les bibliothèques et les centres cultu-



Marie-Noëlle Mortelette ©

rels, les missions ont évolué. Des ateliers créatifs se passent en bibliothèque et on lit dans les centres culturels. La perméabilité des secteurs est importante, les rencontres en sortent enrichies. En bibliothèque, la médiation est un axe fort du renouvellement du métier. Marie-Noëlle travaille plus particulièrement au Bibliobus de la province de Hainaut. Ce bibliobus est un service de proximité, notamment dans les zones rurales. Au cours de sa tournée, il s'arrête à Aiseau-Presles, commune de 11.000 habitants composée des villages d'Aiseau, Presles, Pont-de-Loup et Roselies. Si Aiseau-Presles n'a pas de bibliothèque, elle dispose toutefois d'un Centre culturel reconnu, qui organise de nombreuses activités autour du livre. Dans le cadre du nouveau décret des bibliothèques, le bibliobus a des contacts avec différents partenaires dans un périmètre proche des haltes. Rapidement, l'équipe du bibliobus et celle du Centre culturel partagent des actions et mutualisent leurs équipes sur des projets communs : atelier calligraphie, séance de théâtre « Kamishibai », atelier de création de livres Pop-up, opération « Je lis dans ma commune ».

LE TEMPS DES CHANGEMENTS POUR LES CENTRES CULTURELS

En 2014, l'arrêté du gouvernement de la Communauté française portant exécution du décret du 21 novembre 2013 relatif aux Centres culturels est signé. Ce nouveau décret porte sur la reconnaissance des Centres culturels soutenus par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Désormais, « un centre culturel au sens du décret de 2013 n'est pas une salle de spectacle ou un bâtiment. C'est une organisation qui travaille avec et pour les citoyens, pour garantir l'exercice des droits culturels par tous, individuellement et collectivement »¹. Le nouveau décret impose aux Centres culturels que les activités proposées soient construites en lien avec un projet culturel pluriannuel ancré dans l'environnement, le territoire du Centre culturel.

Territoire, population, collaboration sont des notions prises en compte par les Centres culturels pour élaborer leur projet pluriannuel. Autre outil nécessaire à la reconnaissance, un Conseil d'orientation chargé de l'auto-évaluation constante du Centre culturel.

CONSEIL D'ORIENTATION, KÉSAKO ?

En 2018, la directrice et les salariés du Centre culturel d'Aiseau-Presles préparent l'entrée dans le nouveau décret. Ils vont devoir pour cela étudier le système de reconnaissance, les nouvelles notions de territoire, l'extension de la couverture territoriale, etc. Le moins que l'on puisse dire, c'est que

Nathalie Caccialupi, la dynamique directrice, est prête à se lancer dans l'aventure. Pour être reconnu, il faut un Conseil d'orientation qui veille, entre autres, à ce que les actions du Centre culturel restent en lien avec les enjeux du territoire, définis lors de l'analyse partagée du territoire.

Marie-Noëlle explique : « Sur le terrain, selon moi, les conseillers d'orientation du Centre culturel d'Aiseau-Presles avec autant de regards différents (issus des milieux de l'éducation, de l'éducation permanente, artistique, des bibliothèques...) permettent d'offrir à l'équipe qui est toujours le nez dans le guidon un regard méta. Une vision multiple du territoire d'actions du Centre culturel dans son actualité locale, géographique, sociopolitique... Ces croisements de points de vue sont bénéfiques pour chacun des membres du conseil. Ils ouvrent des perspectives chaque fois renouvelées par les apports de chacune et chacun. Pour l'équipe, le Conseil d'orientation a été un véritable soutien pendant la période d'élaboration du dossier de demande de reconnaissance et encore aujourd'hui, je nous vois comme un pilier sur lequel l'équipe peut à tout moment s'appuyer. Sur un plan plus personnel, cela me permet de découvrir le fonctionnement de ma commune différemment. »

L'idée de Nathalie Caccialupi est de réunir un Conseil d'orientation capable de soutenir l'équipe du Centre culturel. La directrice mise « sur un Conseil culturel créatif et intuitif et un Conseil d'orientation expérimenté et professionnel ». Les trois membres de l'équipe du Centre culturel d'Aiseau-Presles n'ont pas fait d'appel à candidatures, mais élaboré un casting ciblé : huit personnes issues des différents champs professionnels : culturel, social, socio-culturel, enseignement. Ces dernières ont répondu positivement et, en mars 2016, le Conseil d'orientation du Centre culturel d'Aiseau-Presles est prêt. Reste à trouver une présidence et c'est le Conseil d'orientation lui-même qui définit ses propres critères pour la présidence. Aux yeux du groupe, il faut une femme, car c'est un homme qui est à la tête de l'asbl du Centre cultu-



Mindmap pour l'analyse partagée ©

rel. Parité oblige. Puis, différents critères sont élaborés : lieu de résidence, disponibilité, flexibilité des horaires, connaissance empirique du terrain... Ainsi, ces critères ont définitivement conforté le choix unanime du groupe vers Marie-Noëlle. Au poste donc, une femme, citoyenne de la commune, travaillant au service provincial des Bibliobus.

LE DÉCRET ACADEMY

Le « Décret Academy » est un jeu de plateau créé par le Conseil d'orientation pour décrypter, décoder les termes du nouveau décret. « Le premier échauffement, comme l'appelle Nathalie Caccialupi, est de s'approprier les nouvelles normes et enjeux. » L'idée est de rendre accessible aux membres du groupe un nouveau lexique et de donner envie de découvrir les coulisses d'un Centre culturel. Cela a permis d'entrer de manière ludique dans le texte du décret, de se familiariser avec le jargon juridique. Il fallait comprendre la refonte de l'ancien décret et se familiariser avec les nouveaux enjeux. « Le « Décret Academy » est un excellent souvenir, selon Marie-Noëlle, c'était une manière très appropriée d'entrer dans le décret. Avec ce « Décret Academy », Nathalie a réussi à motiver le Conseil d'orientation. Nous avons appris à mieux nous connaître. » Il s'agit en effet d'une implication bénévole importante

et l'entrée en fonction est ardue.

L'ANALYSE PARTAGÉE DU TERRITOIRE

Dans le cadre du nouveau décret, le Centre culturel doit rendre la culture la plus accessible possible et se rapprocher de la population. L'analyse partagée va justement mettre le territoire au cœur du projet d'action culturelle du Centre culturel d'Aiseau-Presles. Marie-Noëlle est aiseau-presloise, mais étonnamment, selon elle, elle redécouvre son territoire et appréhende sa commune d'une nouvelle manière. Grâce à son rôle au sein du Conseil d'orientation, elle participe, à titre consultatif, au Conseil d'administration du Centre culturel. Elle commence donc à avoir une vue d'ensemble du Centre culturel entre les liens et les allers-retours que fait le Conseil d'orientation avec le Conseil culturel, le Conseil d'administration, les Assemblées générales.

L'analyse partagée, c'est une histoire de rencontres. Marie-Noëlle et le Conseil d'orientation recueillent la parole des citoyens. Le Centre culturel, via des rencontres, via sa page Facebook, organise des moments de réflexions collectives. Après l'analyse partagée, les membres du Conseil d'orientation ont trié et décortiqué les paroles récoltées. Afin de voir plus clair, ils ont produit des cartes mentales. Ces cartes résument toutes les pistes envisagées, la



Atelier cuisine à Aiseau-Presles ©

- pensée du groupe ; les cartes mentales sont l'occasion de travailler tant sur des chiffres que sur des impressions, des envies. Des éléments importants selon Marie-Noëlle apparaissent de manière évidente. Les enjeux de société liés au territoire d'Aiseau-Presles ressortent. « Deux choses me marquent au cours des échanges avec les citoyens : une demande de création, de renforcement des liens sociaux très fort et une préoccupation environnementale importante. D'une part, les habitants des communes d'Aiseau, Presles, Pont-de-Loup et Roselies veulent des lieux de rencontre, des espaces d'échanges. D'autre part, ils sont fiers de leurs paysages, ils revendiquent la beauté des paysages et s'inquiètent de l'incinérateur de Pont-de-Loup et de ses éventuelles conséquences écologiques. » Suite à l'analyse partagée du territoire, des animations et des activités liées au vivre-ensemble sont rapidement mises en place, valorisées par le Centre culturel. C'est la rencontre des initiatives et des envies citoyennes avec les activités du Centre culturel. Marie-Noëlle insiste : « Avec cette analyse partagée, nous avons fait des citoyens, des prescripteurs. » Le fil rouge pour les actions à mener dans les années à venir est tissé grâce à l'analyse partagée du territoire. Le Conseil d'orientation veille à long terme à la cohérence du suivi du projet d'action culturelle du Centre culturel.

LA RECONNAISSANCE, LA RÉUSSITE

En 2018, le dossier de demande de reconnaissance dans le cadre du nouveau décret des Centres culturels est déposé. En janvier 2020, l'Action générale de base du Centre culturel d'Aiseau-Presles est reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

« La reconnaissance, c'est la fête, le soulagement ! » Marie-Noëlle explique qu'évidemment, elle n'envisageait pas de partager cette réussite sans les citoyens. Il fallait un rendu de l'analyse partagée du territoire à la population et cela se concrétise au travers des soirées Verbatim. Voilà quatre ans aujourd'hui que ces soirées sont organisées. C'est devenu un moment de retour, de « fête-bilan », des activités de l'année. Il y a des concerts, de la danse, des lectures à voix haute...

En plus de la boîte à livres de Pont-de-Loup, créée après l'analyse partagée du territoire, il y a eu des ateliers mis en place au Centre culturel, issus de cette réflexion : les ateliers Autrement, une création des citoyens et du Centre culturel soutenus par le Conseil d'orientation. Tout au long de l'année 2019, des habitants du territoire sont venus au Centre culturel partager leur savoir-faire pendant les ateliers Autrement : fabrication d'une pochette origami, après-midi d'évaluation et d'élaboration du programme

pour la saison 2019-2020, cuisine anti-gaspi, création de nichoirs, atelier saponification à froid, faire son pain... Une vraie réussite selon Marie-Noëlle. « Un partage qui fait sens avec l'envie, le besoin de créer du lien social. Ces ateliers rejoignent aussi le besoin de transition écologique, l'intérêt pour l'environnement exprimé par les citoyens lors de l'analyse partagée du territoire. »

CONCLUSION

Marie-Noëlle et le Conseil d'orientation restent attentifs à cette nécessité de créer du lien et de répondre à cette envie de transition écocitoyenne, et s'engagent à être les porteurs de paroles de leur magnifique territoire. Cette aventure des habitants et de leur Centre culturel crée un sentiment de fierté des uns et des autres et une envie de continuer de se mobiliser pour le territoire. Marie-Noëlle et le Conseil d'orientation poursuivent leurs missions.

On pourrait parler de « portrait », de « mission », de « métier »... mais il s'agit ici de toutes ces personnes investies sur leur territoire, bénévolement, avec – bien chevillée au corps – l'envie. L'envie de partager. L'envie de vivre ensemble la Culture. Pour Marie-Noëlle, tout est imbriqué : « À la bibliothèque de La Louvière, cette mission vient nourrir mon travail. C'est très riche. La façon dont on analyse le territoire. C'est perméable, c'est un trait d'union. »

Finalement, en dehors de son travail, Marie-Noëlle est investie dans le groupe local Amnesty International pour la défense des droits humains. « Et là, dit-elle, la boucle est bouclée puisque nous organisons chaque année au mois de décembre une soirée cinéma autour des droits humains en même temps que notre marathon des lettres au Centre culturel d'Aiseau-Presles. Le Centre culturel n'est donc jamais bien loin de sa vie professionnelle, citoyenne et de ses loisirs. » ●

Note

1. Guide « Qu'est-ce qu'un centre culturel ? », https://www.centres-culturels.be/wp-content/uploads/2018/09/20180904_GuidedesCC_R%C3%A9édition_PDFWeb_Compress%C3%A9.pdf.

PRÉPARER UNE ANIMATION SUR TABLETTE

PAR CYNTHIA EMPAIN

bibliothécaire, responsable du Développement numérique, Bibliothèque de Laeken

De plus en plus de bibliothèques sont équipées de tablettes mais en dehors de la mise à disposition au public, que peut-on faire avec ? Une des possibilités est la création d'animations. Mais une animation sur tablette ne s'improvise pas ! Voici donc quelques pistes afin de créer au mieux une animation qui vous ressemble.

LE MATÉRIEL

Avant tout, il est important d'établir un inventaire du matériel dont vous disposez. Quelle tablette ? Apple ou Android ou encore Windows ? Cette première question est déjà primordiale. En effet, vous ne trouverez pas les mêmes applications sur tous les supports. Beaucoup d'applications jeunesse ne sont disponibles que sur Apple.

Votre tablette est-elle à jour ? Certaines applications ne fonctionneront que si vous avez la dernière version de la mise à jour de votre système d'exploitation. Malheureusement, le contraire est vrai aussi. Une des applications coup de cœur des bibliothécaires, l'« Imagnotron de Morris Lessmore » (réalité virtuelle utilisant le livre *Les fantastiques livres volants de Morris Lessmore*), n'est plus disponible depuis quelques années, faute de mise à jour de l'application. Certaines bibliothèques ont préféré ne pas mettre un iPad à jour afin de pouvoir continuer de l'exploiter. Il faut aussi penser au matériel que vous allez utiliser dans le cadre de votre animation. Allez-vous juste utiliser la tablette ou bien projeter sur un écran ? Dans ce cas, plusieurs possibilités s'offrent à vous en fonction du système d'exploitation.

Pour les Android : le plus simple est d'investir dans un Chromecast (environ 35 €). Il s'agit d'un petit appareil à brancher sur l'écran ou le rétroprojecteur. Une application installée sur la tablette va permettre de faire le lien entre les deux via le Wi-Fi.

Pour les iPad : si vous avez un petit budget, le plus simple est de relier votre iPad à l'écran via un câble HDMI et un adaptateur spécial que vous achetez chez Apple (50 €). Pensez à avoir un câble assez long afin de permettre une circulation aisée dans la pièce.

Si vous avez assez de budget, investissez dans une Apple TV (entre 150 et 200 €) qui fonctionne de la même façon que le Chromecast. Vous pouvez essayer d'utiliser un Chromecast mais cela ne fonctionne pas avec toutes les applications et la « copie d'écran » n'est pas toujours de très bonne qualité. Petite précision : le Chromecast/Apple TV projette l'application sur votre écran et l'adapte aux dimensions de celui-ci ; la « copie d'écran » projette exactement ce que vous faites sur la tablette. Par exemple, une notification peut s'afficher pendant l'animation. De plus, il ne s'adapte pas toujours à l'écran.

Dernière chose importante, pensez à acheter des cartes iTunes ou Playstore afin de pouvoir acheter les applications.

QUELLE ANIMATION ?

Une fois dressé l'inventaire de votre matériel, il va falloir réfléchir au type d'animation que vous voulez faire ? Pour quel public ? Si vous choisissez de faire une animation pour les enfants, il est très important de cibler un âge bien spécifique. Une tranche d'âge trop grande et vous verrez très vite apparaître une frustration chez vos petits participants. Les uns voudront aller plus vite alors que les autres auront plus de mal à comprendre.

Quel type d'animation choisirez-vous ? Une lecture numérique via des livres/applications ou bien une animation/jeu ? Dans le cadre scolaire ou ouvert au public ?

QUELLE APPLICATION ?

C'est ici que le gros du travail va s'effectuer. Afin de pouvoir faire une animation sur tablette, il va falloir effectuer une veille constante : voir ce qui se passe ailleurs et surtout tester, tester, tester !

Voici quelques pistes qui vont vous permettre de faire votre choix dans les milliers d'applications disponibles.

La souris grise (<http://souris-grise.fr/>) est une excellente ressource pour tout ce qui est numérique pour les enfants. Elle propose des formations, des conférences mais aussi des animations (payantes) et un guide des applications avec avis.

Certaines médiathèques ont créé des sites dédiés afin de partager leurs animations et coups de cœur applications. Il y a aussi des sites qui recensent et critiquent les applications jeux. En voici une petite sélection :

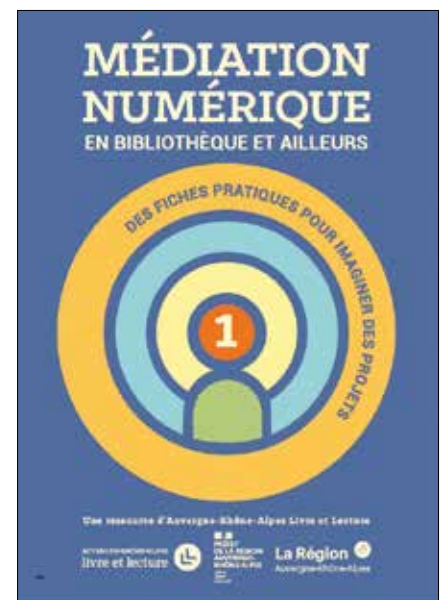
- - *Bib'applic* des bibliothécaires de Rennes (<https://bibapplic.blog/>) est assez bien fourni et vous permet de faire une recherche par âge, thème, prix et système d'exploitation.
- *Médiathèques et numérique en Isère* (<https://numenbib38.tumblr.com>) est une autre excellente ressource, qui publie chaque mois une sélection thématique appelée Appli Hour mais aussi des avis sur des applications, des livres numériques ou des retours d'expériences.
- *La Gaîté lyrique de Paris* (établissement culturel qui met en avant les cultures post-Internet) est un espace de découverte et création, qui propose aussi des sélections d'applications sur leur site (<https://gaite-lyrique.net/>).
- Auvergne-Rhône-Alpes Livre et Lecture a publié en 2020 un livre intitulé *Médiation numérique en bibliothèque et ailleurs*, qui reprend des fiches techniques d'animations organisées sur leur territoire. Vous pouvez y trouver des animations telles que « Créer un hologramme avec son smartphone », « Créer un livre numérique », « Organiser un tournoi de jeux vidéo en bibliothèque »... Ce livre est mis gratuitement à disposition sur le site (<https://auvergnerhonealpes-livre-lecture.org/numerique/ressources-sur-le-numerique>).
- *Kick my geek* (<https://kickmygeek.com/>) teste des jeux vidéo et leur donne une note, tout en en proposant aussi une critique assez pertinente. Ce site permet de faire une sélection par système d'exploitation mais aussi par âge, prix, notations.
- La Direction départementale du Livre et du Multimédia de la Loire a créé le blog *Préfabri'quai 42* (<https://prefabriquai42.wordpress.com/>), qui propose des fiches d'animations clé en main. Il s'agit d'un bon début si vous n'avez pas vraiment d'idées. Ils ont aussi un autre blog *Les applis'quai 42* qui présente une sélection d'applications (<https://appliquai42.wordpress.com/>). Même s'il n'est plus mis à jour depuis 2019, ce blog peut encore constituer une bonne source d'informations.



La souris grise



Sélection Appli Hour sur l'illettrisme en Isère



Médiation numérique en Auvergne-Rhône-Alpes

- Et bien sûr, les réseaux sociaux sont une source d'informations non négligeable ! N'hésitez donc pas à vous inscrire sur les pages des sites précités, mais aussi à des groupes de partage d'expérience tels que *Tablettes en bibliothèque*, *Jeux vidéo en bibliothèque*...

Voici aussi quelques applications coups de cœur, testées en animation :

- *Max: The Curse of Brotherhood*. Max doit partir à l'aventure pour sauver son frère qui est retenu dans un monde hostile. Il ne pourra réussir que s'il est courageux et uti-

lise les pouvoirs de son marqueur pour manipuler l'environnement. Max est un jeu de plateau visuellement impressionnant et qui plaît énormément aux enfants.

- *Old Man's Journey* est un jeu d'aventure orienté puzzle. Découvrez la vie du vieil homme à travers ses charmantes anecdotes. Interagissez avec l'environnement paisible et fantaisiste : résolvez des casse-tête amusants en modulant le paysage et en faisant pousser des collines pour aider le vieil homme à se frayer un chemin. Plein de poésie, ce jeu tout en douceur vous fera bien réflé-



Applis-cœurs

chir afin de faire progresser le vieil homme.

- *We argh pirates*. Bienvenue à tous les pirates en herbe ! Mettez les voiles avec le capitaine Rose et sa bande hétéroclite, puis plongez dans une aventure exaltante en haute mer. Résolvez des énigmes, affrontez des monstres marins et creusez toujours plus profondément en quête de trésors enfouis. Excellente application pour les plus petits, elle leur permettra de se mettre à la place d'un pirate tout en se remuant les méninges.
- *Le singe au chapeau*, de Chris Haughton. Le petit singe a besoin d'aide pour ses activités domestiques quotidiennes. Il aime lire des histoires, parler au téléphone, jouer à cache-cache ou danser et veut toujours que quelqu'un joue avec lui. Énorme coup de cœur pour cette application pour les petits.
- *The Room*. Une mystérieuse invitation vous amène dans le grenier d'une maison abandonnée. Il s'y trouve un coffret orné de gravures étranges. Il ne vous reste plus qu'à trouver comment l'ouvrir. Cette application de type « escape room » peut se jouer à tout âge à partir de 12 ans.

TESTER, TESTER, TESTER !

Faire une veille, c'est bien mais vous ne saurez pas si l'application correspond à vos attentes tant que vous ne l'aurez pas téléchargée et testée. Il va donc falloir en télécharger beaucoup avant de trouver la bonne. Une bonne partie de votre travail va donc être consacrée au jeu sur tablette ! Tout comme il est impératif d'avoir préparé une animation/lecture de livre, on ne peut pas lancer une animation/tablette sans l'avoir préparée. Vous allez donc devoir connaître l'application choisie sur le bout des doigts ! Que ce soit un livre augmenté ou un jeu, vous devez en connaître toutes les subtilités afin de pouvoir aider les participants. Ne soyez donc pas surpris si vous devez passer plusieurs heures à finir un jeu et recommencez encore et encore jusqu'à connaître celui-ci par cœur.

PROMOTION

Inutile de vous le rappeler, la promotion est primordiale pour le succès d'une animation ! Il va donc falloir faire attention à ce que celle-ci soit au point. Annoncez le nom de l'application utilisée, l'âge des participants, et surtout

insistez sur le fait qu'il s'agit d'une animation numérique. Rassurez aussi les parents et instituteurs sur le fait que la sélection effectuée est de qualité et qu'ils découvriront de vraies pépites.

DÉROULEMENT DE L'ANIMATION

Le choix de la projection ou de l'utilisation directe sur tablette se fait en fonction de l'application, du game play mais aussi de l'âge des participants. Si vous faites une animation pour les plus petits, privilégiez la projection. De même s'il s'agit d'une application/livre. Pour une application jeu pour les plus grands, tout dépend du jeu. Un jeu de plateforme se jouera plutôt à deux ou trois participants autour de la tablette alors qu'un jeu de type puzzle ou escape se prête plus à une projection. Dans ce cas, il faudra alors être attentif à ce que chacun puisse manipuler la tablette.

Vous veillerez donc à ce que tout se déroule pour le mieux pendant l'animation. Votre rôle consistera à guider les participants mais aussi à jouer avec eux. Et surtout, amusez-vous !

Voilà, vous avez là une bonne base pour vous lancer dans une animation avec tablette. La chose primordiale à retenir est qu'il n'y a de limites que celles que vous vous donnez ! N'ayez donc pas peur de tester de nouvelles choses, de proposer des applications qui sortent des habituels *Fortnite* ou des animations/lectures classiques. Regardez ce qui se passe ailleurs, inspirez-vous-en. Inventez vos propres animations. Vous verrez une photo d'animation donnée à des troisièmes maternelles avec l'application *Drawanimals* qui est un abécédaire ludique des animaux. En collaboration avec leur institutrice, nous avons imprimé des photos des animaux présentés afin de permettre aux enfants de voir le dessin mais aussi l'animal en vrai (tout le monde ne sait pas à quoi ressemble un narval ou un quetzal !). Il s'agit là d'une animation développée en partenariat, ce qui peut aussi vous aider dans votre démarche.

Bref, amusez-vous et votre public s'amusera tout en découvrant des applications de qualité ! ●

FABRIZIO RONGIONE, DE L'ÉCRAN AU ONE-MAN-SHOW

PAR CATHERINE CALLICO
journaliste

Acteur, scénariste, producteur et chroniqueur, Fabrizio Rongione nous reçoit dans son lumineux rez-de-chaussée ixellois. Malgré la pause contrainte du secteur culturel et théâtral en particulier, il continue à tourner des films pour le cinéma ou la télévision et à travailler sur des projets plus personnels - one-man-shows, comédies... -, désireux d'interagir davantage avec le public.

Comment avez-vous été amené au métier de comédien ?

Après m'être inscrit au Cours Florent, j'ai suivi une formation de comédien au Conservatoire d'Ixelles. Très tôt, j'ai été inspiré par les vieux films italiens, surtout les comédies, et des réalisateurs comme Vittorio De Sica (*Le Voleur de*

bicyclette) ou Dino Risi (*Les Monstres, Le Fanfaron*). Et plus tard, par des gens comme Coluche ou Desproges...

Marcello Mastroianni est une autre de mes références, il a autant joué dans des films dramatiques que comiques. Au départ, je voulais être clown, puis j'ai joué en théâtre amateur, et étudié l'histoire à l'ULB pendant deux ans.

Étudiant, vous avez été sélectionné pour jouer dans le film *Rosetta* des Frères Dardenne, un moment-tournant dans votre carrière...

J'ai rencontré les Frères Dardenne lorsque j'étais en deuxième année au Conservatoire, lors d'une audition. J'ai tourné *Rosetta* avec eux l'année suivante et en 1999 on était à Cannes. Je me suis investi totalement dans ce premier film tourné avec eux, c'est sans doute celui qui m'a le plus marqué. Cette expérience m'a donné une carte de visite formidable, en particulier en Italie. Après *Rosetta*, j'ai tourné un premier long métrage en Italie et depuis lors, j'y vais très régulièrement pour travailler. Je suis né au cinéma par les Frères. Je me suis parfois trompé dans mes choix mais, grâce à eux, j'ai expérimenté des tas de choses dans différents



Fabrizio Rongione © Cinevox

films. Le dernier de la série est *La Fille inconnue*, sorti en 2018.

L'Italie, ce sont également vos racines. Comment expliquez-vous l'engouement des Italiens pour le cinéma des Dardenne et les personnages que vous y incarnez ?

Traditionnellement, il y a toujours eu des liens très forts entre les deux pays, qui se retrouvent dans le cinéma. Il y a bien sûr l'histoire des mines, et les Dardenne ont grandi à Seraing où ils ont leurs potes italiens. Je me suis naturellement inscrit là-dedans. J'ai été élevé par mes grands-parents italiens. Quand ils sont arrivés en Belgique, toute la famille a suivi. Gosse, j'ai baigné dans cette culture. Par ailleurs, les Italiens sont des dieux du cinéma. Ils sont liés à une tradition néo-réaliste et aiment les sujets de société, le cinéma se base surtout là-dessus. On y raconte des choses de la vie quotidienne, les liens de voisinage, etc. Je tourne souvent à Rome. Après une vingtaine d'années d'allers-retours sur place, j'y retrouve la plupart de mes amis.

C'est là que vit le monde du cinéma italien, et c'est l'une des plus belles villes au monde. Le cinéma belge cultive une image plus liée au surréalisme, au rêve, au côté magique des choses, si l'on pense par exemple à Jaco Van Dormael. Cela les intéresse aussi.

Dans le contexte sanitaire que nous traversons depuis mars, comment poursuivez-vous vos activités ? En termes de visibilité, êtes-vous davantage passé au virtuel ?

J'ai récemment tourné deux comédies, avec un plus petit rôle dans la seconde, qui devaient sortir en salle mais avec les restrictions liées au Covid, elles ont respectivement été diffusées sur les plate-



Fabrizio Rongione a tourné *Deux jours, une nuit* des frères Dardenne (2014) avec Marion Cotillard ©

formes vidéo d'Amazon et de Netflix. Netflix permet de continuer à produire des films et séries. Ce type de support leur donne une visibilité et permet à des gens de travailler, en particulier dans le contexte actuel. De plus, alors que les chaînes télévisées imposent parfois de lourdes contraintes pour passer en prime time, avec Netflix ça ne semble pas être le cas. Mais il faudra voir comment cela va évoluer. Personnellement, je me suis toujours méfié de n'importe quelle structure puissante. Et ce mode de diffusion ne remplacera jamais l'expérience en salle.

En matière de cinéma, quels sont vos projets ou envies du moment ?

J'aimerais passer à la réalisation depuis très longtemps. J'ai envie de raconter certaines histoires qui parlent directement aux gens et de mon point de vue. Ce serait une manière de davantage rencontrer le public.

J'aimerais aussi rejouer le personnage de Napoléon, au cinéma cette fois. Après *Rosetta*, j'ai joué au théâtre C'était Bonaparte, mis en scène par Robert Hossein dans une salle de 3.000 personnes à Paris pendant six mois. J'étais Napoléon pendant trois heures et j'ai adoré ça (rire). Mon attrait pour le cinéma est né d'une conjonction de choses. Cela prend beaucoup de temps d'être à l'aise dans ce domaine. Puis, parfois, tu rencontres le personnage et tu te sens comme un géant.

Dans votre parcours, vous passez facilement du drame à l'humour. Vous abordez également la comédie...

J'écris beaucoup, et j'ai envie de développer le comique pour le théâtre. J'ai toujours voulu écrire mes propres comédies. Je viens d'en terminer une et espère des financements pour la communication. J'ai la comédie en moi depuis toujours, c'est une manière décalée de voir la vie, de comment tu perçois les choses. Même quand j'écris des textes tristes, ça part en comédie. Je passe sans cesse du triste au drôle et du drôle au triste. C'est aussi le cas quand j'écris mes spectacles avec mon ami de toujours, le réalisateur Samuel Tilman, et qu'il s'agit de sujets politiques, sociaux,



Spectacle *Homo sapiens* ©

graves. L'humour est une manière d'exorciser les choses.

En tant que comédien, vous jouez également dans des centres culturels.

Fin 2020, j'étais en tournée avec notre dernier spectacle, présenté dans des centres culturels et des théâtres. En mars, je reprends *Homo Sapiens*, un one-man-show entre homme moderne et grand sage à l'italienne. J'ai aussi beaucoup tourné en Belgique et aussi en France, avec Dominique Serron et l'Infini Théâtre. Qu'il s'agisse de théâtres ou de centres culturels, le public diffère peu. Mais selon que l'on joue à la ville ou à la campagne, les préoccupations sont différentes.

Dans *Homo Sapiens*, vous interprétez par ailleurs des rôles de dirigeants historiques qui revêtent toute leur force dans le contexte actuel...

Il y est question de Jules César, d'Hitler, de Dieu le Père et autres figures marquantes ou personnages de l'ombre, pour tenter d'éclairer le présent. J'y passe en revue des petites lâchetés, des trahisons, des mensonges, des coups tordus de ceux qui nous dirigent depuis 4.000 ans. Et des thèmes comme le féminisme, la domination culturelle, le capitalisme, le populisme, l'écologie, le racisme, la technologie...

Vous vous êtes également essayé en tant que chroniqueur dans le « Café serré » sur *La Première*. Qu'avez-vous

tiré de cette expérience, était-ce un défi personnel ?

Je voulais expérimenter le rôle de chroniqueur et ai contacté la RTBF qui a accepté. J'ai tout écrit avec Samuel Tilman. La veille de la chronique, on faisait un débriefing sur l'invité et écrivions chacun une version. Ensuite, on la lisait à haute voix et on préparait une version ajustée.

On a fait cela pendant un an, on a appris beaucoup de choses mais c'était compliqué. Je me suis amusé sur certaines chroniques, d'autres moins en raison du côté hebdomadaire, répétitif. Je me suis rendu compte que j'écris mieux sous la contrainte. J'ai appris une écriture plus efficace, à concevoir ce type de texte en deux-trois minutes, avec la nécessité de résumer la pensée et de trouver les mots justes avec humour. Cela n'a rien à voir avec le cinéma ou le théâtre. J'aime habituellement prendre le temps d'écrire jusqu'au moment où j'ai le sentiment que mon texte est abouti. La chronique radio est un exercice de style plus compliqué. Le direct constitue aussi un petit défi, entre stress et excitation. Ce qui est beau dans ce métier, c'est de sortir de sa zone de confort, même si cela induit des risques. Le « Café serré » permet de prendre du recul sur l'actualité, souvent anxiogène. La chronique qui a le mieux marché était liée à des expulsions au parc Maximilien. Je l'ai écrite seul, d'une traite, à 22 heures. J'y ai parlé de mon grand-père, arrivé clandestinement en Belgique en 1957. ●

EN CONFINEMENT, LA CULTURE EST UN REPAS COMME UN AUTRE

PAR THOMAS CASAVECCHIA

journaliste

Disponible dans des drive-in, livrée dans des boîtes à pizza ou transportée en camion : malgré le confinement, la culture trouve toujours un chemin jusqu'à ses publics.

« **L**e deuxième confinement on le sentait bien venir, se souvient Thomas Lambotte, directeur du centre culturel de Beauraing. On a eu un peu de temps pour réfléchir et on a décidé de lancer la Love Machine. L'idée est venue d'une membre de l'équipe lors d'un brainstorming. »

Le concept est simple, un camion équipé d'une sono parcourt la commune et diffuse des messages personnalisés aux habitants. Un peu à la manière de Radio Chevauchoir, la célèbre radio amateur du Namurois. Une chanson accompagnée d'un message personnalisé.

« On a la chance de disposer d'un camion. On a alors décidé de l'équiper pour pouvoir faire des dédicaces. N'importe qui, du monde entier, pouvait nous contacter pour faire passer le camion devant chez quelqu'un pour peu que ce dernier habite la commune. »

Trois semaines durant, chaque jour, le camion a donc sillonné les rues de Beauraing et de ses villages. « Ça a été un énorme succès, poursuit le directeur du centre. La réception du public a été retentissante. On a vu des rires, des larmes. Beaucoup d'émotion en général. En temps normal, la diffusion artistique et la création du lien font partie de nos missions principales, mais là, bien sûr, avec les bureaux fermés et nos portes avec elles, il était important de trouver une alternative qui nous permette de ne pas perdre trop de contact avec notre public. »



Apéro-surprise à Genappe

« Nous nous sommes réparti les "piges" avec les collègues, pour assurer les passages. En tout, le camion doit être sorti plus de deux cents fois. Et les sorties étaient de tout ordre. On a par exemple roulé jusqu'à des domiciles de personnes âgées isolées, jusqu'à un centre Fedasil ou encore un centre d'accueil pour personnes handicapées. »

Pas toujours simple avec une telle attraction de faire respecter les règles de distanciation. « On voulait éviter l'effet apéro afin de ne pas participer à la propagation du virus. On a donc demandé aux gens de ne pas se rassembler. Souvent, les proches qui avaient commandé la Love Machine sont venus filmer. Il est arrivé une ou deux fois que les gens avaient prévenu que le camion allait passer, mais la plupart du temps les échanges se faisaient à distance. Du pas de la porte au trottoir. Il n'y a pas eu d'incident. »



Concerts de Noël à Beauraing

Et ce n'est pas parce que l'activité s'est achevée au bout de trois semaines que le camion est resté au garage par la suite. « On a profité des vacances de Noël pour le ressortir et réaliser quelques mini-concerts. Dans la remorque, nous avons invité le Père Noël et son musicien Guirlande pour réaliser un spectacle musical. Le camion passait dans les rues de tous les villages de la commune en roulant à du cinq à l'heure. Ici encore pour éviter les attroupements. Le tout diffusé en direct sur Facebook. »

DANS LE BORINAGE, ON SUIT L'EXEMPLE DES PIZZERIAS

Dehors, les centimètres de neige s'accumulent à mesure qu'elle continue de tomber. À l'intérieur, dans une grande salle à l'étage du centre culturel de Frameries, bien au chaud, une trentaine de mains s'activent. C'est qu'il faut mettre la main à la pâte si l'on veut que toutes les boîtes à pizza soient livrées dans les temps. Mais pas de stress. « Aujourd'hui, on traînasse un peu », sourit derrière son masque Fleur Sizaire, directrice du centre culturel de Quaregnon. C'est que les gestes et les équipes sont bien rodés. Et pour ces collègues, c'est aussi l'occasion de se retrouver et de plaisanter.



Préparation des boîtes à pizzas à Frameries © T. Casavecchia

L'ambiance est hyper bon enfant dans les locaux. On rigole, masqués, et on passe de table en table comme dans un buffet froid pour remplir chacune des quelque trois cents boîtes à pizza entassées.

Des pizzas dans un centre culturel ? Pas vraiment. Le concept mis en branle par les centres culturels de Boussu, Colfontaine, Dour, Frameries, Quaregnon et Saint-Ghislain : livrer des activités culturelles dans une boîte à pizza.

DRÔLE D'IDÉE, MAIS POURQUOI PAS ?

« Le jour de l'annonce officielle de la refermeture des centres culturels, j'étais en train d'assister à un spectacle

au théâtre à Namur avec une amie, explique Fleur Sizaire. Franchement, tout le monde dans la salle a pris la nouvelle comme un coup de massue sur le crâne. »

Durant le trajet de retour, dans la voiture, les deux amies ont brainstormé pour essayer de voir ce que les secteurs culturels allaient bien pouvoir mettre en place. « On s'est dit que le modèle de l'horeca était une idée à creuser. Obligés de fermer, certains avaient réussi à survivre en livrant leurs plats. On s'est dit que cela pouvait être une bonne solution : la culture, on allait la livrer. Et quitte à livrer, autant jouer le jeu à fond. D'où la boîte à pizza. Il fallait oublier ce que l'on avait l'habitude de faire. Les contraintes sont devenues les nouvelles règles du jeu. »

Sur cette impulsion, la directrice a en-

suite évoqué l'idée auprès de ses collègues. Et le projet a plu, avant de prendre de l'ampleur. « Il y a plus d'idées dans trente-six cerveaux que dans un seul. »

« L'idée, c'est de livrer quelque chose qui se consomme tout de suite, surenchérit Patrick Robert, directeur du centre culturel de Frameries. Comme une pizza. Ce format nous permet de répondre à quasiment toutes nos missions de Culture 2.0. Tout en restant très accessibles, puisque nous demandions cinq euros par boîte. Dans ces boîtes, on retrouve donc toutes sortes de choses, des livres, des tutoriels pour réaliser soi-même des produits d'entretien, des cartes pour réaliser des chasses au trésor et partir à la découverte de la nature environnante ou encore de la poésie et des œuvres d'artistes locaux, eux aussi très touchés durant cette crise. » Dans ►



Préparation des boîtes à pizzas à Frameries



© T. Casavecchia

- une boîte, le public a même pu découvrir une boîte à doigts. « Cela a titillé notre curiosité. Il s'agissait de l'idée d'un collègue de Saint-Ghislain, mais nous ne savions pas vraiment en quoi cela consistait. L'intitulé laissait en tout cas songeur. Il a laissé planer le doute quelques jours. Puis on s'est finalement rendu compte qu'il s'agissait d'un bricolage qui permettait de créer de petites marionnettes pour les doigts. »

Pour ce projet, les six centres culturels ont décidé de joindre leurs forces. « En 2016, après la projection du film *Demain*, nous avions la volonté de travailler ensemble sur d'autres projets. Nous voulions un "après-demain". Dans le Borinage, cela n'a pas beaucoup de sens de travailler seul dans son coin. Surtout si on souhaite augmenter son impact. Nos publics sont sociologiquement très semblables et surtout, nous représentons une des plus grosses densités de centres culturels du pays. Donc oui, les centres culturels sont plutôt proches. Par la force des choses, mais aussi par choix. Quand une activité a lieu chez nos voisins, on va souvent voir ce qui s'y passe. Mais avec Pizz'Arts, on a très clairement franchi un cap.

Ici, tout a été mis en commun. C'est Frameries qui fournit les locaux dans lesquels sont créées les boîtes à pizza. Le budget et les ressources viennent quant à eux de partout. Chacun contribue à la même hauteur. »

« La région est victime de stéréotypes et souvent stigmatisée, mais franchement avec ces actions, nous n'avons pas à rougir », estime quant à elle Fleur Sizaire.

UN PIZZAIOLO EN CHEF ?

Mais concrètement, qui choisit le menu ? « Pour la logistique, il était impossible de laisser les "clients" choisir à la carte et ajouter ou enlever tel ou tel ingrédient, explique Patrick Robert. Tout le monde reçoit la même boîte avec une dizaine d'ingrédients à l'intérieur. L'idée, c'est qu'il y en ait pour tous les goûts. Il y a à manger pour toute la famille. »

En ce qui concerne la création des menus, cela se faisait de façon collégiale. En vidéoconférence, les équipes se réunissaient afin de discuter de ce qui allait pouvoir être proposé dans les prochaines éditions de leurs boîtes à pizza. « Nous déterminions le contenu avec

nos partenaires du secteur associatif et des bibliothèques. On leur demandait ce qu'ils avaient en réserve et ce qu'ils pouvaient nous fournir comme activité. »

« Il n'y a jamais eu de frustration, des choix trop cornéliens ou des débats incendiaires. On tombait souvent assez vite d'accord. La seule contrainte que nous voulions absolument respecter était que l'on puisse fermer la boîte. » Et gros avantage par rapport à une pizza traditionnelle, c'est qu'il n'y a pas de date de péremption. « À l'exception de quelques actions de type "concours", tout peut être expérimenté plus tard, lorsque l'on a le temps. »

L'action a débuté à la fin du mois de novembre. « En principe, la quatrième boîte que l'on remplit aujourd'hui (au milieu du mois de janvier, ndlr) sera la dernière. En tout cas sous cette forme récurrente, ajoute le directeur du centre de Frameries. Pourtant, la demande reste très forte. Mais quand notre programmation habituelle aura repris, nous n'aurons plus les ressources ni le temps de créer les boîtes ni de les livrer. L'idée a été évoquée de retenter l'expérience. Pourquoi pas pendant les vacances scolaires, mais c'est encore au



Love Machine et l'équipe à Beauraing



Les menus à emporter à Genappe

stade de la réflexion pour le moment. »
 « Nous avons fixé la limite du nombre de boîtes à deux cent cinquante pour des questions de logistique, explique Patrick Robert. On veut par exemple que la livraison soit soignée. On appelle ça le "supplément sourire". Chaque livraison s'accompagne d'une animation artistique du choix du centre culturel qui livre. À Frameries, nous livrions par exemple avec un petit groupe de musiciens. Quand on arrivait dans la rue, c'était en fanfare. Chaque centre gérait les livraisons sur son territoire. »
 Le concept a beaucoup plu. « Peut-être encore plus particulièrement auprès des jeunes. Je pense qu'une partie de ce public a redécouvert les centres culturels avec ces boîtes. On a reçu pas mal de commentaires étonnés de la variété des activités que l'on pouvait retrouver dans les boîtes à pizza, certains pensaient que centre culturel rimait avec musique classique. D'autres nous ont aussi demandé où se trouvait notre bâtiment. »

« La réaction du public a été une belle surprise, poursuit Fleur Sizaire. Au départ, Pizz'Arts était l'occasion pour nous de rester actifs et de moins subir la fermeture de nos centres. Mais le

public avait bien plus besoin de ces livraisons que nous. Lors de 80 % des livraisons, l'émotion était palpable. Il y a eu beaucoup de larmes. À une petite échelle, ces livraisons étaient aussi un spectacle pour le public. »

DRIVE-IN ET MARCHÉ À PIED

Du côté du Genappe, on a plutôt opté pour des menus à emporter que pour des livraisons. « Avec les autres structures du 38 Carrefour culturel, nous avons décidé de proposer des colis créatifs à venir récupérer, explique Melissa Collignon, porte-parole du centre culturel de la commune du Brabant wallon. Des colis thématiques sur les droits de l'enfant, ou sur Saint-Nicolas, ou encore des colis médiévaux, avec des bricolages, des produits locaux et des activités à réaliser à la maison. »
 D'autres colis étaient réalisés en partenariat avec les Ateliers du Lez'Arts (le CEC), le Relais du Visiteur (office du tourisme local) ou encore la maison des jeunes. « Ces derniers proposaient quatre colis par semaine. Étant donné leur gratuité, nous les réservions aux jeunes entre 12 et 26 ans. Le Relais des

Visiteurs proposait quant à lui des colis apéros remplis de produits locaux afin de soutenir les commerces de proximité de la région. » En tout, une dizaine de colis différents étaient disponibles chaque semaine.

La diffusion de ces colis, disponibles au retrait deux jours par semaine, a duré environ deux mois et s'est terminée le 18 décembre. Pas moins de trois cents colis ont été enlevés par le public. « Ce drive-in a permis aux équipes de garder un lien avec les gens de la commune. Cela permettait de discuter quelques minutes. C'était salutaire pour beaucoup de monde. Nous y compris. »

Pour préserver ce lien, alors que l'avenir des événements publics est encore très incertain, le centre culturel a prévu une nouvelle action intitulée « 100 km de rencontres ». Dans le strict respect des conditions sanitaires, la directrice du centre, Émilie Lavaux, parcourra les entités de la commune à pied armée de son sac à dos et d'un micro pour aller à la rencontre du public, prendre de ses nouvelles et réfléchir au sens à donner aux prochaines actions du centre et à sa programmation lorsque ses portes rouvriront.

Vivement que ce soit le cas ! ●

DE LA LITTÉRATURE AUX ARTS VISUELS : UNE CULTURE FRANCOPHONE SEMI-CONFINÉE

PAR CATHERINE CALICO
journaliste

En cette période trouble pour le secteur artistique, les lieux culturels adaptent leur programmation, permettant aux artistes de continuer à partager le fruit de leur travail avec le public. Petit tour d'horizon de bibliothèques et centres culturels en francophonie belge.

À l'automne 2020 s'est ainsi tenue la deuxième édition des Saveurs littéraires belges, une initiative de la bibliothèque centrale des Riches Claires, au sein de laquelle, de septembre à décembre, chaque bibliothèque de la région de Bruxelles-Capitale choisit de mettre en valeur un.e écrivain.e belge au travers par exemple d'un éclairage des genres littéraires, d'une conférence ou d'une exposition. « Nous organisons régulièrement des thématiques pour toutes les bibliothèques de la région, pointe Marie-Angèle Dehaye, directrice. Dans le cadre des Saveurs littéraires belges, le but est d'intéresser davantage le public à la littérature francophone de Belgique. L'action a pris plus de sens encore en 2020 dans le contexte de pandémie, car le ministère de la Communauté française a soutenu massivement l'achat par les bibliothèques de littérature belge. Et

après un bon mois de fermeture autour de novembre, depuis décembre, les manifestations littéraires et conférences ont bien lieu, en physique quand les conditions le permettent ou en ligne, le temps de trouver la bonne formule. » Parmi les manifestations liées, la Bibliothèque des Riches Claires a notamment accueilli une rencontre avec Kenan Görgün, auteur belge d'origine turque du roman intitulé *Le Second Disciple* (éd. Les Arènes). À la Bibliothèque Le Phare à Uccle, l'auteure-illustratrice Anaïs Lambert a donné un atelier autour de son livre *Pas de géant*, paru aux éditions des Éléphants. Chacun.e a pu y explorer différentes techniques et repartir avec son propre livret de collages, pochoirs, etc., peuplé de créatures surprenantes.

De même, durant les Saveurs littéraires, le prix Soleil Noir Jaune Rouge a été remis par six bibliothèques du Nord-Ouest de Bruxelles (Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Jette, Koekelberg, Laeken et Molenbeek-Saint-Jean). Le concept : proposer aux usagers des bibliothèques d'emprunter trois livres récents d'auteurs belges et de voter pour leur titre préféré. À savoir, pour cette édition, *Jeux de mains* d'Yves Laurent, *Anamnèse* de Salvatore Minni et *Ring Est* d'Isabelle Corlier, lauréate du Prix annoncé lors de la rencontre avec les auteurs au château du Karreveld à Molenbeek. De son côté, la bibliothèque de la Ligue Braille a présenté un club de lecture, uniquement accessible aux personnes aveugles et malvoyantes, sous forme de rencontres littéraires avec divers.es écrivain.es : Alain Berenboom, Isabelle Fable, Évelyne Wilwerth...

LISEZ-VOUS LE BELGE ?

Sous cet intitulé, du 16 novembre au 25 décembre, le livre belge francophone a été mis à l'honneur à travers

une vaste opération de promotion, mise en place par la FWB, qui a mobilisé auteurs, illustrateurs, libraires, bibliothécaires et autres acteurs du secteur littéraire. La coordination de la campagne a été confiée au PILEn – Partenariat Interprofessionnel du Livre et de l'Édition numérique – et à ses six membres : la Maison des Auteurs/Scam (Société civile des auteurs multimedia), l'ADEB (Association des éditeurs belges), les Éditeurs singuliers, le SLFB (Syndicat des libraires francophones de Belgique), l'APBFB (Association des professionnels des bibliothèques francophones de Belgique) et la FIBCC (Fédération interdiocésaine des bibliothécaires et bibliothèques catholiques). D'autres partenaires se sont associés au projet, parmi lesquels *Le Carnet et les Instants*, *Lettres numériques*, Les Midis de la Poésie, Espace Nord, Passa Porta, les A.M.L. (Archives et Musée de la Littérature)... pour proposer des contenus et initiatives visant à faire découvrir le secteur.

Dans ce contexte, différentes bibliothèques se sont prêtées au jeu, pointe Nicolas Baudoin, programmateur et administrateur du PILEn : « Ainsi, la Bibliothèque de Mont-de-l'Enclus a été particulièrement active pendant l'opération – publication de billets sur son blog, relais sur les réseaux... – et Geoffrey Delinte, qui y travaille, a réalisé une illustration pour la campagne. Nous avons aussi bénéficié de la participation de bookstagrammeuses/bibliothécaires dynamiques et motivées comme Mélissandre Machiels (@enlivrons_nous/bibliothèque d'Uccle), Oxyne Vercammen (@palir_au_soleil/bibliothèque d'Auderghem) ou Jessica Poncin (@the.eden.of.books/bibliothèque de Flémalle). Moins « virtuellement », la bibliothèque de Dour a décidé de glisser un livre belge en supplément pour chaque emprunt fait durant la campagne. Les bibliothèques de Rixensart, d'Yvoir et de La Bruyère

Lisez-vous

le belge ?



Geoffrey Delinte

Enlivre-moi

ont également préparé des sélections belges et ont soutenu l'opération via les réseaux sociaux. Enfin, nous comptons parmi nos partenaires des agents de la lecture publique comme la KBR (Bibliothèque royale de Belgique) ou le Wolf (Maison de la littérature de jeunesse de Bruxelles). »

le Brabant wallon auprès des opérateurs culturels de la province. Dont les bibliothèques, invitées à organiser des animations sur place. »

Le premier Café littéraire portait sur une présentation du milieu de l'édition. Le second, planifié le 12 novembre et reporté, aura pour invité de marque

l'écrivain Xavier Hanotte, qui a notamment publié chez Belfond *Manière noire*, *De secrètes injustices*, *Derrière la colline*, ou dernièrement, *Du vent*. En mars, autour de La Journée de la Femme, Catherine Pirart souhaite mettre en évidence une des fondatrices des éditions Névrosée, spécialisées dans la réédition de femmes de lettres belges oubliées ou méconnues. Tout en soulignant que, pour l'instant, « la programmation reste incertaine ».

PLACE AUX LIVRES !

Le service itinérant Place aux Livres a été mis sur pied en 2015, en remplacement des Bibliobus des provinces de Namur et Liège. « Ceux-ci circulant en partie sur le territoire du Brabant wallon, la Fédération Wallonie-Bruxelles a ensuite demandé à la province du Brabant wallon de reprendre ce service et j'ai été désignée pour effectuer une étude de faisabilité qui a duré plusieurs mois », relate Virginie Romeo, dirigeante de la bibliothèque publique de Nivelles. Six bibliothécaires ont ensuite été engagées pour assurer le service et des animations en biblio-camionnettes, du lundi au vendredi. « Un système plus flexible que les bus, qui nous permet par exemple de rentrer dans les cours d'écoles ».

CAFÉ LITTÉRAIRE À WAVRE

Depuis octobre se tient à la bibliothèque Maurice Carême à Wavre, un café littéraire mensuel avec Francis Dannemark, auteur et directeur de la collection « Escales des lettres » aux éditions Le Castor Astral. « Il s'agit d'un moment de plaisir, de découverte et d'échange au cours d'une soirée conviviale avec l'auteur, qui partage ses passions littéraires au public, explicite Catherine Pirart, directrice. Au départ, on avait pensé monter un festival littéraire. Puis, Le Livre tout Proche, salon annuel au château de la Hulpe, n'ayant pas pu se dérouler en 2020, une série d'initiatives en lien avec cet événement ont vu le jour dont un appel à projets littéraires, lancé par



Place aux Livres

- Le véhicule se déplace en priorité dans les écoles, les crèches, les maisons de jeunes et le réseau des bibliothèques du Brabant wallon. Des partenariats sont également établis avec des centres culturels, ou lors d'événements comme la Garden party de la chapelle musicale Reine Élisabeth.

Un catalogue en ligne est disponible, également complété d'actualités et de tutoriels. « L'activité reprend doucement depuis mai, poursuit Virginie Romeo. On a recommencé à circuler et des écoles nous rouvrent leurs portes, mais les jeunes ne peuvent plus monter dans la camionnette. Dans un futur proche, des animations virtuelles sont programmées, ou encore par téléphone. Le 14 février par exemple, pour la Saint-Valentin, des textes autour de l'amour et de l'érotisme ont été lus au téléphone par deux bibliothécaires de Place aux Livres. Nous devons nous réinventer, trouver d'autres manières d'accéder aux usagers. » Pour accompagner les auteurs et illustrateurs et montrer les différents métiers liés au livre, des podcasts sont également proposés.

UN DOUDOU, UN LIVRE ET AU LIT !

Si La Nuit des Bibliothèques – « Un doudou, un livre et au lit ! » – a bien eu lieu cet hiver, l'événement a également dû s'adapter aux restrictions du moment. Initié par la Bibliothèque centrale du Brabant wallon, ce festival s'organise en collaboration avec une

cinquantaine de bibliothèques publiques. Et pour cette neuvième édition, les bibliothèques publiques de la province de Luxembourg ont rejoint celles des provinces du Brabant wallon, de Hainaut, et de Namur. Les bibliothèques participantes ont ainsi développé une formule inédite, toutefois en phase avec l'esprit de la manifestation : *créer du lien, éveiller les sens et transmettre le plaisir de la lecture*. À savoir, dès le 18 décembre et durant le mois de janvier, les enfants et leurs familles ont eu accès à différents outils à explorer à domicile : des lectures d'albums en direct ou en différé sur écran, des kits de livres pour des soirées pyjama ou « doudou it yourself » pour concevoir des objets sur le thème de la nuit, ou encore des tutoriels créatifs en versions papier ou vidéo.

BIENNALE ET ARTS PLASTIQUES

Via les Centres culturels, de nombreuses manifestations ont également, en tout ou en partie, suivi leur cours. À Liège, BIP/Biennale de l'Image Possible, née à l'initiative du Centre culturel de Liège Les Chiroux, s'est tenue cet automne. « BIP2020 a germé dans une période troublée où, des Gilets jaunes aux manifestations pour le climat, de la montée des populismes partout dans le monde aux revendications des minorités, du développement ininterrompu des technologies aux conflits mondiaux, les affrontements et

les confrontations se sont généralisés, avec le sentiment de basculer dans une nouvelle ère aux contours encore incertains », énoncent les organisateurs dans un communiqué.

La thématique 2020 s'est centrée sur le rôle des artistes dans ce contexte et sur l'impact de l'art sur le réel. Ainsi, dans l'ancien Decathlon, Camille Lamy et Amandine Faugère, curatrices et activistes de l'art au sein du Laboratoire sauvage de recherches expérimentales Désorceler la finance, ont investi l'espace d'un *Cabinet de curiosités économiques*. Celui-ci invitait le visiteur à se réapproprier son imaginaire et à « briser l'état d'empêchement, de contention, d'impuissance sidérée, d'envoûtement dans lequel le discours de la finance et du capitalisme nous maintient ». Avec poésie. Des événements annexes ont complété l'approche : performances, podcasts...

Autre manifestation-phare de BIP2020, à La Menuiserie, l'exposition collective (Arvida Byström, Tabita Rezaire, Molly Soda, Émilie Brout & Maxime Marion et Olga Fedorova) *Me, Myself and I* interrogeait le rôle des écrans et des réseaux sociaux sur la construction de notre identité, et le travail d'artistes qui y recourent pour détourner les codes, militer et repousser les limites de la censure.

Vers la même période, le Centre culturel de Marchin présentait une exposition collective, postposée lors du confinement d'avril, réunissant quatre artistes flamands et wallons autour du portrait : Alexandra Casseyas, Françoise Hardy, Klaas Op de Beéck et Shirley Villavicencio Pizango. Leurs travaux ont trouvé une résonance particulière dans ce contexte de distanciation sociale. Ainsi, Klaas Op de Beéck (né en 1990 à Gand) écrit : « En peignant mes amis l'un après l'autre, je me dépeins moi-même, je dépeins mon propre monde. À l'époque de la vitesse et de la communication de masse, je choisis la lenteur de la peinture, la capture du temps et l'expérience du tête-à-tête dans l'atelier. » Ou Alexandra Casseyas (née en 2001 à Flémalle) : « Mon travail du portrait est inspiré de témoignages





BIP 2020 avec Amandine Faugère et Camille Lamy © Catherine Callico

d'adolescents qui se sentent invisibles, ou qui souvent n'arrivent pas à s'intégrer dans la société. »



BIP 2020

FESTIVALS DE CONTES, CIRQUE ET MUSIQUE

En Haute-Lesse, le Festival de contes *Les mots-liens*, organisé par l'Office du tourisme communal de Tellin en collaboration avec Le chaudron qui chuchote et la MCFA (Maison de la Culture Famenne-Ardenne), vise à proposer six moments contés dans quatre villages de la zone. L'idée originelle étant que les artistes et le public se retrouvent dans « des lieux intimistes, chaleureux, parfois insolites, avec des p'tites choses à boire ou à grignoter ». La dernière édition a été revue en fonction des consignes sanitaires. « Deux spectacles ont été maintenus, ceux d'André Fraselle et de Caroline Siks, relève Émilie Lecuire, coordinatrice de la MCFA qui se montre optimiste ►



Les mots-liens

- pour le futur. C'est un festival qui est voué à se refaire d'année en année, de juillet à décembre dans les différents villages de la commune de Tellin. » L'initiative s'inscrit dans le projet Haute-Lesse, né d'une association entre les communes de Haute-Lesse et de la MCFA depuis 2004, avec pour objectif de soutenir une culture de proximité, de qualité et accessible à tous et des activités de tout type. Stages, ateliers, concerts, expositions, spectacles scolaires et autres événements, développés avec les communes, les maisons du tourisme, les écoles, les CPAS, les maisons de jeunes ou encore les bibliothèques... Parmi les événements annuels, la septième édition du festival bruxellois *FrancoFaune*, auquel ont collaboré différents Centres culturels comme La Vénérie, Le Brass et la Maison de la Création de Bruxelles Nord, a aussi été adaptée pour sauvegarder son programme. La quasi-totalité des concerts a été maintenue et les jauges adaptées. Au total, près de 40 concerts ont eu lieu dans 12 lieux bruxellois et diffé-

rents artistes ont pu illustrer la fougue pérenne de la scène musicale francophone. Parmi ceux-ci, Alek et Les Japonaises, Pierres, Célénasophia, Mc Lean, Yolande Bashing, Bisoudefeu, Léonore Boulanger, Jules&Jo...

En revanche, l'édition physique du festival EN L'AIR – organisé par le Centre culturel du Brabant wallon en collaboration avec les Centres culturels d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Braine-l'Alleud, Waterloo, Perwez, Ittre & Genappe – ayant été annulée cette année, une captation vidéo de l'ensemble des spectacles à l'affiche du Cabaret curieux du festival a été tournée en collaboration avec TVCom. Et, du 26 novembre au 14 janvier, un rendez-vous en ligne de 15 minutes a été proposé au public chaque jeudi à 18 h 30, avec des performances des artistes et, en bonus, des interviews menées par le comédien John-John Mossoux. Parmi les compagnies et spectacles participants : Cie Lady Cocktail – Lola, Roultabi productions – Clin d'œil pour le festival, Cie

Airblow – Diabolooping, Lucie Yerlès – Écho, Les Patineurs – La valse des Patineurs...

Ce festival a pu être monté grâce à la poursuite des résidences d'artistes réalisées au centre culturel. « Le festival permet aussi d'assister à des étapes de travail, c'est-à-dire à des spectacles encore en stade de construction. Une belle opportunité pour les compagnies de présenter leur création en cours dans des conditions de festival », souligne-t-on sur place. De même, « en réinventant le festival et en mettant sur pied ces capsules, le Centre culturel du Brabant wallon a fait le choix de soutenir ces artistes, leur assurant ainsi une partie du cachet annulé et une rémunération pour chaque journée de tournage. Un geste nécessaire dans un moment où il est difficile de vivre de son art ». ●

LA VANITÉ DES NUITS TRANSFIGURÉES

PAR BENOIT van LANGENHOVE

musicologue, administrateur du Festival Ars Musica

Claude Evence Janssens

PolyMorphosis: Urban Jazz Trip
Soond © 2020

Claude Janssens appartient à cette catégorie de musiciens avides de se lancer dans toutes les expériences, dans toutes les collaborations. La vie ne prend sens que dans la rencontre et la recherche de nouvelles saveurs, sans oublier ceux dont l'exemple ont permis de se construire. Le jazz permet cette aventure, capable d'avaler toutes les influences, de les faire dialoguer. Ainsi *PolyMorphosis* se définit comme un patchwork, défendu par les instrumentistes de Clevja Collective et les chanteurs du Brussels Vocal Project, de soul, jazz, funk, gospel mélangés à des variations inspirées par John Coltrane, Duke Ellington et Johann Sebastian Bach.

Vanitas

Lieder de Rihm, Beethoven et Schubert

Georg Nigl (baryton), Olga Pashchenko (piano)
Alpha Classics © 2020

Le baryton autrichien est surtout connu chez nous pour ses incarnations dans les opéras de Pascal Dusapin (*Penthesilea*, *Macbeth*) et de Wolfgang Rihm à la Monnaie. Il nous revient ici avec sa voix souple et contrôlée dans un programme construit intelligemment autour du cycle de Rihm sur la fugacité de la vie. Autour de ce cycle, des groupes de lieder de Schubert – un mélange de numéros familiers tels que *Die Forelle*, *An die Musik* et *Wandrer's Nachtlied*, avec des lieder tardifs moins connus – et *An die ferne Geliebte* de Beethoven. Par son intimité avec le sens du mot et de la musique, Nigl nous fait passer avec fluidité et simplicité de la joie à l'euphorie et de la détresse et au deuil.



► **Nicolas Repac**

Rhapsodic
No Format! © 2021

Venu du grec, le mot rhapsodie fait référence aux chants cousus ensemble des chanteurs itinérants hellènes. Dans la musique classique, il fait référence à une fantaisie ou une improvisation où alternent de courtes séquences contrastées qui s'inspirent des musiques traditionnelles. Traduit en langage musical plus contemporain, cela donne un disque où se mélangent des samples tirés de disques de musique du monde. Nicolas Repac, un complice d'Arthur H et de Mamani Keita, puise avec audace dans les trésors sonores accumulés sur le terrain par Charles Duvelle, grand collecteur des sources vives de la musique à travers le monde, fournisseur attiré de la collection d'ethnomusicologie de Radio-France Ocora. Sans thématique précise, Repac se permet toutes les audaces en butinant allègrement des sources de toutes origines sans craindre les juxtapositions les plus surprenantes et les plus audacieuses. L'Afrique est, malgré tout, son terrain de prédilection : Repac y puise un sens aigu de l'atmosphère et de la danse. En ces temps où l'on n'a plus droit qu'aux voyages immobiles, une façon iconoclaste de vivre tous les métissages culturels.

Kiwi Jr.

Cooler Returns
Sub pop © 2021

Il y a un an, le groupe canadien de Toronto Kiwi Jr. faisait une percée dans le monde de l'indé-pop avec un album intitulé *Football Money*. Très vite le groupe canadien est apparu comme un héritier du groupe californien *Pavement*, dont le style lo-fi eut une grande influence sur le rock indépendant durant la dernière décade du XX^e siècle. On aurait pu craindre que l'envol d'un groupe prometteur au début de 2020 ait été stoppé net par la pandémie du Covid. Heureusement, Toronto a eu un confinement suffisamment paisible qui n'a pas entravé le travail de création du groupe. Celui-ci a même eu l'occasion de signer un contrat avec Sub pop, le label qui a produit le premier album de Nirvana et qui est maintenant détenu par la major Warner. C'est dire si ce nouvel album était attendu au tournant. *Cooler Returns* ne change pas fondamentalement leur identité, faite de textes mordants appuyés sur des mélodies entraînantes lardées de guitares racées. « Ce n'est pas juste être assis à l'arrière de votre VTT / Lancer des oiseaux morts en l'air, en chantant : "Salut, voisins, comment aimez-vous mon nouveau véhicule ?" » Non, c'est juste un peu d'air frais.

Verklärte Nacht

Œuvres de Lehar, Fried, Schoenberg et Korngold

Stuart Skelton, Christine Rice, The BBC Symphony Orchestra, Edward Gardner (dir.)

Chandos © 2020 & © 2021

Le nom du poète Richard Dehmel n'est plus connu de nos jours que comme inspirateur de partitions de Strauss, Webern ou Schoenberg. Il était célèbre à son époque pour la manière dont il parlait de la sexualité féminine, ce qui le mena devant les tribunaux pour obscénité et blasphème. Ses textes ont attiré l'attention de compositeurs qui voulaient dépasser les limites du lied d'amour romantique. Sa *Verklärte Nacht*, histoire d'un couple dont la femme attend un enfant d'un autre, inspira à Schoenberg une célèbre partition postromantique dirigée ici avec intensité et transparence. Ce texte est aussi utilisé par un contemporain, Oskar Fried, pour une quasi-scène d'opéra post-wagnérien entre ombre, lumière et transcendance. Erich Korngold, le compositeur de *Die tote Stadt*, et célèbre auteur de musiques de film, s'empara aussi de la poésie de Dehmel pour ses *Lieder des Abschieds* où l'on se surprend à débusquer surtout son amour pour R. Strauss. Mais la découverte est la pièce d'ouverture, *Fieber* de Franz Lehar. Jamais on n'aurait cru le roi de l'opérette légère viennoise capable d'écrire la scène dramatique des hallucinations fébriles d'un soldat en train de mourir. ●



HÉLÈNE MILANO À L'ÉCOUTE

PAR PHILIPPE DELVOSALLE

rédacteur à PointCulture

En deux films choraux, la réalisatrice fait parler jeunes filles et jeunes garçons des banlieues françaises des rapports qu'ils entretiennent avec les mots et le langage, de leurs territoires, de leur image d'eux-mêmes, de leur rapport à l'autre sexe.

LES ROSES NOIRES (2012)

Elles s'appellent Farida, Sarah, Moufida, Aïsetou, Coralie, Roudjey, Sébé ou Claudie. Elles ont entre 14 et 18 ans ; certaines d'entre elles n'ont pas tout à fait l'air sorties de l'enfance, d'autres vont bientôt quitter l'adolescence pour entrer pleinement dans le monde adulte. Elles vivent dans les cités HLM de Marseille ou du « quatre-vingt-treize » (le département si souvent fustigé de la Seine-Saint-Denis). Leurs parents et grands-parents parlaient français, arabe, comorien, wolof, espagnol, portugais, etc.

Au début des années 2010, Hélène Milano aborde avec ces jeunes filles les questions de la cité, des « quartiers », du regard du reste de la France et des autres classes sociales sur ces territoires laissés à l'écart, mais aussi l'école, le sacro-saint « respect », l'amour, la sexualité, les garçons, etc., à partir du fil rouge de la langue (la langue maternelle, la langue de la cité, la langue française normée, la langue du sexe et de l'amour, la langue des garçons, etc.). Le résultat est passionnant.

Il y a d'abord une dimension presque joyeuse, en tout cas très énergisante et vivifiante dans leur présence à l'écran, leur parole et leurs réflexions, au-delà de la dureté de leur vécu. Malgré le regard extérieur – ou justement à cause de celui-ci –, elles disent la fierté de leurs origines : « Dans les quartiers, ça vit. Tous les jours il se passe quelque chose. Quand on arrive dans les quartiers sud [de Marseille], c'est calme. C'est comme s'il n'y avait pas de

vie » ou « Notre langue va vite comparée à la langue française. Elle dit d'où on vient. Quand on parle, on sait qu'on vient d'ici et pas d'ailleurs. »

Devant la caméra de la réalisatrice, les adolescentes décryptent le mode de fonctionnement de cette langue des cités, son métissage, son inventivité, son sens de la récup', du détournement voire du retournement : « En arabe, *hagar* ça veut dire "Je te fais la misère". Nous, on l'utilise dans le sens de "c'était méchant", de "c'était bien", comme dans "c'était *hagar* aujourd'hui". » Son côté codé aussi. Et clivant, par le regard qu'on lui porte et le fossé avec la langue française du monde de l'emploi et de l'école. « Notre prof de français de l'an dernier, elle nous mettait de l'ambition, elle nous montrait qu'on n'était pas que des jeunes de quartiers qui n'allaient rien faire de leur vie. C'était trop magnifique pour moi. Je me régalaient dans ses cours. Elle nous faisait ouvrir

les yeux. Elle était dure mais elle avait raison. Elle nous faisait travailler des trucs compliqués. Ça se voyait qu'elle tenait à nous. Pratiquement aucun prof n'a jamais fait ça avec nous » (Moufida, 16 ans).

Mais la partie la plus riche de leur témoignage concerne les questions de genre, leur féminité, leurs rapports aux garçons. Dans un contexte aux codes et aux attentes très normés, qui se referme petit à petit sur elles comme un piège (vierge ou pute ; respect ou opprobre de la « réputation » – pas juste mauvaise, presque invivable et indélébile), elles racontent comment jusqu'à un certain âge au moins elles peuvent se jouer des limites, devenir « des garçons manqués » comme stratégie de défense, jusqu'à parfois douter ou s'emberlificoter en parlant de leur propre statut : « J'aime pas être une fille. Je me sentais mieux comme garçon. Je jouais tout le temps dehors en bas de chez moi. Alors que quand je suis une fille, je suis obligée de marcher de gauche à droite avec mes copines. On a plus d'avantages, nous. On est mieux. Enfin, quand je dis "nous", c'est "les garçons" [rire] » (Coralie, 15 ans).

Au bout du compte, c'est l'absence de liberté, l'omniprésence d'un carcan beaucoup trop serré qui domine : l'impossibilité de parler avec leurs parents ou avec les garçons de la sexualité ▶



Les Roses noires



Les charbons ardents

- bien sûr, mais aussi de l'amour et même de tout autre sujet : « Je voudrais qu'on se parle, de tout et de rien, sans que ça devienne gênant. On ne se comprend pas parce qu'on ne se parle pas. » Ou « Je n'ai jamais entendu un mec me dire ce qu'il pense, en face à face. On n'a jamais essayé. »

LES CHARBONS ARDENTS (2018)

Cette occasion de se livrer, d'aborder y compris des sujets intimes, d'aussi se montrer hésitants ou fragiles, que les garçons ne reçoivent pas – mais ne prennent pas non plus de leur propre initiative – dans la cité, avec leurs parents, leurs copains, leurs sœurs ou voisines, ils la saisiront face à la caméra d'Hélène Milano dans un film qu'elle ne considère pas comme « un droit de réponse au premier film » mais qui forme avec celui-ci un beau diptyque. On y retrouve la construction chorale, l'éclatement géographique (« Ardennes, région parisienne, Midi de la France ») mais la proximité sociologique (pour ce film-ci, des élèves de lycées professionnels) et la qualité de l'écoute et de la parole.

Ce qui frappe au début du film, c'est que quelque chose de l'énergie des filles qui nous avait tant marqué dans *Les Roses noires* s'est ici estompé. Peut-être est-ce l'entrée dans le film par l'enseignement professionnel et l'entrée prochaine dans le monde du travail qui bouchent la perspective, mais derrière leurs moustaches naissantes, Ethan,

Salim, Lucas ou Seidou, même s'ils défendent les métiers manuels de leurs pères, ont du mal à faire croire qu'ils sont en section mécanique ou maçonnerie vraiment par choix.

Quand ils abordent les questions plus intimes de l'image d'eux-mêmes, de la construction de leur masculinité, de leur rapport aux filles, on perçoit aussi tout le poids d'un jeu de rôles qui existait avant eux, dont ils appliquent les règles tout en disant ne pas les comprendre. Pour Hélène Milano, « ces normes autour du masculin, même s'ils sont dans la position du dominant, les piègent et les contraignent ». Tous disent par exemple qu'il leur est interdit de montrer leurs peurs, leurs faiblesses, leur douceur. En tout cas aux copains, aux « collègues ». Mais quand la cinéaste leur demande s'ils ont déjà été amoureux, certes un peu gênés, ils se livrent, ils ne se cachent plus. À demi-mot – ou parfois très clairement, profitant de cette possibilité inhabituelle de s'exprimer hors cadre –, ils reconnaissent aussi l'injustice subie par les filles et appellent de leurs vœux des échanges plus faciles, plus libres, entre les sexes. Même s'ils reconnaissent que le chemin à parcourir pour y arriver sera encore long.

LA MÉTHODE MILANO

Dans ce cinéma de la parole et de l'écoute, on entend peu Hélène Milano : ses questions principales sont coupées au montage et il ne subsiste de ses interventions au moment des



entretiens qu'une poignée de relances ponctuelles et discrètes. Si l'on sent que les deux films sont très construits, très préparés, que la réalisatrice sait très bien par quels sujets elle va faire passer sa conversation avec les jeunes, on sent aussi qu'en parlant, en se livrant, en réfléchissant face à la caméra à des questions souvent occultées dans leur entourage, les jeunes construisent le film avec la cinéaste, lui donnent de l'épaisseur, de la vibration.

Milano le confirme et l'explique dans un entretien d'une vingtaine de minutes présenté en supplément du DVD qui compile les deux films : suite à une phase de documentation et d'écriture par la lecture et par des rencontres sans caméra, il s'agit pour le tournage proprement dit de « gagner la confiance de jeunes qui ont souvent morflé et qui testent (et ont raison de tester) » et qui « détestent qu'on mente ». Il faut leur faire sentir qu'il ne s'agit pas de les piéger, pas de chercher du scandaleux, mais de les entendre, de les écouter, de « réfléchir avec eux ». Pour ce faire, la réalisatrice met en place un entretien en profondeur avec chaque jeune, dont la durée permet de « se débarrasser de la représentation, de ce qu'on pense que l'autre voudrait entendre, que le corps lâche, d'aller vers des silences ou des postures qui nous rapprochent de la vérité – ou en tout cas, d'une certaine sincérité ». Pour le spectateur, être le témoin de cette confiance et de cette libération d'une parole jusque-là pour le moins compliquée est particulièrement bouleversant. ●

FEMMES ET FÉMINISMES

PAR CATHERINE RENSON

bibliothécaire, Bibliothèque provinciale du Luxembourg

La Journée internationale des femmes du 8 mars 2021 se focalisera sur les problématiques du leadership au féminin. Auteur.es, chercheurs ou chercheuses, éditeur.es et directeurs ou directrices de collection ont anticipé ce rendez-vous mondial et disposent actuellement d'un vaste choix de livres pour accompagner lecteurs et lectrices de tous types dans l'approfondissement de cette thématique.

UNE FRISE CHRONOLOGIQUE DÉTAILLÉE

Depuis 2013, les éditions La Découverte soutiennent le travail de trois historiennes et viennent de publier une histoire des féminismes de 1789 à nos jours. Cette synthèse, intitulée *Ne nous libérez pas, on s'en charge !*, à la fois historique, sociale et sociétale est un outil remarquable pour initier un parcours de découvertes, pour fixer des repères avant d'explorer d'autres sous-thèmes et pour lire avec fruit d'autres ouvrages. En quatre grandes étapes, les chercheuses ont souhaité offrir un récit actualisé de l'histoire des femmes et des féminismes en France. Partant d'éléments accessibles et compréhensibles par tous

et toutes, elles donnent à réfléchir sur des perspectives politiques pour aujourd'hui et pour demain. Valorisant leurs propres différences générationnelles, leurs orientations et leurs vécus professionnels, elles n'ont pas cherché l'exhaustivité. Elles ont préféré mettre en exergue les points saillants des féminismes, au regard des défis contemporains et des inégalités sociales, raciales ou des discriminations de genres, passées et actuelles. Prises de parole de figures héroïques, actes et gestes politiques mais avant tout contextualisations des émergences de revendications structurent les chapitres. Aux textes continus, présentés chronologiquement, s'ajoutent des encadrés d'approfondissement de thématiques particulières (la Commune, le viol, le syndicalisme, le droit de vote, la négritude, le droit à la contraception et à l'avortement, etc.) ou se joignent des portraits de figures emblématiques (Claire Lacombe, Louise Michel, Madeleine Pelletier, Suzanne Roussi-Césaire, etc.). Cet ouvrage de référence, très complet, aux lectures multiples trouvera aisément sa place dans toutes les bibliothèques de l'Honnête homme.

Le plaidoyer de la militante Martine Storti *Pour un féminisme universel*, apporte un

complément utile au livre précédent. Il se consacre avec précision à la période contemporaine et à la diversification du mouvement féministe. Son auteure y relève que le féminisme actuel se ramifie en divers courants et tendances au point de le mettre en danger, de brouiller sa légitimité et de créer des confusions fâcheuses. Au vu de la complexité des enjeux et de la pluralité des conditions de vie des femmes, la philosophe reconnaît qu'un féminisme pluriel ou même des féminismes sont pertinents. Toutefois, à partir du moment où divergences et radicalités y deviennent trop pregnantes, elle estime qu'il convient de plaider la cause d'un féminisme universel, intersectionnel, qui combat les inégalités et les oppressions de classe, de race, de sexe, de genre des femmes en général, indépendamment de leurs situations particulières. Le féminisme marxiste, le féminisme décolonial, le féminisme réactionnaire... doivent se rejoindre sur « une ligne de crête » universelle, au-dessus des pièges identitaires, garantissant alors une force digne des conquêtes historiques des décennies et des siècles passés.

Dans *Une farouche liberté*, les entretiens accordés par Gisèle Halimi à la





► journaliste Annick Cojean résumément en peu de pages le parcours exemplaire d'une féministe. Née en Tunisie, dans une famille plutôt traditionaliste, Gisèle Halimi a dû batailler très tôt contre la malédiction de naître fille. Son caractère déterminé lui a permis d'étudier et d'embrasser la carrière d'avocate, dès 1949. Son engagement en faveur de la parité entre hommes et femmes, pour un accès de toutes à l'avortement, pour une judiciarisation systématique des viols a fait d'elle une pionnière reconnue. Ses livres antérieurs ont rencontré de nombreux lecteurs et lectrices, ce dernier né, publié deux mois après son décès, se classe parmi les meilleures ventes des librairies francophones. Il se distingue par un ton alerte et clair, structuré par les questions de la journaliste, laissant percoler les convictions et les émotions de l'avocate.

DES FEMMES FACE AUX HOMMES

Directrice de recherches en géopolitique, spécialiste des États-Unis, Marie-Cécile Naves a été frappée par la présence simultanée de Donald Trump et de Greta Thunberg, il y a un an, lors du forum économique de Davos. Ces deux personnalités que tout oppose symbolisent à ses yeux l'antagonisme entre leadership de domination et leadership inclusif et solidaire. Dans *La démocratie féministe*, si elle souhaite avec détermination et argumentation l'éradication de la première forme de gouvernance, la chercheuse affirme que la

seconde stratégie concentre de nombreuses vertus. Les pouvoirs prédateurs, les politiques virilistes ont fait leur temps et leurs dégâts. Les droits des femmes devraient se faire pouvoir émancipateur et projet politique. Résister, renverser et proposer grâce au féminisme serait l'unique voie pour défendre la démocratie. L'approche du monde par le prisme du genre (c'est-à-dire « un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, une façon première de signifier les rapports de pouvoir ») est la seule manière d'envisager la politique et le leadership d'aujourd'hui et de demain. L'argumentation de Naves s'appuie sur des démarches fondatrices du féminisme et sur des exemples accessibles. Son ouvrage militant permettra aux profanes de mettre du sens entre la thématique de la Journée mondiale des femmes et les tonalités habituelles des forums économiques helvétiques.

Il y a seulement quelques mois, le même président recommandait à la même jeune fille d'apprendre à maîtriser sa colère et son hystérie. Ces propos, proches de ceux qui étaient tenus à l'égard de femmes qualifiées de « sorcières », brûlées vives en Europe jusqu'au XVII^e siècle, sont le thème central de l'essai *Le musée des sorcières* de Catherine Clément. Parcourant l'histoire à grandes enjambées, la philosophe s'arrête aux étapes marquantes de l'histoire des femmes et de leur condition. Des êtres impures aux guérisseuses rurales, des membres du Femen aux activistes fé-

ministes, le livre structure une réflexion pertinente et tisse des liens entre misogynie, religions, sorcellerie et droits des femmes.

De quoi parle *Le grand livre des guérisseuses* ? À l'intersection entre livres d'anthropologie, d'histoire et de médecine, libraires et bibliothécaires réachalanderont et classeront ce nouveau grand livre de thérapies alternatives du Moyen Âge à nos jours, traitées du point de vue des femmes. Celles-ci occupent une place prépondérante dans le secteur, aujourd'hui baptisé du « care », avant-hier d'« espace domestique » et hier de « foyer ». Leurs habilités et leurs expériences touchent aux soins au sens large. Toutefois, à l'époque médiévale, l'accès aux études de médecine était interdit aux femmes, laïques et religieuses. Elles ont donc peu à peu investi des procédés thérapeutiques alternatifs : phytothérapie, divinations, massages, magnétismes, gestes incantatoires, etc. Victimes de discrédits et d'interdits divers, ces guérisseuses subissent l'Inquisition. Elles sont cantonnées dans des rôles éventuels d'assistantes de médecins et de praticiens masculins. La Révolution française les tolère dans le rôle de sages-femmes ou d'herboristes. Ce n'est qu'à partir de la fin du XIX^e siècle qu'elles gagnent (un peu) en autonomie. Elles parviennent dès lors à écrire et à publier le fruit de leurs pratiques. Alors que le développement général de la médecine scientifique professionnalise les soignantes au XX^e siècle, les décennies suivantes leur conserveront une grande place dans la

progression des médecines douces. Si ce livre, à la présentation agréable et aérée, comprend plusieurs recettes de produits de soins, de trucs et astuces sanitaires et de portraits de guérisseuses, il bénéficie d'une solide caution scientifique. Il s'intégrera donc plus utilement dans des conversations argumentées que dans des échanges partisans devant une officine de poudres de perlimpinpin.

CAP À L'EST : POURQUOI LES FEMMES ONT UNE MEILLEURE VIE SEXUELLE SOUS LE SOCIALISME ?

À la dualisation abordée amplement dans les livres qui précèdent, un essai, à l'angle d'approche original, oppose la condition féminine sous le socialisme (ou plutôt dans les républiques communistes avant la chute du Mur). Son auteure, américaine, spécialiste de la Russie et de l'Europe de l'Est, prend la précaution d'affirmer, à plusieurs reprises, que son travail ne vise pas à défendre le socialisme ou le communisme, pas plus que le mode de vie au temps du « bloc de l'Est ». Cette mise au point est essentielle car le cheminement des études anthropologiques dans lesquelles elle s'investit l'amène à mettre en avant les nombreux avantages que les politiques économiques et sociales de ces pays ont offerts aux femmes. En termes de droits du travail, d'indépendance économique, de santé, de sexualité et de citoyenneté, les femmes ont vécu

dans des conditions plus ou moins équivalentes à celles des hommes. Sur ce point, le titre du livre est peut-être accrocheur mais plus restrictif que son contenu réel : il touche à l'ensemble des aspects de la vie quotidienne. Considérées comme une force économique aussi nécessaire à la productivité nationale que celle des hommes, les travailleuses du bloc de l'Est ont bénéficié des mêmes droits que les hommes. L'État providence pourvoyait à l'essentiel. Les femmes ne devaient donc pas user de leurs charmes et de leur sexualité pour obtenir des hommes une sécurité matérielle. Les études, les emplois, les logements, les soins de santé, la contraception leur étaient accessibles. Les pouponnières, les places dans les crèches, les maisons de repos étaient planifiées. La collectivisation de tâches (laveries, restaurants d'entreprises, transports publics, etc.) pouvait alléger les préoccupations familiales. Les États encourageaient même les époux à s'impliquer dans les tâches ménagères. Cette attitude était motivée non pour la beauté du geste mais avec l'arrière-pensée qu'une femme déchargée d'une part des corvées domestiques est une travailleuse plus productive. Les propos de l'anthropologue mettent à mal les stéréotypes qui subsistent en Europe de l'Ouest et plus encore aux États-Unis. Son argumentation et sa méthodologie scientifique alternent avec des exemples choisis et pertinents, conférant à l'ensemble une excellente lisibilité, donnant à lire un voyage dans le temps et dans les intimités.

CAP AU SUD-EST : LA FEMME EST L'AVENIR DU GOLFE

Les résultats d'une enquête sociologique menée à Bahreïn en immersion par un politologue français de 2017 à l'été 2020 avec des femmes au leadership professionnel affirmé (originaires d'Arabie saoudite, du Koweït, des Émirats arabes unis et de Bahreïn) livrent des conclusions à contre-courant des préjugés occidentaux. Alors que fréquemment nous classons cette région du monde comme une des pires en matière de droits des femmes, de féminisme et d'égalité entre les sexes et les genres, l'échantillon-témoin révèle une modernisation sociale et économique très récente, extrêmement rapide, dans laquelle les femmes de la classe moyenne gagnent chaque jour en autonomie comme en indépendance, tout en ménageant les symboles culturels patriarcaux. Cette montée en puissance et en pouvoir des femmes émerge de trois facteurs concomitants. La richesse pétrolière des pays du Golfe a permis aux chefs de famille d'inscrire leurs filles dans des filières de l'enseignement supérieur. Jusque récemment, bien que longuement scolarisées et éduquées, les jeunes filles n'exerçaient toutefois aucune activité professionnelle rémunérée. Elles évoluaient uniquement dans la sphère familiale. Une diminution constante et violente des revenus du pétrole a ensuite contraint les familles à compléter les salaires des hommes par la



- mise au travail à l'extérieur du foyer de femmes jeunes. Dans le même temps, dès son arrivée au pouvoir, le prince Mohammed Ben Salmane a tenté de maintenir la productivité de l'Arabie saoudite en diversifiant les secteurs industriels et en mettant à contribution la force de travail des femmes. Pour ce faire, d'importantes réformes législatives ont été mises en œuvre, imposant entre autres la féminisation des emplois. De jeunes femmes hautement diplômées ont alors joué des coudes pour accéder à des fonctions professionnelles nouvelles, retardant souvent et à cette fin l'âge de leur mariage et de leur maternité. L'étude très nuancée d'Arnaud Lacheret met en lumière que ces néo-travailleuses, à responsabilités managériales élevées, sont des ouvreuses de voie pour les autres. Leurs pratiques individuelles conduisent à changer la société, sans mobilisation collective, mais de manière ferme, sensible et chargée d'espoirs et de prudenances.



PENSER À DEMAIN

À celles et ceux qui souhaitent rencontrer des femmes d'aujourd'hui contribuant à rendre notre monde de demain plus vivable, *Après* est une lecture rapide, simple, agréable et variée. Ce recueil de brefs témoignages est né du questionnement, au printemps 2020, d'une mère (Florence Noiville, journaliste et écrivaine) et d'une fille (Juliette Hirsch, journaliste spécialisée en relations internationales et en politiques publiques).

Pour supporter leur propre confinement, elles ont sélectionné six femmes vivant dans des zones géographiques différentes, concernées par le Corona. Dans des entretiens numériques, elles les ont interrogées sur le monde « après ». Les personnalités choisies sont des femmes qui agissent, personnellement et surtout professionnellement, et dont l'influence sur les éléments est réelle et reconnue. Leurs propos, leurs choix, leurs actes contiennent des signes d'espoir pluridisciplinaires. Ils apportent des éléments positifs et concrets à saisir pour nous engager dans leurs pas.

Avec Mayana Zatz, chercheuse en génétique, installée au Brésil, la bioéthique et la Covid deviennent compréhensibles. – Melinda Gates parvient, quant à elle, à se faire un prénom et à convaincre de son apport bénéfique, depuis plus de vingt ans, en faveur des vaccins et de la vaccination.

– En résidence pour une année en France, Esther Duflo, lie enjeux sanitaires et enjeux de développement. Elle met en avant la lutte contre la pauvreté et celle contre le réchauffement climatique. – Godelieve Mukasarasi ne peut concevoir un « après-Covid ». Elle reste engluée dans un « après-génocide rwandais ». Elle est cependant convaincue que l'émancipation économique globale (et donc sanitaire) des femmes est le seul espoir pour bâtir un avenir positif, au-delà des deux crises.

« L'après » d'Isabelle Autissier, qu'elle le veuille ou non, reste marqué par l'électrochoc de son premier tour du monde à la voile en

solitaire, en 1991. Elle n'est cependant pas étonnée de l'émergence de la pandémie actuelle car elle établit un parallélisme scientifique entre destructions des biotopes et augmentations des épidémies. Pour elle, l'être humain crée une promiscuité entre des espèces qui n'auraient jamais pu entrer en contact ; ce faisant, il établit des ponts pour la diffusion des virus et des parasites. La seule solution raisonnable à un avenir pour notre espèce est donc nécessairement une reconnexion rapide à la nature.

Fang Fang est une autrice prolifique de romans, très célèbre en Chine. Depuis la mise en place des premières mesures de confinement à Wuhan, chaque soir elle s'attache à écrire une chronique du quotidien diffusée sur une plateforme numérique. Son audience connaît un engouement tel qu'elle est à présent considérée comme une dissidente et comme une « force hostile » par les autorités chinoises. Les échanges qu'elle a menés avec les deux journalistes françaises lui ont permis de mettre en avant le fait que les notions d'avant ou d'après ne s'appliquent guère à la culture chinoise et d'affirmer : « Je ne pense pas que nous tirions la moindre leçon de cette crise. » Elle affirme qu'une réforme et une lutte contre l'opacité structurelle seraient indispensables mais elle ne peut les espérer. Son manque d'espoirs et ses craintes pour l'avenir la conduisent à penser que seul un exil loin de sa patrie sera son unique futur.

Ce tour du monde en six étapes décline une palette

de points de vue et d'angles d'approche. Femmes et hommes d'Occident y trouveront matière à débats.

Dans *Une théorie féministe de la violence*, la féministe antiraciste Françoise Vergès estime quant à elle que le futur de nos sociétés et que l'avenir des femmes au sein de celles-ci ne pourront pas s'améliorer avec la judiciarisation de plus en plus fréquente des problèmes sociaux. Multiplier et complexifier des lois et des mesures de protection contre les violences sexuées ne contribuent pas à une diminution observable de la violence. Seules une protection communautaire globale et une justice réparatrice pourraient initier des améliorations pour les femmes et contre les discriminations diverses.

Faisons donc le pari que les scénarios exposés et que les dispositifs proposés par ces lanceuses d'alerte et ces scientifiques concourront à nous montrer à court et à moyen termes un monde dans lequel hommes et femmes évolueront avec sérénité. ●

- › **Bibia PAVARD, Florence ROCHEFORT et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Ne nous libérez pas, on s'en charge : une histoire des féminismes de 1789 à nos jours***, La Découverte, 2020, 510 pages, 26 €.
- › **Martine STORTI, *Pour un féminisme universel***, Seuil, 2020, 103 pages, 12 €.
- › **Gisèle HALIMI, avec Annick COJEAN, *Une farouche liberté***, Grasset, 2020, 152 pages, 16 €.

- › **Marie-Cécile NAVES, *La démocratie féministe : réinventer le pouvoir***, Calmann-Lévy, 2020, 280 pages, 20 €.
- › **Catherine CLÉMENT, *Le musée des sorcières***, Albin Michel, 2020, 299 pages, 20 €.
- › **Clara LEMMONNIER, *Le grand livre des guérisseuses***, L'Iconoclaste, 2020, 410 pages, 24 €.
- › **Kristen GHODSEE, *Pourquoi les femmes ont une meilleure vie sexuelle sous le socialisme : plaider pour l'indépendance économique***, trad. de l'anglais par Charlotte Nordmann et Laura Raim, Lux, 2020, 279 pages, 20 €.
- › **Arnaud LACHERET, *La femme est l'avenir du Golfe : ce que la modernité arabe dit de nous***, Le Bord

de l'eau, 2020, 215 pages, 18 €.

- › **Juliette HIRSCH et Florence NOIVILLE, *Après : six femmes pour un monde différent***, Stock, 2020, 182 pages, 20 €.
- › **Françoise VERGÈS, *Une théorie féministe de la violence : pour une politique antiraciste de la protection***, La Fabrique, 2020, 185 pages, 13 €.

À lire également :

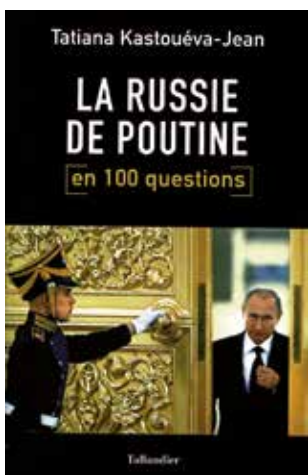
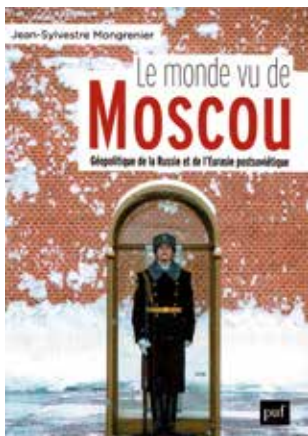
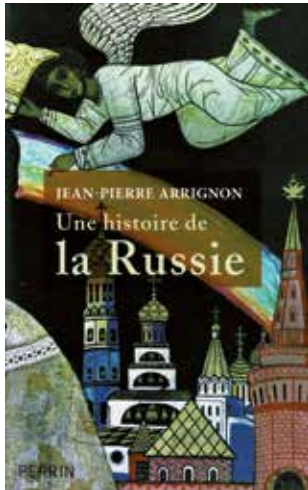
- › **Dominique LABARRIÈRE, *Le diable : les origines de la diabolisation de la femme***, Pygmalion, 2021, 320 pages, 22 €.
- › **Thierry DELCOURT, *Hystériques ? Histoire de la violence thérapeutique faite aux femmes***, Eyrolles, 2021, 17 €.



VU DE MOSCOU

PAR BERNARD LOBET

journaliste



Pour regarder le monde depuis la place Rouge, il faut essayer de se mettre un instant dans la peau des Russes. Il est bon d'avoir à l'esprit leur longue histoire (des premiers peuples slaves à nos jours) ainsi que quelques notions de géographie. La Russie est un continent de 17 millions de km² (plus de 500 fois la Belgique) déployé sur onze fuseaux horaires et qui a des frontières avec 14 pays européens et asiatiques. Ce vaste amphithéâtre ouvert sur les mers froides et dont les montagnes se trouvent au sud possède une unité géographique. Rien d'étonnant si un trait particulier de l'esprit russe soit l'absence de notion de limite.

UNE HISTOIRE DE LA RUSSIE

Jean-Pierre Arrignon n'a pas reculé devant l'immensité de la tâche : présenter en moins de 600 pages *Une histoire de la Russie* qui ne néglige aucun des principaux événements politiques, économiques et militaires, mais aussi artistiques et culturels. La Russie, c'est l'histoire de la construction progressive d'un empire sur un millénaire, ce sont deux dynasties, celles des Riourikides puis des Romanov, qui ont construit le pays avant un XX^e siècle marqué par la révolution d'Octobre et une idéologie – le communisme – qui est un projet d'envergure mondiale visant à

construire une société plus juste, capable de rivaliser avec le monde capitaliste.

Fruit d'un demi-siècle de recherches et d'une dizaine d'années d'écriture, l'ouvrage de Jean-Pierre Arrignon insiste sur un point : les Russes sont les héritiers de Constantinople. Ils en sont fiers et cet héritage a été structurant ; il est toujours actif. L'auteur ne rentre pas dans le détail d'un certain nombre de conflits. Il renvoie aussi pour le goulag, par exemple, à des études spécifiques comme celle de Nicolas Werth. L'historien s'attache à présenter une image globalement positive de la Russie. Il en veut notamment pour preuve son apport à la culture : la musique classique (Tchaïkovski, Rachmaninov, Prokofiev...) et le roman (Dostoïevski, Tolstoï...) sont omniprésents dans notre conscience commune.

LE MONDE VU DE MOSCOU

Winston Churchill a déclaré en octobre 1939 qu'il ne savait pas ce que ferait la Russie, qu'il considérait comme « un rébus entouré de mystère au sein d'une énigme », mais il ajoutait que la clé était peut-être l'intérêt national de ce pays.

Voyons cela de plus près en ouvrant le gros dictionnaire géopolitique de Jean-Sylvestre Mongrenier : *Le monde vu de Moscou*. Ses 550 entrées ont l'ambition de permettre à un large pu-

blic de comprendre les visions du monde qui guident l'action des dirigeants russes sur des sujets aussi divers que la doctrine du panafricanisme ou le système de défense antiaérienne. Les analyses consacrées à quelque septante États, présentés à travers leur relation avec la Russie, constituent un des points forts de l'ouvrage. On apprend, entre autres, que des ex-Républiques soviétiques, dont l'Arménie, la Biélorussie, le Kazakhstan, le Kirghizistan ou le Tadjikistan, sont liées par un accord de défense militaire qui dispose depuis 2009 d'un corps de réaction opérationnel de 10 000 hommes, sous commandement russe. Les non-initiés apprécieront le soin apporté à la description des républiques, oblasts et kraï, ces régions administratives qui composent la Fédération de Russie. Ils feront la connaissance de différentes populations ethniques : les Ingouches, Tatars, Nenets, Oudmourtes... Ils découvriront des mers inconnues comme celle des Tchouktches, qui communique avec l'océan Pacifique. En matière de géopolitique proprement dite, la Russie de Poutine se pose en puissance eurasiennne. Héritière de l'URSS, l'ancien pays des Soviétiques entend continuer à peser sur les choix de ses anciens satellites. Quant aux États-Unis, ils ont été qualifiés en 2007 de « camarade Loup » par le patron actuel du Grand Ours. « La diplomatie russe joue surtout sur

l'antiaméricanisme, la haine de l'Occident et des solidarités mécaniques entre régimes autoritaires », assure J.-S. Mongrenier.

L'ÉCONOMIE DE LA RUSSIE

Un gros manuel de 600 pages nous permet d'approfondir nos connaissances de *L'économie de la Russie et des pays de l'ex-URSS*. Sous la direction d'Alexandre Boulatov et en 36 chapitres qui se terminent chacun par des questions pour vérifier ses connaissances et des bibliographies qui orientent vers des sources d'information complémentaires, ce manuel commence par décrire les principes d'analyse économique (investissements, capital humain, politique et secteurs) et le modèle qui en résulte. Les tableaux chiffrés et les équations s'adressent plutôt aux lecteurs avertis. Il ressort de notre promenade dans les articles que la Russie n'est plus l'une des premières puissances économiques mondiales comme au temps de l'Union soviétique, mais qu'elle demeure aujourd'hui une des dix économies les plus importantes au niveau international, avec des ressources naturelles immenses, des compétences scientifiques et techniques parmi les plus avancées au monde, et une croissance économique forte depuis 1999. Ce manuel universitaire permet de prendre conscience et d'analyser en détail les forces et les faiblesses économiques de la Russie, de l'Europe de l'Est, de la Transcaucasie, de l'Asie centrale et des pays baltes.

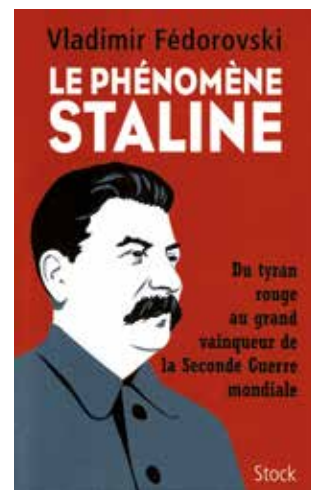
LÉNINE, STALINE, POUTINE

Parmi les stars de toutes les Russies, prenons Lénine, Staline et Poutine pour fils conducteurs. De Lénine vient de paraître une traduction de l'une de ses œuvres majeures : *Que faire ?* L'ouvrage, publié en 1902, explique l'ambition de Lénine et sa position vis-à-vis des forces révolutionnaires à l'œuvre en son temps. Ce traité politique fait valoir que la classe ouvrière ne deviendra pas spontanément révolutionnaire par des luttes économiques pour les salaires ou par la réduction du temps de travail. Afin de convertir la classe ouvrière au marxisme, insiste Lénine, les marxistes doivent former un parti politique ou une « avant-garde », autrement dit des révolutionnaires tout entiers dévoués à la diffusion des idées marxistes parmi les travailleurs. Lénine plaide pour la création d'un parti révolutionnaire centralisé, constitué de « révolutionnaires de profession » autour d'un journal de haut niveau considéré comme un organisateur collectif. La brochure de Lénine précipitera la scission du Parti ouvrier social-démocrate de Russie entre les bolcheviks et les mencheviks.

Y a-t-il un retour en grâce de Staline ? Vladimir Poutine lui accorde des égards que lui refusaient ses prédécesseurs. Le petit père du peuple est désormais vu comme le vainqueur de la Seconde Guerre mondiale et l'on occulte la disparition des millions de Soviétiques dont il a ordonné la mort... Diplomate d'origine russe,

Vladimir Fédorovski revient sur la personnalité dérangeante mais fascinante de Sosso (diminutif de Joseph), de Koba (du nom d'un héros populaire de Géorgie, sa terre natale), bref de Staline (dérivé du mot russe signifiant acier). Dans *Le Phénomène Staline*, l'auteur tente de démêler le vrai du faux. Le personnage allié puis pire ennemi d'Hitler apparaît comme un manipulateur hors pair. Le 50^e livre de l'ancien conseiller de Mikhaïl Gorbatchev peint une fresque haute en couleur, nourrie d'archives inédites.

Venons-en à Vladimir Poutine. Il dirige dans son pays à la fois le pétrole et le gaz, l'industrie de l'armement et les télécoms, les mines d'or et les grandes chaînes de télévision, la banque centrale, le parlement, l'armée et les services secrets, la police et les régions. Un ouvrage paru en 2018 aide à décrypter le monde russe avec les lunettes de l'actuel chef d'État : *La Russie de Poutine en cent questions*. La perspective n'a guère changé. Les mots clés du chef du Kremlin sont les mêmes : ordre et stabilité à l'intérieur, influence et domination à l'extérieur, en particulier à l'égard des « étrangers proches » à savoir les anciennes républiques soviétiques. La compétition géopolitique bat son plein. Cette vision militaire et économique aboutit à une logique néo-soviétique, c'est-à-dire le soviétisme sans le communisme, une nouvelle URSS, appuyée aussi sur un nouveau KGB. En 2016, Vladimir Poutine, ancien lieutenant-colonel de ce service de renseignement,



- ▶ a décidé de faire revivre l'institution. Deux ouvrages récents contribuent à mieux cerner le KGB et l'imaginaire qu'il a suscité.

KGB



KGB, la véritable histoire des services secrets soviétiques, dû à la plume du grand reporter Bernard Lecomte, part de la fondation de la police politique bolchevique en décembre 1917 (Tcheka) et, grâce aux archives, retrace en détail tout le parcours du KGB jusqu'à l'effondrement de l'URSS en 1991. Cette histoire est riche de rebondissements. On y passe en revue la guerre civile, la GPU, les procès staliniens, le goulag, la guerre froide, le phénomène de la dissidence. On y rencontre des personnages connus et moins connus : Lénine, Dzerjinski, Iagoda, Iedov, Beria, Staline, Andropov, etc. Beaucoup de silhouettes défilent, du recruteur Münzenberg au président actuel Vladimir Poutine, dont une formule intéressante clôt cet ouvrage fouillé : « Celui qui ne regrette pas l'URSS n'a pas de cœur. Celui qui la regrette n'a pas de tête ! »

Les magouilles et les manœuvres ridicules des agents du KGB sont décrites dans un roman d'Iegor Gran : *Les Services compétents*, qui est un hommage à ses parents. À son père surtout : André Siniavski, qui s'est fait remarquer par le KGB après avoir publié un article critique sur « le réalisme socialiste » dans la revue française *Esprit*. Dans les bras de sa mère, Iegor a tout juste neuf mois quand,

en 1965, son père est arrêté, jugé, envoyé au goulag pour sept années de camp. Il aura fallu six ans pour que les « services compétents » retrouvent la trace de l'auteur qui publiait sous un pseudonyme. Le roman raconte avec beaucoup d'humour et une plume alerte la guerre froide, la fin de l'ère Khrouchtchev et aussi, par exemple, les exemplaires du livre interdit *Docteur Jivago* de Pasternak qui passent de maison en maison.

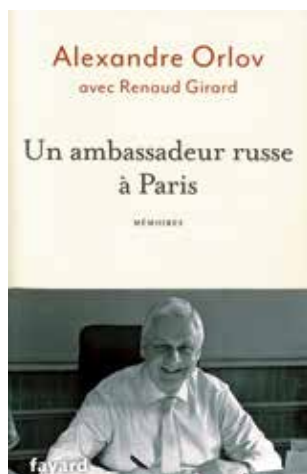
UN AMBASSADEUR

Pour terminer, les mémoires d'Alexandre Orlov fournissent un merveilleux guide des relations franco-russes pendant un demi-siècle. L'ouvrage s'intitule explicitement *Un ambassadeur russe à Paris*. C'est la France qui m'a choisi, écrit-il. C'est là qu'Orlov a appris à marcher et à balbutier. Plus tard à Moscou, ses études supérieures lui ont attribué, comme à la loterie, le français comme première langue étrangère. Après un premier poste diplomatique à Paris en 1971, le reste de la carrière d'Orlov a été consacrée aux relations entre deux pays qui se fréquentent assidûment depuis un millénaire, depuis qu'une certaine Anne de Kiev est devenue reine de France en 1051. L'une des réalisations dont Orlov est le plus fier, c'est la rencontre de Versailles en 2017 entre Emmanuel Macron et Vladimir Poutine et surtout le Dialogue du Trianon qui en a résulté et qui est un forum des sociétés russe et française. ●

- ▶ **Jean-Pierre ARRIGNON**, *Une histoire de la Russie*, Perrin, 2020, 586 pages, 29,25 €.
- ▶ **Jean-Sylvestre MONGRENIER**, *Le monde vu de Moscou. Dictionnaire géopolitique de la Russie et de l'Eurasie postsoviétiques*, PUF, 2020, 676 pages, 29,50 €.
- ▶ **Alexandre BOULATOV (dir.)**, *L'économie de la Russie et des pays de l'ex-URSS*, Tallandier, 2020, 599 pages, 26 €.
- ▶ **Vladimir Ilitch LÉNINE**, *Que faire ? Les questions brûlantes de notre mouvement*, Samsa, 2020, 303 pages, 24 €.
- ▶ **Vladimir FEDEROVSKI**, *Le phénomène Staline. Du tyran rouge au grand vainqueur de la Seconde Guerre mondiale*, Stock, 2020, 318 pages, 23 €.
- ▶ **Tatiana KASTOUEVA-JEAN**, *La Russie de Poutine en 100 questions*, Tallandier, 2018, 344 pages, 15,90 €.
- ▶ **Bernard LECOMTE**, *KGB. La véritable histoire des services secrets soviétiques*, Perrin, 2020, 410 pages, 24,05 €.
- ▶ **Iegor GRAN**, *Les Services compétents*, P.O.L., 2020, 301 pages, 19 €.
- ▶ **Alexandre ORLOV**, *Un ambassadeur russe à Paris*, Fayard, 2020, 267 pages, 20,90 €.

À lire également :

- ▶ **Nicolas ROSS**, *Aux sources de l'émigration russe blanche : Gallipoli, Lemnos, Bizerte (1920-1921)*, Syrtès, 2011, 184 pages 15 €.



TOUTE L'AFRIQUE ?

PAR THOMAS CASAVECCHIA

journaliste

Les rapports Nord-Sud ont toujours été empreints de racisme et de rapports de domination. Cette domination est malheureusement toujours d'actualité sur le continent noir et même chez nous où elle continue de frapper les afrodescendants. Et si on commençait la décolonisation de nos esprits ?

Méconnu, objet de fantasme autant que de méfiance, le continent africain reste un mystère pour beaucoup. Son histoire est mouvementée et son présent l'est tout autant. Entre optimisme et pessimisme quant à son avenir, difficile de savoir si l'Afrique trouvera une place à sa hauteur dans le monde multipolaire de demain.

Pour se faire une idée des enjeux auxquels l'Afrique est confrontée, on peut aisément se tourner vers *Géopolitique de l'Afrique*, de Philippe Hugon et Jean-Christophe Servant. Au fil des quarante fiches illustrées que compte l'ouvrage – on pourrait presque parler ici de manuel – on apprend à mieux identifier ce qui se joue de l'autre côté de la Méditerranée. Ces fiches sont accompagnées de cartes, de graphiques ou de tableaux qui permettent de mieux comprendre le continent et de défricher les connaissances que l'on peut en avoir. Économie, sociologie et démographie sont autant de disciplines appelées

à la barre pour témoigner et dresser une carte mentale assez complète et nuancée de l'Afrique contemporaine. L'ouvrage est en réalité une mise à jour de l'essai, sorti en 2017, de Philippe Hugon, grand africaniste décédé l'année suivante. Clair et pédagogique, il donne à voir les ambivalences et les enjeux de l'Afrique depuis les indépendances et les défis auxquels sont confrontés ses différents pays. Un tel livre n'a pas vocation à être exhaustif. Il identifie et analyse toutefois les lames de fond dans lesquelles le continent est inscrit. À ce titre, il constitue une formidable porte d'entrée pour tous les lecteurs peu au fait des réalités de ce continent complexe s'il en est.

LES FEMMES NOIRES DANS L'HISTOIRE... ET LE PRÉSENT

Sa dernière fiche est consacrée à la place des femmes sur le continent. Eu égard à Louis Aragon et à Jean Ferrat, on dit souvent que la femme est l'avenir de l'homme. En Afrique, la femme est son présent. Les femmes représentent en effet pas moins de 62 % de la production de richesse du continent. Malheureusement, ces dernières sont bien mal loties dans de nombreux pays par rapport au reste du monde. Avec des femmes moins sco-

larisées, moins employées et moins riches, l'Afrique est le continent champion en termes d'inégalité de genre.

C'est malheureusement souvent le lot des femmes noires, dans le reste du monde également. Pourtant, elles sont nombreuses à avoir fait l'Histoire. En témoigne le travail remarquable d'Audrey Célestine, maîtresse de conférences à l'Université de Lille, dans *Des vies de combat*. Au fil des portraits de femmes noires dressés par la politologue, on découvre comment l'assignation de ces femmes à un rôle social de dominées a modelé leurs combats et donné un élan à leurs luttes. Alors que l'intersectionnalisme deviendrait presque un gros mot dans les sociétés occidentales érigées autour de l'universalisme, la lecture de cet essai permet de mieux constater comment le fait d'être essentialisé en fonction de sa couleur de peau a poussé ces femmes à adapter leurs luttes.

Au travers de tous ces parcours de vie différents, l'auteur démontre en filigrane l'universalité de la lutte pour le droit des femmes et tout particulièrement celui de la lutte pour le droit des femmes noires. Ces portraits montrent aussi les aspérités de parcours de ces figures historiques, permettant ainsi au lecteur de s'y reconnaître encore davantage.



- De nombreuses personnalités plus ou moins connues figurent dans l'ouvrage. On apprend ainsi que Rosa Parks savait pertinemment la portée politique de son geste lorsqu'elle refusa de céder sa place à un homme blanc dans un bus d'Alabama en 1955. D'autres militantes, moins connues, sont également érigées en exemple, comme Audre Lorde, une écrivaine et poétesse américaine. Figure militante, elle aussi engagée dans le mouvement des droits civiques. Elle n'hésite pas à demander aux personnes non noires de quitter la salle dans laquelle elle vient de déclamer ses poèmes. Ce faisant, elle veut simplement signifier aux spectatrices noires « qu'elles ne sont pas seules ». Aujourd'hui encore, de telles pratiques seraient qualifiées de « communautaristes » alors qu'elles ne témoignent que d'une forme de sororité très moderne.

Remarquable à lire, *Des vies de combat* est aussi un très bel objet, avec des portraits photogravés et une mise en page particulièrement esthétique.

En revanche, de l'aveu même de l'auteur, spécialiste des mouvements sociaux en France, dans les Caraïbes ou aux États-Unis, cet ouvrage donne peu de visibilité aux femmes venues d'Afrique. Pour continuer cette exploration, on ne saurait trop conseiller de se tourner vers l'ouvrage sans doute légèrement moins plaisant à parcourir, *Femmes d'Afrique et d'ailleurs*, qui mêle portraits et parcours de vies de femmes, avec des considérations plus théoriques comme la place de ces der-

nières dans les différents aspects des sociétés africaines.

LUTTER CONTRE LE RACISME

Beaucoup des femmes présentes dans cet ouvrage ont fait de la lutte contre le racisme le combat de leur vie. Malheureusement, il suffit aujourd'hui d'allumer une chaîne d'info en continu pour constater que la parole raciste, plus ou moins édulcorée, s'est libérée. L'élection de Donald Trump a également énormément cristallisé la parole raciste outre-Atlantique.

Afin de lutter contre les stéréotypes et le racisme pur et dur, voici un livre à mettre entre toutes les mains : *On vient vraiment tous d'Afrique ?*. L'ouvrage se présente comme un court manuel qui répond à toutes les questions que l'on pourrait se poser sur le racisme. Le livre pose 25 questions et y répond en quelques pages et de manière très didactique. Bien documentées, les réponses fournies font état des dernières avancées et consensus scientifiques et mêlent psychologie, sociologie, biologie et génétique.

« Qui a inventé les races ? », « Le racisme a-t-il un fondement scientifique ? », « Que faire face à la montée du racisme ? » Voici le genre de questions abordées par cet ouvrage qui représente en fait un guide que pourraient facilement utiliser les étudiants et leurs professeurs.

Un des objectifs de cet écrit est de lutter contre le fatalisme à l'égard de la pensée raciste et de ses expressions. Non, le racisme n'a pas toujours existé et n'est

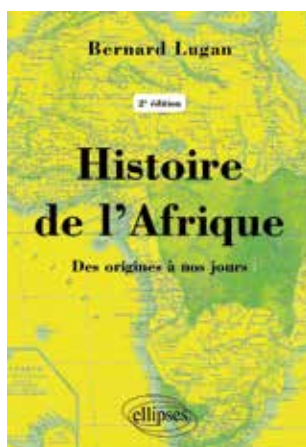
pas quelque chose d'inné à la nature humaine. Il s'agit d'une construction sociale activée par certaines élites politiques et économiques, ainsi que par les médias et la société civile. Un fact-checking très court, accessible et, en cela, salutaire.

LES COLONISATIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le racisme est malheureusement une part importante de l'histoire de l'Afrique. Il apparaît difficile d'appréhender la complexité du continent sans aborder son histoire. Une histoire tourmentée et balayée par une succession de crises. C'est ce que cherche à démontrer Bernard Lugan dans *Histoire de l'Afrique*.

Cette seconde édition, tout comme la première, est un ouvrage particulièrement ambitieux. Un peu plus d'un millier de pages pour résumer l'histoire entière du continent est une entreprise compliquée. Et cette entreprise, on la doit à un africaniste pour le moins controversé. Cet essai, massif, profite d'une langue claire et bien écrite. Il est bien documenté et complet. On lit alors comment l'histoire de l'Afrique est balayée de ruptures et de mutations. Mutations climatiques, découvertes du continent par l'Occident, ruptures religieuses, esclavagisme et changements de régimes politiques sont autant de révolutions dans un continent qui n'a eu de cesse d'être balayé par des crises.

Pour l'auteur, la plupart des ruptures africaines – sinon toutes – peuvent être lues



au travers du prisme des différences ethniques entre les divers peuples africains. L'histoire du continent ne serait qu'une guerre d'influence entre les différentes ethnies et cultures tout au long de son histoire. On remarque bien souvent une grille de lecture pour le moins essentialiste de l'auteur. Qui a tôt fait d'expliquer tel ou tel fait par l'origine ethnique seule de ses protagonistes.

Les conflits actuels pourraient dès lors s'expliquer par la modification des jeux de pouvoir par les colons blancs qui, bien souvent, ont délégué une partie de la gestion de leurs nouveaux empires à des minorités. Avant de les abandonner lorsque le peuple finit par réclamer son indépendance.

Difficile de ne pas lire en filigrane la pensée sulfureuse d'un intellectuel proche des sphères de l'extrême droite et de l'Action Française. L'essai ne comporte pas à proprement parler d'erreurs factuelles ou de contre-vérités, mais on remarque par exemple que pour Bernard Lugan, les entreprises de colonisation ne sont pas une si mauvaise chose pour l'Afrique et que les Blancs ont eu une influence globalement positive sur le continent. Selon l'auteur, c'est en partie à cause de l'idéologie de gauche universaliste que la colonisation a eu un impact critiquable. On recommandera dès lors de rester critique à cette lecture.

L'idée selon laquelle l'impact des colonisations de l'Afrique a eu un effet délétère sur son développement fait pourtant consensus aujourd'hui dans la communauté scientifique.

Guillaume Blanc va encore un pas plus loin. Cet historien de l'environnement et spécialiste de l'Afrique contemporaine estime que l'on n'en a pas fini avec la colonisation. Au mieux, cette dernière a pris de nouvelles formes.

Ainsi, selon l'auteur de *L'invention du colonialisme vert*, l'écologie et la préservation de la nature en Afrique fournissent de nouvelles armes à l'Occident pour créer une nouvelle forme de domination.

Dans l'inconscient collectif, l'Afrique ressemble bien souvent à un territoire où la nature est restée vierge, sauvage. Un Éden. Et cette nature apparaît comme menacée : perte de la biodiversité, habitats naturels en danger... Pour beaucoup de monde, il est urgent de protéger la flore et la faune africaine de l'activité humaine. Or préserver cet Éden fantasmé qui n'existe que dans les dessins animés se fait trop souvent au détriment des populations locales.

Dans un premier temps, les Blancs ont pillé le continent et ses ressources naturelles, chassé ses animaux, etc. Tout en s'émerveillant devant la virginité de cette nature perdue en Europe, les Occidentaux se sont appliqués à la détruire. Sans oublier le tourisme carnassier et ses braconniers. Dans un second temps, des institutions, pilotées par les Occidentaux, ont été créées pour protéger la faune et la flore que l'homme blanc avait largement décimées.

Pour l'auteur, l'exemple de la lutte contre l'agropastoralisme est également édifiant. Les agropasteurs du parc des Cévennes ont façonné

le territoire et le parc est, à ce titre, protégé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Dans le parc du Simien en Éthiopie, les mêmes institutions estiment que l'agropastoralisme détruit le paysage naturel. Alors que les comportements de ces populations que l'on chasse de leur habitat au prétexte de la protection de la nature devraient être érigés en modèle de sobriété écologique. C'est à elles qu'on s'attaque alors que ces gens n'ont ni smartphone ni ordinateur et ne consomment quasiment pas de viande ni de poissons. Ces populations ne participent pas à la destruction de la nature au même titre que les Occidentaux, et c'est pourtant eux que l'on pointe du doigt.

D'une manière générale, les institutions internationales reprochent aux Africains leur mauvaise gestion de leur environnement et les risques qu'ils font courir à la nature locale. Pourtant, ce sont bien les comportements des Blancs qui ont l'effet le plus délétère sur la planète. Et sur l'Afrique.

Dans *Perdre le Sud*, Maïka Sondarjee dénonce quant à elle une autre forme de colonialisme moderne. Selon la chercheuse québécoise, la solidarité internationale demeure un des reliquats de la période coloniale. Les relations contemporaines entre les pays du Sud et les pays occidentaux sont encore très souvent empreintes de paternalisme et de condescendance.

Pour l'auteur, très marquée à gauche, il est nécessaire de revoir complètement les rapports de force qui continuent de sous-tendre les mé-



► canismes de solidarité internationale. Aujourd'hui, la redistribution des richesses est très inégalitaire puisque les grandes entreprises se taillent la part du lion et redistribuent leurs profits en Occident, non sans avoir dépouillé les pays du Sud. La solidarité internationale s'organise alors pour offrir la charité aux populations exploitées par l'Occident. Le tout, dans un registre paternaliste et dominateur. L'autrice plaide donc pour un « internationalisme radical ». Loin d'un repli communautaire et national, la notion inventée par la chercheuse propose d'un côté moins de mondialisation néolibérale et d'échange de capitaux et, d'un autre côté, davantage de mondialisation de la solidarité, des

luttons sociales et de régulation sociale. Un internationalisme féministe, décolonial et anticapitaliste. Ainsi, le déséquilibre entre Nord et Sud pourrait enfin s'estomper. ●

- › **Maïka SONDARJEE**, *Perdre le Sud : décoloniser la solidarité internationale*, préface de Haroun BOUAZZI, Écosociété, coll. « Polémos », 2020, 270 pages, 18 €.
- › **Évelyne HEYER et Carole REYNAUD-PALIGOT**, « *On vient vraiment tous d'Afrique ?* » : *des préjugés au racisme : les réponses à vos questions*, Flammarion, coll. « Champs. Actuel », 2019, 146 pages, 7 €.

- › **Guillaume BLANC**, *L'invention du colonialisme vert : pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*, préface de François-Xavier FAUVELLE, Flammarion, 2020, 343 pages, 21,90 €.
- › **Audrey CÉLESTINE**, *Des vies de combat : femmes, noires et libres*, préface de Aïssa MAÏGA, L'Iconoclaste, 2020, 366 pages, 24 €.
- › **Philippe HUGON et Jean-Christophe SERVANT**, *Géopolitique de l'Afrique : 40 fiches illustrées pour comprendre le monde*, Eyrolles, coll. « Géopolitique », 2020, 183 pages, 17,90 €.
- › **Bernard LUGAN**, *Histoire de l'Afrique : des origines à nos jours*, 2^e éd., Ellipses, 2020, 1440 pages, 49,90 €.

À lire également :

- › Collectif, sous la direction de Samuel EFOUA MBOZO'O et Koffi Nutefé TSIGBE, *Femmes d'Afrique et d'ailleurs : histoires et vies plurielles*, L'Harmattan, 2019, 377 pages, 38 €.
- › **Fiston MWANZA MUJILA**, *La danse du Vilain*, Métailié, coll. « Autres horizons », 2020, 263 pages, 17 €.
- › Collectif, *Grand atlas des empires coloniaux : des premières colonisations aux décolonisations, XV^e-XXI^e siècles*, 2^e éd., Autrement, coll. « Atlas/Mémoires », 2019, 287 pages, 38 €.
- › Collectif, *Afrique subsaharienne, un continent d'histoire*, Nouveau Monde, 2021, 332 pages, 21,90 €.



QUAND L'ART SE RACONTE

PAR NATHALIE TROUVEROY

historienne de l'art

Par où commencer quand on parle d'art ? Parmi les livres sortis dans les derniers mois de 2020, bon nombre se distinguent par l'ampleur et la diversité de leur propos. Vastes panoramas historiques, thématiques ou géographiques, questions radicales, plusieurs prendront leur place dans nos bibliothèques comme ouvrages de référence.

HISTOIRES D'ART

Racontez l'art (à l'impératif!) d'Adam Biro et Karine Douplitzky propose une initiation « joyeuse et sérieuse » où les petites anecdotes et les macarons « Stop génie ! » pimentent des analyses claires et concises. Ce premier volume va de la Renaissance à l'Art nouveau ; les prochaines livraisons traiteront « de l'Antiquité au Moyen Âge », « du cubisme à nos jours », avant d'aborder les arts non européens, les arts décoratifs et l'architecture. Un basique essentiel à l'heure où l'art n'est plus enseigné à l'école... à lire à voix haute en emmenant les plus jeunes au musée !

Fruit de trente années de recherches, la monumentale histoire mondiale du musée de Krzysztof Pomian vient combler un

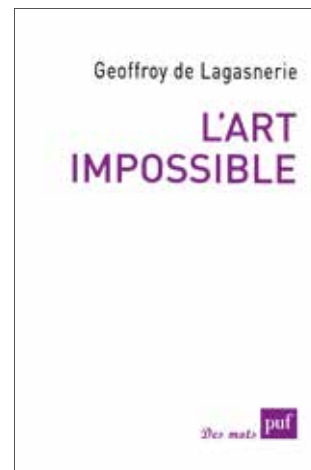
vide historique. Histoire des sciences autant qu'histoire des arts, elle retrace la naissance de la collection, sa fonction de mobilier funéraire dans l'Égypte ou la Chine antique, son rôle de trésor d'État – source de légitimité et de prestige, de cadeaux diplomatiques ou de financement d'une guerre – puis l'émergence des cabinets de curiosité et des collections privées princières et humanistes, qui s'ouvrent peu à peu aux visiteurs. C'est l'Italie du XVI^e siècle qui inventera le principe du musée dédié à la conservation et à l'étude et accessible au public. Lumineux et passionnant, le livre aborde le musée dans tous ses états : politique, commerce, savoir, technique, questions juridiques, débats sociologiques. Ce volume s'arrête à l'époque charnière de la Révolution française et de l'Empire ; deux autres sont annoncés d'ici deux ans, pour une somme qui fera date dans l'histoire de cette institution « étrange et indispensable ».

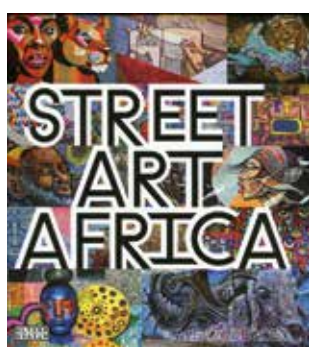
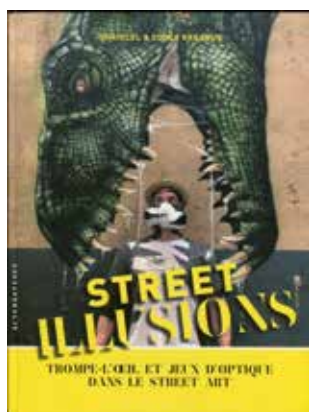
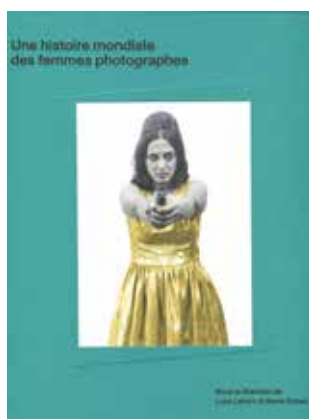
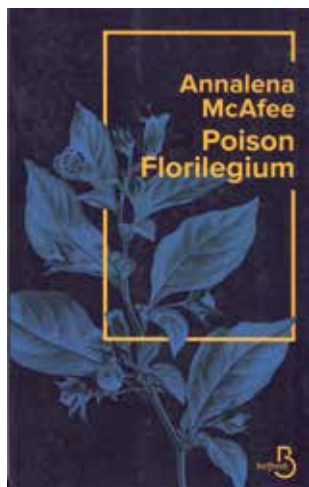
Tout aussi remarquable, la réédition de *La Conquête du passé* d'Alain Schnapp forme un beau contrepoint à l'ouvrage de Pomian ; ces deux lectures se complètent admirablement. Schnapp se penche sur les questions que toute civilisation

se pose sur celles qui l'ont précédée. Au XIX^e siècle, l'idée qu'il ait pu exister des hommes avant la création d'Adam fait scandale... Mais cette quête passionnée déjà les anciens lettrés d'Assyrie, d'Égypte ou de Chine – cette dernière ayant l'immense avantage d'une écriture restée lisible depuis 3.500 ans. De Nabonide, roi de Babylone, à Thucydide et Varron en passant par Sima Qian, Fabri de Peiresc et de remarquables pionniers scandinaves, méthodes et points de vue évoluent et varient selon l'époque et les thèses que les chercheurs tentent de valider. Conquérir le passé, comprendre et maîtriser le présent...

FEMMES PHOTOGRAPHES, « ART IMPOSSIBLE », ET POISON DE L'ART CONTEMPORAIN

Luce Lebart et Marie Robert présentent une *Histoire mondiale des femmes photographes* aussi ambitieuse dans le temps que dans l'espace : 160 autrices du monde entier, 300 photographes depuis les origines jusqu'aux années 2000, multitude de points de vue pour éviter le carcan d'un regard purement occidental. Malgré le





format une page/une photo/une notice, forcément réducteur, certains talents sortent du lot comme la pionnière Julia Margaret Cameron ou la journaliste Margaret Bourke-White, ou de nos jours la poète des sables namibiens Helga Kohl et l'immense photographe indienne Dayanita Singh. Certaines, comme la correspondante de guerre Dickey Chapelle, font ce qu'on appelait autrefois un travail d'homme, d'autres pénètrent dans des lieux interdits à leurs confrères masculins, restaurent le naturel en faisant oublier leur présence – don qui les a trop souvent plongées dans l'oubli. Un panorama impressionnant et extraordinairement divers, bien au-delà du politiquement correct.

Geoffroy de Lagasnerie, lui, pose dans son bref pamphlet une question radicale. L'art est-il moralement possible face à un enfant qui a faim ? L'artiste qui se dérobe à la dimension politique ne peut pas être éthique ; quand sa démarche est oppositionnelle, il doit pourtant s'inscrire dans le système qu'il prétend dénoncer. Car l'artiste qui refuse toute compromission se coupe des institutions et se condamne à ne pas être entendu. Lagasnerie propose de résoudre ce dilemme par un cynisme assumé, jouant des moyens de pouvoir et de communication pour arriver à ses fins et rendre à l'art une dimension pédagogique.

C'est par le biais du thriller qu'Annalena McAfee dresse un portrait vipérin de l'art contemporain, fait de poudre aux yeux et de

compétition sans merci. Ève, peintre originale et talentueuse, tombe dans le piège que lui dresse une ancienne rivale, histrionique mais plus dans l'air du temps. La chute survient alors qu'Ève vieillissante croit atteindre l'apogée. Elle abandonne mari, réputation et possessions pour un nouveau départ artistique, stimulée par une passion dévorante pour son nouvel assistant... qui n'est pas celui qu'elle croit. L'œuvre qui se crée sous nos yeux, *Poison florilegium*, est aussi vénéneuse que les plantes qu'elle met en scène et que le monde de l'art qui va la détruire.

STREET ILLUSIONS, ET STREET ART AFRICAIN

Quand l'art descend dans la rue, le contemporain peut cacher son enracinement dans l'histoire. *Street illusions. Trompe-l'œil et jeux d'optique dans le street art* est une promenade bluffante dans la nouvelle génération du trompe-l'œil, dont Codex Urbanus retrace les sources lointaines – les animaux qui animent les grottes de Lascaux tirent déjà profit du relief des parois – tandis que Chrixcel présente une vingtaine d'illusionnistes urbains qui poétisent notre expérience de la ville en exploitant un détail architectural, un élément de mobilier ou le défaut d'un mur, tantôt avec humour, tantôt clamant leur révolte. De la petite intervention au coin d'un immeuble à l'immense installation qui fait disparaître la pyramide du Louvre, ces jeux ébouriffent et transforment notre regard.

Street Art Africa élargit la promenade à l'échelle d'un continent, tout en affirmant l'ancrage du street art dans l'immense diversité des communautés locales. Éclatant de jeunesse, le street art africain a connu un élan tout particulier avec les engagements des printemps arabes – l'Égypte et la Tunisie sont de bons exemples. Surfant sur l'énergie des festivals, trouvant un écho mondial sur l'internet, les nouveaux artistes africains peuvent aussi s'appuyer sur la longue tradition des récits oraux qui transmettent l'expérience. L'Afrique est désormais l'une des grandes destinations du street art mondial.

On mesurera le chemin qu'elle a parcouru en un siècle en replongeant dans l'Afrique peinte par Fernand Allard L'Olivier de 1928 à 1933. Émerveillé, son regard est marqué par la sensibilité développée pendant ses années de peintre de guerre. Regard de Blanc, bien sûr, et teinté d'exotisme, mais d'une profondeur qui dépasse de loin le pittoresque. Ici, l'ambition est également celle de la petite maison d'édition tournaise Wapica, dont ce remarquable « beau livre » rend sa place à un peintre belge injustement oublié. ●

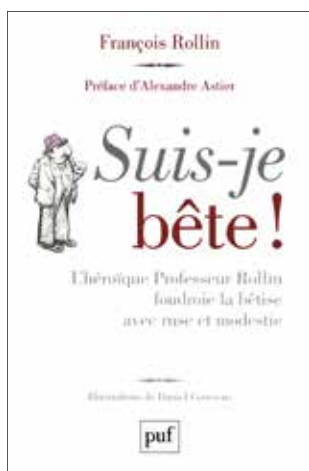
- ▶ **Adam BIRO, Karine DOUPLITZKY, Racontez l'art ! de la Renaissance à l'Art nouveau**, Flammarion, 2020, 288 pages, 24,90 €.
- ▶ **Krzysztof POMIAN, Le musée, une histoire**

- mondiale. 1. Du trésor au musée*, Gallimard, Bibliothèque illustrée des histoires, 2020, 704 pages, 35 €.
- › **Alain SCHNAPP**, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Carré, 2020, 394 pages, 27,15 €.
 - › **Geoffroy de LAGASNERIE**, *L'art impossible*, PUF, Des mots, 2020, 96 pages, 8 €.
 - › **Annalena McAFEE**, *Poison Florilegium*, traduit de l'anglais par Sarah Tardy, Belfond, 2020, 304 pages, 21,95 €.
 - › **Luce LEBART et Marie ROBERT (dir.)**, *Une histoire mondiale des femmes photographes*, Textuel, 2020, 506 pages, 69 €.
 - › **CHRIXCEL & CODEX URBANUS**, *Street illusions. Trompe-l'œil et jeux d'optique dans le street art*, Alternatives, 2020, 240 pages, 29,90 €.
 - › **Cale WADDACOR**, *Street Art Africa*, Gallimard, Alternatives, 2020, 272 pages, 30 €.
 - › **Geneviève ALLARD GOUINAUD et Pierre PEETERS**, *Fernand Allard L'Olivier, de Tournai à Yanonge*, Wapica, 2020, 432 pages, 70 €.
- A lire également :**
- › **Natalia SEMENOVA**, *Les frères Morozov, collectionneurs et mécènes*, Actes Sud, 2021, 314 pages, 22,80€.
 - › **Benjamin OLIVENNE**, *L'Autre art du XX^e siècle : vrais artistes et fausses valeurs*, Grasset, 2021, 168 pages, 16,00 €.



PLAISIRS D'HUMOUR

PAR BERNARD LOBET
journaliste



« **M**ieux est de ris que de larmes écrire, pour ce que rire est le propre de l'homme. » Ce propos que Rabelais adresse au lecteur de son *Gargantua* reformule une idée exprimée par Aristote, qui, en étudiant le rôle du diaphragme, remarque qu'aucun animal ne rit, sauf l'homme. En 1535, Rabelais ajoute à son dizain liminaire : Vivez joyeux ! Alors en 2021, rions et sourions un peu ! Plusieurs livres nous y invitent sous des formes très différentes : ironie, sarcasme, légèreté, jeux de mots... En revanche, étudier la bêtise n'est pas drôle, sauf si le professeur Rollin s'y attelle.

SUIS-JE BÊTE !

On est toujours plus bête qu'on ne le voudrait. S'en rendre compte est – paraît-il – déjà un progrès. Mais comment affronter la bêtise de groupe, institutionnelle et professionnelle, arrogante et sûre d'elle ? En quelques démonstrations efficaces, François Rollin déjoue les manœuvres de la bêtise. En quelques courts chapitres, il identifie l'ennemi, propose des parades, met au point une méthode. Il avertit par exemple que nous sommes porteurs de la connerie comme on le serait d'un virus ou d'une maladie génétique et qu'il est essentiel de la distinguer de la distraction, de la plaisanterie ou de l'ignorance. La bêtise est l'erreur qui persévère. Elle

est pointée du doigt de diverses façons comme en témoignent à la fois les expressions (bête comme ses pieds, bête comme chou, bête à pleurer, à manger du foin, etc.) et les synonymes (sot, balourd, benêt, épais, niais, nigaud, obtus, idiot...). Les formules de François Rollin font mouche. Son livre se situe dans l'esprit de ses dictées loufoques mais aussi dans la lignée de l'humour singulier du roi Loth de la série *Kaamelott*. Ici, paradoxalement, le défaitisme serait un prérequis : comment ne pas considérer comme un fieffé idiot celui qui prétendrait triompher une fois pour toutes de la bêtise humaine, qui est arrivée avec le premier homme et ne partira sans doute qu'avec le dernier ? Cela n'empêche pas de continuer à la traquer, mais plutôt que d'espérer convaincre un imbécile qu'il en est un, il reste profitable et salutaire de l'en informer avec douceur et bienveillance... Le ton est donné. Malice, sourire et finesse sont au programme.

COVID-19, TRUMP ET JOHNSON

La distance que permet l'humour favorise la compréhension de l'actualité. La lutte contre le nouveau coronavirus fait l'objet d'un ouvrage perspicace d'Alexandra Laignel-Lavastine intitulé *La déraison sanitaire : le Covid-19 et le culte de la vie par-dessus tout*. Selon la philosophe, nous sommes

beaucoup mieux armés scientifiquement que moralement face à la pandémie et le risque est grand d'une réduction de l'homme à la « vie nue », comme l'exprimait Walter Benjamin. Depuis un an, vivons-nous sous la tyrannie de la santé ? Sacrifions-nous tout le reste au seul impératif de sauver des vies ? Ce serait dramatique, selon l'autrice. « Prétendre fonder une politique de civilisation sur l'idéal de la survie relève de l'incongruité », conclut la philosophe pour qui la vie est l'alpha et pas l'oméga. La dimension tragique de la vie, ce qui fait notre humanité, sa finitude, sa fragilité et ce que nous sommes disposés à mettre en jeu pour conserver son sens : voilà ce que les soignants nous ont montré d'éclatante façon. Qu'ont-ils reçu en échange ? Rien, sinon quelques vivats de vingt heures. En même temps, ils ont confirmé leur qualité d'humains. Rien de risible ni de dérisoire là-dedans. En revanche, l'absurdité de la situation éclate au grand jour lorsque l'on remarque qu'un simple virus a plongé nos sociétés dans l'effolement, au point d'inciter les autorités à prendre des mesures drastiques. En temps normal, ces restrictions de liberté auraient soulevé de bruyantes indignations et déclenché illico des procès. D'où vient l'absence de réaction violente ? Surtout de l'angoisse face à la mort, qu'on avait presque oubliée. Olivier Fournout, dans *La trumpisation du monde*,



explique pourquoi Donald Trump est de ceux que l'on aime haïr. Le 45^e président américain est clivant, mais en même temps il fédère autour d'idées simplistes, de prises de position tranchées. Se comporter à la manière de Trump signifie être violent pour dominer les autres, exceller dans son rôle social, se concentrer sur une mission, briser les cadres et les règles, apprendre à coopérer et à capitaliser sur l'énergie du paradoxe. Que faire pour contrer cette posture ? Réintroduire un peu de doute, de dialogue, mettre en veilleuse le discours nombriliste, ne pas croire que les autres sont le problème mais plutôt des partenaires à inclure, donner la parole aux acteurs de terrain, etc.

Avec *Boris Johnson et les trois ours*, Stuart Heritage, chroniqueur pour le *Guardian* et le *Times*, nous ramène dans l'univers des contes de fées et de l'humour britannique. À l'en croire, le monde actuel serait peuplé de méchants dignes des plus grands films de Walt Disney. Il nous parle de nantis planqués dans leur tour d'ivoire et de petites gens dans les rues, d'une jeune fille blonde qu'on croirait échappée d'une forêt scandinave. On y rencontre David Cameron, Mark Zuckerberg, Greta Thunberg et bien d'autres. Le lecteur passe un excellent moment en souriant beaucoup.

DEUX ROMANS TRÈS LÉGERS

Une parenthèse enchantée nous est proposée par Alejandro Palomas, avec *Le Petit garçon qui voulait être*

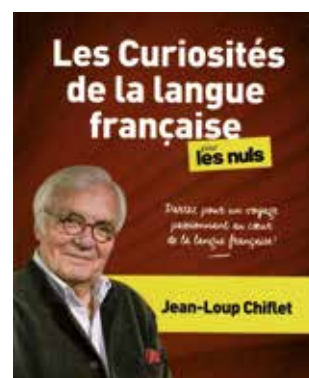
Mary Poppins. Adressé aux lecteurs entre 10 et 100 ans, ce roman choral fait alterner les points de vue. C'est l'histoire de Guille, un petit garçon imaginaire qui voue un amour sans bornes à Mary Poppins. Son père vit seul avec lui et ne s'accorde pas bien avec son caractère. Son institutrice a peur qu'il vive trop dans le monde parallèle de ses rêves et de l'imaginaire. La poésie de ce texte fait entrer un courant d'air frais dans notre cerveau. Et pour se vider la tête encore mieux, rien de plus efficace qu'un roman « facile », comme *Ceux qui s'aiment finissent toujours par se retrouver*, de Sonia Dagotor. C'est le portrait de trois générations de femmes dont chacune a besoin des deux autres pour avancer et dépasser les culpabilités et les bonheurs contrariés.

CURIOSITÉS ET BIZARRERIES

Les chausse-trapes de la langue française, ses subtilités, ses exceptions surprenantes peuvent beaucoup divertir à condition d'aimer jouer avec les mots. Voici quelques exemples tirés de *Bizarre, vous avez dit bizarre*, de la linguiste Françoise Nore. Il y a des mots qui ne riment avec aucun autre, comme bulbe ou cuistre... Jusqu'au XVII^e siècle, « mensonge » était féminin. Un patron peut « remercier » son collaborateur de deux façons opposées. Poursuivons notre moisson dans *Les Curiosités de la langue française pour les nuls* de Jean-Loup Chiflet qui liste quelques ana-

grammes amusantes : niche pour chien, imaginer et migraine, un tsigane fume des gitanes. Cela fonctionne aussi avec les noms propres : Louis de Funès devient « liesse d'un fou » et le commandant Cousteau « tout commença dans l'eau ». ●

- ▶ **François ROLLIN**, *Suis-je bête ! L'héroïque Professeur Rollin foudroie la bêtise avec ruse et modestie*, PUF, 2020, 145 pages, 12 €.
- ▶ **Alexandra LAIGNEL-LAVASTINE**, *La déraison sanitaire : le Covid-19 et le culte de la vie par-dessus tout*, Le Bord de l'eau, 2020, 107 pages, 12 €.
- ▶ **Olivier FOURNOUT**, *La trumpisation du monde. Pourquoi le monde adore Trump y compris ceux qui le détestent*, Le Bord de l'eau, 2020, 166 pages, 18 €.
- ▶ **Stuart HERITAGE**, *Boris Johnson et les trois ours, et autres contes sarcastiques pour rire un peu de notre temps*, Autrement, 2020, 204 pages, 16 €.
- ▶ **Alejandro PALOMAS**, *Le petit garçon qui voulait être Mary Poppins*, Le Cherche midi, 2020, 220 pages, 20,90 €.
- ▶ **Sonia DAGOTOR**, *Ceux qui s'aiment finissent toujours par se retrouver*, Le Cherche midi, 2020, 267 pages, 16,75 €.
- ▶ **Françoise NORE**, *Bizarre, vous avez dit bizarre. Cabinet de curiosités de la langue française*, Éditions de l'Opportun, 2020, 261 pages, 16,90 €.
- ▶ **Jean-Loup CHIFLET et Marie DEVEAUX**, *Les curiosités de la langue française pour les Nuls*, First, 2020, 333 pages, 24 €.



DES BIBLIOTHÈQUES-JARDINS

PAR FLORENCE RICHTER
rédactrice en chef
de *Lectures.Cultures*



« **N**ous sommes des jardiniers créant des bibliothèques-jardins plutôt que des bibliothèques-mausolées » : cette parole de Michel Melot est en exergue de la publication *Élagage et retraits en bibliothèque publique*, version mise à jour et rééditée en 2020. On connaît ce memento pratique, mais l'inscrire d'emblée, avec cette citation, dans un esprit d'arborescence ou de « broussaillage » végétal, voilà une belle idée. Pour rappel si nécessaire, Michel Melot a travaillé à la BNF, été directeur de la BPI

à Paris (cette exceptionnelle Bibliothèque publique d'information, dont il faudrait reproduire le modèle partout sur la planète Terre), présidé le Conseil supérieur des bibliothèques en France, et est l'auteur de plusieurs livres (histoire de l'estampe, romans, réflexions sur les bibliothèques) ; il faut lire et relire sa *Sagesse du bibliothécaire* (L'œil neuf, 2004).

ÉLAGAGE (OU DÉSHÉRBAGE) : POUR FORTIFIER LA BIBLIOTHÈQUE

À l'initiative de Sylvie Vandamme, directrice de la Réserve centrale de Lobbes (Service de la Lecture publique), en collaboration avec la Commission Élagage du Réseau central de Liège, et de la Commission des directeurs de bibliothèques centrales, on peut enfin lire cette publication qui change la perception de l'élagage, et donne aux bibliothécaires actuels les bons outils pour son déroulement. La brochure *Élagage* n'avait plus été rééditée depuis vingt-cinq ans, un temps où la Réserve centrale n'existait pas, et où on utilisait peu le système de mutualisation en réseaux ; à cette époque, il n'y avait pas encore, du moins au niveau de toute la Lecture publique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, d'inventaire des fonds spécialisés, et de conservation partagée des périodiques. Enfin, le numérique a aussi beaucoup changé la situation, cela va de soi, avec les portails, catalogue des livres et catalogue des périodiques, communs à tout ce réseau. Sans parler du décret « Lecture pu-

blique » datant de 2009, qui met l'accent, on le sait, sur le développement de la lecture, plus que sur la gestion des collections. Bref, le bibliothécaire devient un médiateur de flux, et non plus de stock, entre trois niveaux : la collection-flux de la bibliothèque ; le prêt interbibliothèques ; le dépôt central (Réserve de Lobbes) qui reçoit les ouvrages anciens.

Je ne détaille pas ici les méthodes, organisation pratique, rappel du profil de la Réserve centrale, et autres lieux concernés, qui sont clairement exposés dans la brochure.

Un proverbe pour terminer ? « On juge des choses présentes par le passé »... C'est dire combien il importe de vraiment bien choisir les mots du passé à conserver et mettre en évidence, par exemple les livres d'une bibliothèque.

INCONTOURNABLES EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Comme chaque année, et malgré la présence du Covid-19, la Commission jeunesse a élaboré sa publication annuelle, consacrée en alternance une année à un thème précis (en 2019, le thème du rire... dont on a bien besoin en cette période) et l'année suivante aux « incontournables ».

Les *Incontournables 2018-2020* présentent une sélection de 238 ouvrages en langue française dans la production de 63 éditeurs jeunesse. Les catégories concernent les « tout-petits » jusqu'aux « jeunes adultes ». Pour rappel, la Commission de sélection

de livres de jeunesse à l'origine de la publication, est composée d'une vingtaine de professionnels spécialisés du secteur jeunesse, sous la coordination de la romaniste et bibliothécaire Isabelle Decuyper (agente au ministère de la Culture), une dame à saluer ici car elle porte ces publications avec grande compétence et passion depuis presque deux décennies. L'ouvrage est enrichi par des contributions graphiques et narratives de l'illustratrice Anne Herbauts, des mini-portraits d'auteurs-illustrateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles dont ceux de Gaya Wisniewski, prix de la première œuvre FWB, et de Carl Norac, Poète national belge 2020-2021.

Plusieurs articles complètent cette publication afin de montrer la vivacité et l'actualité du secteur : une opération favorisant la lecture ; un parcours de lecture pour les tout-petits ; les anniversaires de deux éditeurs : À pas de loups et Benoît Jacques, qui fêtent respectivement leurs cinq et trente ans d'existence ; la découverte des éditions québécoises D'eux, nouvellement distribuées en Europe ; les nouvelles collections « Passerelle » chez Mijade et « Romans poche » chez Alice, et la présentation d'*Objectif plumes*, portail des littératures belges. ●

INFOS :

les deux publications sont gratuites en version papier, sur demande, ou lisibles sur Calaméo, ou encore téléchargeables sur les sites www.bibliotheques.be et www.litteraturedejeunesse.be

UNIVERS PARALLÈLES, COHÉRENTS OU FARFELUS

PAR MARIANNE PUTTEMANS

historienne, enseignante, journaliste BD

« Les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont », écrivait Friedrich Nietzsche. Le fantastique, l'heroic fantasy, en créant un monde illusoire nous apporte sans doute un éclairage nouveau sur les vérités de notre monde bien ennuyeux et tangible. Dany (Olivier Rameau) le savait bien, lui qui évoquait « le-vrai-monde-où-on-s'ennuie », l'Absurdie.

LA BD FANTASTIQUE : UN GENRE TRÈS ANCIEN

La bande dessinée fantastique est un genre déjà très ancien. Qu'on songe aux *comics* américains ou même aux premières bandes dessinées européennes mettant en scène de façon très farfelue des savants fous, des gamins espiègles qui créent des mondes improbables, des enfants qui rêvent à d'autres planètes comme *Little Nemo*.

Longtemps reléguée aux loisirs des jeunes adolescents masculins, la bande dessinée connaît un renouveau intéressant avec la naissance de magazines comme *Pilote*, *Métal hurlant*, (*A Suivre*) qui publient les bandes dessinées de Andréas, Druillet, Forest, Tardi, Comès, Bilal, Moebius, Gillon, etc. On a parfois reproché à ces auteurs d'être cantonnés dans un genre très particulier, certains trop sérieux, d'autres trop second degré, mais ce fut une génération inventive et riche comme jamais en bande dessinée. Il y eut aussi l'extraordinaire et inclassable *Quête de l'oiseau du temps*, un chef-d'œuvre absolu.

Malheureusement, ces périodiques fabuleux ont tous disparu ou ont connu des destinées encore pires, rachetés, dénaturés, destinés aujourd'hui à un public moins enthousiaste.

Une nouvelle génération est née au début des années 2000, notamment grâce aux éditions Soleil qui ont sorti l'extraordinaire monde de *Troy*, sa bande dessinée originale et ses très nombreuses spin-off, atlas, histoires paral-

lèles, etc. Très rapidement, le succès a créé une émulation sans précédent, aidé il faut le dire aussi par les sagas *Harry Potter*, *Eragon*, *Le Trône de fer* (*Game of Thrones*), les jeux en ligne autour du thème « Donjons et Dragons » (dont Trondheim s'est emparé à sa façon avec son immense et inépuisable saga des *Donjon*).

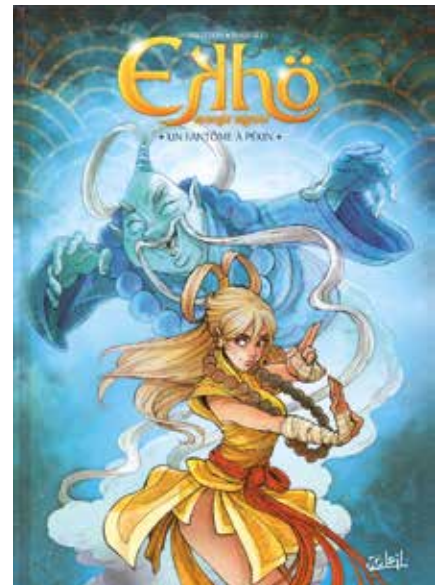
En 2013, Soleil, encore eux, créait une nouvelle sorte de séries qui allait inonder les tables des libraires en bande dessinée : la série menée par une grande équipe. Autour d'un thème général et d'une charte, un groupe d'auteurs, scénaristes, dessinateurs et coloristes allaient créer un monde cohérent qui allait permettre à l'éditeur de sortir quatre ou cinq albums par an. On a alors vu apparaître les séries *Elfes*, *Nains*, *Mages*, *Orcs & Gobelins*, puis d'autres éditeurs ont enchaîné avec la même idée (Delcourt avec *Weëna*, par exemple). On peut regretter l'absence totale d'humour dans l'excellent monde d'*Elfes* et le sommeil actuel des mondes de *Troy*, mais le fait que ces séries sortent à ce rythme a eu pour conséquence de renouveler l'intérêt pour l'heroic fantasy.

OGRES-DIEUX GÉANTS

Au début du mois de décembre, le dernier des quatre tomes des *Ogres-Dieux* est sorti. Les *Ogres-Dieux* racontent l'histoire de la grandeur et de la décadence d'une race d'ogres géants qui ont régné dans un monde médiéval diffé-

rent du nôtre. À cette époque et dans cet endroit, les humains vivaient à côté de gigantesques personnages d'une violence terrible et d'une pauvreté intellectuelle rarement atteinte. De temps en temps naissaient et grandissaient parmi eux quelques personnages plus intelligents, plus doux et plus empathiques, mais ils étaient remis à leur place très rapidement, en général avec une brutalité franche et efficace. Les albums en noir et blanc, surtout en noir d'ailleurs, sont assez grands et permettent au dessinateur de travailler sur les différentes échelles. De plus, chaque chapitre est coupé par un texte sans image qui raconte en détail les histoires de l'un ou l'autre des protagonistes. La sortie du premier tome avait été une sorte de bombe dans le monde de la bande dessinée, un éblouissement pour tous les amateurs de très beaux dessins sombres et délicats, de scénarios impeccables, de textes bien écrits. Il aura fallu six ans à Hubert et Gatignol pour publier l'ensemble de l'histoire et chaque partie aura été attendue avec impatience.

Hubert a réussi le tour de force de passionner autour de monstres abominables, émules de Chaos dévorant ses enfants, arrogants personnages antipathiques évoquant aussi Barbe-Bleue ou l'horrible sorcière de Blanche-Neige. Les architectures immenses dessinées par Gatignol sont servies à la fois par le noir et blanc très sombre et glaçant, les couloirs obscurs, les recoins inquiétants et par la dimension inhabituelle de l'album. C'est une série à lire et à



- relire. À la fin du quatrième et dernier tome, on se prend à rouvrir le premier et à redécouvrir la violence du Roi-Ogre dont le physique fait penser à quelques portraits de Louis XIV. Hubert avouait de multiples références et influences, on en découvre sans cesse d'autres.

DANTHRAKON

Dans un genre tout à fait différent, coloré et drôle, les jeunes éditions Drakoo ont publié fin novembre le troisième et dernier tome de *Danthrakon*. Dans un monde très différent du nôtre, la cité de Kompiam abrite de nombreuses races intelligentes humanoïdes et non humanoïdes. Le héros de notre histoire : Nuwan va être dévoré et habité par un livre magique qui fait, évidemment, l'objet de toutes les convoitises. Au fil des trois albums, Nuwan et la belle Lerëh vont être poursuivis par un infâme inquisiteur sans scrupule, un jeune étudiant très ambitieux mais pas très malin, des pirates, une immortelle, une araignée géante, un père indigne, et bien d'autres personnages hauts en couleur. Le rythme est effréné, mené de main de maître par Arleston (les mondes de *Troy*, *Les Forêts d'Opale*, *Ekhö*, *Les Naufragés d'Ythaq*, etc.) et Boiscommun au dessin. Le dessin très rose et bleu layette offre un contraste

saisissant entre une histoire forte et des couleurs faussement innocentes. En terminant l'histoire assez rapidement, les deux auteurs créent une cadence un peu folle qui amène, pour des raisons très différentes de celles évoquées plus haut avec les *Ogres-Dieux*, à lire et relire l'ensemble.

LE MONDE MIROIR D'EKHÖ

Toujours avec Arleston au scénario, nous retrouvons le monde miroir d'*Ekhö* dessiné par Barbucci. On est ici dans les grandes séries qui, à l'instar de *Trolls de Troy*, des *Naufragés d'Ythaq* ou des *Forêts d'Opale*, connaissent d'innombrables suites. Comme dans les séries télévisées dont on attend chaque année la saison suivante, on se presse chez les libraires, regardant avec impatience les tables, observant les employés au moment où ils déballent leurs caisses. C'est une catégorie de bande dessinée qui connaît depuis Lanfeust un succès grandissant. Dans *Ekhö*, on n'est pas dans la même logique que dans les suites de *Lanfeust* ou d'autres dont les auteurs créent un suspense à la fin de l'histoire de façon à laisser le lecteur se ronger les sangs à force d'attendre la suite. Chaque histoire se lit indépendamment. Le dessin de Barbucci est tout en courbes gracieuses, le scénario d'Arleston, plein d'humour et de

finesse, de références à tout et plus encore, est une merveille d'imagination, l'histoire racontée de ce tome 10 : *Un Fantôme à Pékin* est un condensé des films de guerriers Shaolin, d'apparition de fantômes, d'aventures, de méchants pas si terribles, de spectacles, de fuites éperdues à travers toute la Chine, le tout accompagné par les Preshauns buveurs de thé.

Arleston, c'est surtout un scénariste incroyablement prolifique et extraordinairement imaginatif. On n'est jamais déçu par les mondes qu'il crée, par les dialogues savoureux et humoristiques, les jeux de mots, les références dont il truffe ses histoires. Barbucci, quant à lui, est le dessinateur génial de *Sky-Doll* paru entre 2000 et 2016. Ses dessins tout en délicatesses et en couleurs chaudes emportent efficacement le lecteur dans le monde miroir d'*Ekhö*. ●

- **Hubert et Gatignol, *Les Ogres-Dieux, tome 4 : Première-Née***, éditions Soleil, Paris, 2020, 26 €.
- **Arleston et Boiscommun, *Danthrakon, tome 3 : Le marmiton bienheureux***, éditions Drakoo, Aix-en-Provence, 2020, 14,50 €.
- **Arleston et Barbucci, *Ekhö Monde Miroir, tome 10 : Le Fantôme de Pékin***, éditions Soleil, Paris, 2020, 14,95 €.

POUR QUELQUES DOLLARS ~~MARGUERITES~~ DE PLUS...

PAR PASCAL DERU
formateur en ludothèques

Space Cowboys dépose sur les rayonnages de nos ludothèques des jeux remarquables dont les fleurons sont *Splendor*, *Outlook*, *T.I.M.E.S Stories*, *Sherlock Holmes* et la réédition de *Caylus*.

Moins connue mais tout aussi excellente, Space Kids, sa ligne éditoriale pour les enfants, mérite toute notre attention. Nous vous avons déjà présenté *Yum Yum Island*, dont l'humour est hallucinant (un parachutage à l'aveuglette de ballots de nourriture en visant les bouches grandes ouvertes d'animaux affamés). En voici deux autres dont le premier propose un mécanisme qui tape en mille dans le plaisir des enfants.

DES VACHES QUI S'ENCORNENT ET UNE AMBIANCE DE WESTERN ALPIN

L'herbe est si bonne sur cet alpage que chaque vache veut en profiter toute seule. Les rivales ne sont donc pas les bienvenues, ce qui provoque des duels. Quatre dés sont lancés sur un espace central et chaque joueur en choisit un à tour de rôle. Selon le résultat, sa vache progresse d'une à quelques cases sur une piste circulaire et ramasse, sur le pré où elle s'arrête, une fleur qu'elle place aussitôt dans son garde-manger. Ces garde-manger varient d'une partie à l'autre et des cartes indiquent avec précision le nombre de fleurs nécessaires et les couleurs adéquates pour les remplir. Le premier joueur avec un garde-manger complet gagne. Jusque-là, rien de terrible sauf que les



vaches sont craquantes et que le plateau campe un cadre qui se transforme en scène de western lorsque deux vaches se rejoignent sur un même pré. Un combat a aussitôt lieu, pour le plus grand plaisir des enfants. Les deux vaches sont placées face à face dans l'enclos central et s'encornent. Chaque propriétaire pousse ensuite sur le popotin de sa belle, ce qui a pour effet de presser les adversaires l'une contre l'autre et de provoquer un mouvement vers le haut. Ainsi projetées, les vaches vacillent et basculent sur le sol en tombant qui sur son flanc, qui sur son dos. Quelle est alors la vache gagnante ? Tout simplement celle qui

affiche le plus de taches, de la même manière qu'on scrute le résultat d'un dé. Les auteurs reprennent ici la technique plutôt drôle du jeu des cochons qui tombent de manières diverses. La vache perdante ne gagne rien tandis que l'autre emporte autant de trèfles que le nombre de taches qui ont rendu possible sa victoire. Les trèfles engrangés sont des atouts : tantôt ils sont échangés contre une fleur manquante dans le garde-manger, tantôt ils sont misés pour améliorer le score d'un duel. *Pour une poignée de marguerites* est un super jeu, à partir de 5 ou 6 ans. Pour 2 à 4 joueurs. Durée : 20 minutes. Env. 19 €.



▶ ATTRAPE-RÊVES, PLUS DOUX ET SANS DOUTE PLUS CLASSIQUE

As d'Or 2020 dans la catégorie Enfants (distinction du Festival des Jeux à Cannes), *Attrape-Rêves*, s'il n'a pas la même couche d'humour, nous plonge dans la douceur des édredons et le monde des doudous. Ils seront bien nécessaires pour affronter les cauchemars qui empêchent parfois nos petits de s'endormir !

La technique de jeu est simple et correspond aux âges de quatre et cinq ans : observer la grandeur du cauchemar et choisir parmi huit doudous un de ceux qui ont une taille assez grande pour le couvrir totalement. Si c'est relativement facile pour les adultes, un bon œil est nécessaire pour observer la différence entre les quatre tailles. Chaque victoire permet de gagner un jeton que le jeune joueur insère dans sa planche personnelle. Deux variantes permettent de transformer la règle de base. La première est très turbulente car, à la place de jouer l'un après l'autre, les joueurs tentent d'attraper au plus vite un doudou de bonne taille. La seconde est coopérative, s'appelle *Bonne*

nuit, les petits ! et ouvre le jeu à des enfants dès 3 ans : les choix personnels sont remplacés par un choix collectif et le but est de bien choisir *ensemble* les doudous pour écarter la menace de huit cauchemars successifs (à partir de 3½ ans, avec quatre niveaux de difficulté). Toutes les manières de jouer peuvent, en outre, être agrémentées d'une narration. Lorsqu'un joueur chasse un cauchemar, il pioche un jeton dans un sac doucement matelassé et en intègre le motif dans un récit collectif. Mémoire et imagination : il rappelle les premiers éléments de l'histoire et y ajoute le nouvel élément. Ce n'est pas novateur, mais cette participation commune donne une belle ambiance aux parties. Pour 2 à 4 joueurs. Durée : 15 minutes. Env. 19 €.

ET POUR LES PLUS GRANDS... ERA, L'ÂGE MÉDIÉVAL

Matt Leacock, l'auteur de *Pandémie*, nous propose un excellent jeu sur la construction d'une ville au Moyen Âge. Si le thème est commun, le matériel emporte l'adhésion et les règles empruntent à des jeux plus

anciens quelques éléments qui permettent aux joueurs de faire pression sur leurs adversaires et créent de l'interactivité.

Sur des plaques qui ressemblent à des plaques Lego, chaque joueur construit une ville en 3D composée de bâtiments divers et d'une muraille. Un bâtiment ne peut être construit que si le joueur dispose des ressources qui représentent son coût (blé, pierre, bois...) et, par ailleurs, obtient un permis de construire correspondant au bâtiment.

Tant pour gagner des ressources que pour obtenir des permis de construire, les joueurs se servent des trois dés jaunes (trois paysans producteurs) et d'un dé gris (noble) reçus en début de partie. Ces dés ne suffisent cependant pas pour développer leur jeu et construire des édifices culturels ou religieux dont la valeur étoffe les scores finaux. Les joueurs tentent donc d'élargir la panoplie de leurs actions en gagnant d'autres dés : des dés blancs (religieux) et des dés bleus (bourgeois) qui leur permettent d'augmenter leur production de blé, de construire davantage de bâtiments, mais aussi de disposer de nouvelles ressources (pierres, armes pour attaquer ou se défendre, points



spécifiques pour augmenter leur niveau culturel).

Comme dans *Agricola* et *L'Âge de Pierre*, toutes ces actions s'entremêlent et jettent du feu sur la partie. Plus un joueur possède de dés, plus il doit disposer de blé pour nourrir ses acteurs, avec sanction pour les mauvais gestionnaires.

Outre ce devoir de nourriture, les joueurs subissent également des calamités (épidémies, incendies, invasions). Elles sont provoquées et déterminées par le nombre de crânes qui apparaissent sur les faces de dés lors d'un lancer. Chaque nombre correspond à un désavantage précis, souvent au détriment du joueur, parfois de celui de ses adversaires. Ainsi, des bâtiments sont détruits, des gênes occasionnées et des points négatifs octroyés.

Sans être long, le jeu se développe très bien. Les possibilités d'action ne cessent de croître ; certains bâtiments sont en nombre restreint et les joueurs rivalisent pour les obtenir ; des points

négatifs sont régulièrement attribués à ceux qui ne peuvent pas dépenser autant de blé que le nombre de dés qu'ils utilisent.

En fin de partie, des bonus peuvent être acquis pour les marchés, les guildes et les universités en fonction d'autres réalisations ou scores : cases vides autour d'un marché, points accumulés sur l'échelle de la culture, ressources non dépensées par le joueur.

Le matériel en 3D se clique avec plaisir sur les plateaux personnels et crée un bel effet de bourgade. La règle est claire et pratique d'utilisation. Un jeu pour 2 à 4 joueurs, à partir de 10 ans. Durée : env. 1 h. Édition EggertSpiele. Distribution en boîte française par Asmodée Belgique. Env. 45 €.

BOOMERANG EUROPE

Fluide et très convivial, facile à caser dans un sac, *Boomerang Europe* est un jeu qui se base sur des paquets de cartes

qui passent d'un joueur à l'autre. Au passage, chacun y puise la carte qui l'intéresse le plus et la pose devant lui. De cette manière, il peut cocher sur sa feuille personnelle le pays qu'il visite. En fin de partie, il gagne autant de points que de pays visités, augmentés de bonus s'il satisfait à certaines conditions : quelques points supplémentaires s'il est le premier à avoir visité tous les pays d'une même région (ceux de Scandinavie, par exemple) ou un pays de chacune des six régions. Les symboles sur les cartes lui apportent également des points. Il en récolte s'il déguste de nombreuses spécialités locales (plats cuisinés, vin, bière), s'il emploie plusieurs fois un même moyen de transport et, troisième possibilité, s'il visite des sites remarquables que d'autres joueurs auraient aussi visités. Un excellent jeu à qui on reprochera malgré tout des erreurs basiques dans la connaissance de l'Europe par les auteurs. Éditions Matagot. À partir de 8 ans. Durée : 20 minutes. 2 à 4 joueurs. Env. 13,5 €.

DES ENFANTS À FLEUR DE PEAU

PAR LAURENCE BERTELS

auteure, journaliste à *La Libre Belgique*

Réduite au silence, la culture, même confinée, crée tous azimuts, et rares sont les artistes, les théâtres, les centres culturels qui ont posé leur bâton de pèlerin. De la radio amateur aux correspondances, en passant par l'atelier théâtre, petit tour d'horizon...



Guimbarde de Taama © RootsandShoot

Délurés, heureux d'être là, de se retrouver, ils sont une douzaine, âgés de 7 à 9 ans, à revenir chaque semaine à L'Armillaire, Centre culturel de Jette, pour leur atelier de théâtre, animé par Alice Martinache, comédienne, metteuse en scène et pédagogue. Contrainte de s'adapter aux conditions sanitaires, elle porte le masque, garde les distances, et nettoie la salle entre les séances. À son signal, chacun prend sa galette, s'assied par terre, pour former un cercle, et commence à exprimer les émotions ressenties pendant la semaine.

La petite Alice ouvre la danse : « Comme ma prof est enceinte, elle ne peut plus venir à l'école, alors j'étais triste. Pendant trois jours, on a eu un éducateur, puis sa remplaçante est arrivée. »

Nils, lui, est triste. Son chien est mort, mais maintenant, il s'habitue... Arnaud a perdu son stylo, son crayon et son bic à quatre couleurs. Il adore écrire et aimerait devenir journaliste. Noria a perdu son cartable à l'arrêt de bus.

« Un des mes copains a complètement déménagé. Il est parti au Canada. Je suis triste car je ne vais plus le revoir », confie Arthur. « Et moi, quand ma maman est venue me chercher à l'école, ma petite sœur avait de la fièvre, et quand on touchait son visage, il était chaud comme un radiateur. »



Alice Martinache au Centre culturel L'Armillaire à Jette ©

À FLEUR DE PEAU

« Le Covid a beaucoup affecté les enfants et ils ressentent un grand besoin de s'exprimer, nous explique la comédienne. Ils sont à fleur de peau. Il est important qu'ils puissent s'exprimer. On travaille donc d'abord sur la chronologie, pour replacer les événements, leurs souvenirs dans le temps (prendre conscience du temps qui passe avec ses événements comme une histoire qui a un début, un milieu, une fin). Il s'agit aussi d'une approche de l'oralité, qui leur apprend à formuler leurs pensées, leurs ressentis. Je commence chaque séance de la même manière, en leur demandant de raconter un événement,

heureux ou non, qui s'est déroulé durant la semaine. Le seul jour où je ne l'ai pas fait, certains enfants ont pleuré pendant les improvisations. Ce tour de parole est devenu essentiel pour eux. D'autant que l'une de nos priorités, au Centre culturel, est qu'ils soient accueillis avec bienveillance. Durant ces tours de parole, ils parlent de tout et de rien, du papa d'un copain qui est décédé, de leur grand-père qui est à l'hôpital pour cause de Covid. On sent qu'ils doivent déposer. »

Après ce premier tour de piste, les jeunes acteurs nous disent pourquoi ils

aiment participer aux ateliers théâtre. « C'est bien, parce que au moins on peut faire une activité. Je n'ai plus tennis », déclare Nils, qui s'écrit sans « e », précise-t-il.

Léonie, elle, trouve cela trop bien. Il s'agit de l'une de ses activités préférées. « J'adore le théâtre ! » « Je suis super contente, car c'est mon activité préférée », renchérit sa voisine tandis qu'Arnaud nous informe que sa mère le trouve très bon comédien. Tous ont leur mot à dire. Pas de doute, l'enthousiasme et l'excitation, palpable ce jour-là, sont de mise. ▶

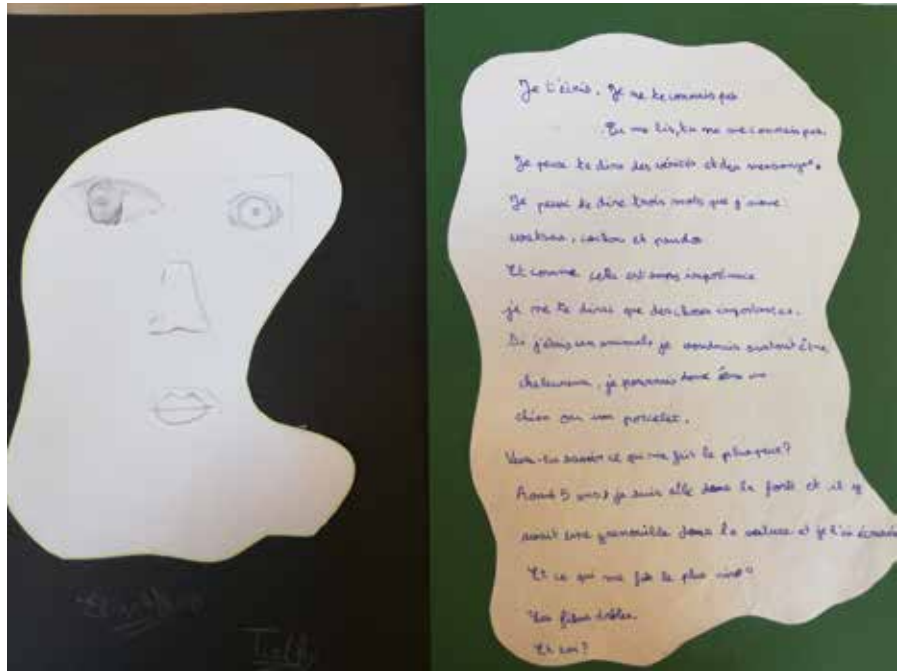
- Sonne alors l'heure des premières improvisations. Alice place deux chaises, censées représenter un banc, l'une à côté de l'autre. Que fait-on sur un banc ? On lit, on regarde les oiseaux, on mange un sandwich... Quelles émotions peut-on ensuite ressentir ? Être triste, heureux, impatient... À vous de jouer !

Deux par deux, les enfants improvisent une scène. Alice laisse libre cours à leur imagination, les encourage, les dirige un peu lorsqu'ils s'écartent trop de l'exercice. « N'oublie pas ta colère, même lorsque tu écoutes ta musique », indique-t-elle au comédien en herbe, arrivé très énervé sur le banc, avant de mettre un casque sur ses oreilles et de tout oublier. « Regarde ton partenaire », dira-t-elle au suivant. « N'oublie pas de jouer avec lui. Que peux-tu faire pour l'aider ? » L'enfant feint de tendre un mouchoir au camarade qui pleure. Et cette fillette qui s'était assise sur un chewing-gum, comment s'en sortira-t-elle ? Chacun y va de sa saynète, avec talent, imagination, humour.

Alice ne perd pas une miette du travail de ses jeunes artistes et sait qu'il existe, parmi eux, de vraies graines de comédiens. Tant mieux. Puisque l'objectif des ateliers consiste à monter un spectacle à la fin de l'année. Et ce, à partir de la réécriture des contes.

« J'aime créer des ponts entre ma vie de comédienne et de pédagogue. Je suis membre du collectif La Gang et on réécrit le mythe de Méduse. Si tout va bien, notre création sera présente au festival Émulation à Liège, au printemps, et on devrait jouer ensuite aux Tanneurs. Le thème du spectacle du Centre culturel de Jette est différent chaque année, mais il est toujours relié à mon travail. Cette fois-ci, on travaille sur les contes des frères Grimm, de Perrault et d'Andersen, un peu à la manière de Pommerat. On essaie de transformer les personnages. Tel le Petit Chaperon rouge qui réalise soudain qu'il y a un problème. Ou le prince, qui ne sauvera peut-être pas la princesse. »

Pour créer ce spectacle, Alice Martinache leur donne des outils : travailler leurs émotions, apprendre à se déplacer sur un plateau, utiliser leur



Lettre Erik & Dominik à Wolubilis

corps pour créer un personnage, s'initier au jeu dramatique, expérimenter l'improvisation, créer une histoire ensemble, avec un début, un milieu et une fin, le tout avec l'aide d'un régisseur et d'une plasticienne.

Un magnifique projet, qui fait sens et qui passionne les enfants, tout en soutenant le travail des artistes. Pas étonnant que chacun soit fidèle au rendez-vous. Une vraie respiration en plein Covid ! À l'image des autres initiatives du Centre culturel de Jette qui, entre expositions virtuelles, spectacles jeune public en streaming, représentations dans les écoles de pièces comme *Taama* ou *Canto* de la Guimbarde et encore des stages sur les émotions ou le harcèlement, durant les vacances scolaires, a multiplié les initiatives pour traverser au mieux la tempête sanitaire.

JE T'ÉCRIS, TU NE ME CONNAIS PAS

À Wolubilis, Valérie Lozet, responsable du jeune public, a mis en place un atelier d'écriture pour établir une correspondance entre les enfants, qui travaillaient deux par deux, et les personnes âgées, placées en maison de retraite. « L'auteur illustrateur Ludovic Flamant

est venu animer les ateliers avec cinq classes de primaire, nous explique-t-elle. Il leur a donné un canevas facile à suivre, avec pour consigne : « Je t'écris, tu ne me connais pas. Tu me lis, tu ne me connais pas ». »

L'enfant devait aussi dire quel animal il aimerait être, livrer sa pensée du jour et confier ce qui lui faisait le plus peur ou ce qui le faisait le plus rire. Ils ont également fait chacun le portrait de leur partenaire, en mode collage hybride.

Cette arrivée des missives au Home Saint-Lambert a touché les seniors, qui se sentent tellement oubliés. Ils ont répondu à leurs jeunes correspondants, rebondissant parfois sur les écrits, déclarant qu'ils aimeraient eux aussi être un oiseau pour s'envoler...

Le mail envoyé, en retour, par Laure Tétart, éducatrice au home, a confirmé la valeur d'un tel projet, l'élan de vie que les enfants donnent aux plus âgés, le lien qu'ils permettent de renouer avec leur propre enfance, avec leurs enfants, leurs petits-enfants...

L'éducatrice a dû aider certains résidents à rédiger leur lettre et cet exercice leur fut, semble-t-il, réellement bénéfique, tant sur le plan de la concentration, de la remémoration, de la confiance en eux. Ils se sont sentis exister.

DE L'ARBRE DE QUARTIER À LA PETITE FABRIQUE

Courant décembre, un projet tel L'arbre de quartier est venu, quant à lui, rappeler la nécessité d'embellir le quotidien, de remettre en lien des personnes isolées de quartiers différents, grâce aux plateformes de cohésion sociale, aux questionnaires de logements sociaux et aux écoles de devoirs.

Le Centre culturel de Woluwe-Saint-Lambert a donc décidé d'organiser des ateliers créatifs pour décorer les arbres de Noël, non pas à l'aide de boules scintillantes, mais bien de pommes de pin, de brêlages en forme d'étoile, ou de glands redécorés, autant de matériaux de récupération, comme aime les utiliser Oranne Mounition. Quatre arbres ont ainsi été décorés et l'idée serait, à terme, de créer un totem dans chaque quartier, comme un possible lieu de rencontre, avec, pourquoi pas, des bancs, des chaises, des envies de se parler... Toujours à Wolubilis, La petite fabrique a permis aux enfants de découvrir plusieurs disciplines, telles que le travail de la laine, le cyanotype ou la gravure sur tetrapak, suite à laquelle ils ont pu utiliser la magnifique presse du centre culturel pour imprimer leurs œuvres. Une belle entrée en matière artistique !

SUR LES ONDES D'AMAY

Très belle initiative encore, du côté du Centre culturel d'Amay qui, à l'occasion de la fête *En avant* de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a mis sur pied une émission radio, qui a beaucoup fait parler d'elle.

Créé pour célébrer la signature de la Convention des droits de l'enfant – qui ne sont toujours pas tous respectés, même en Belgique –, le festival *En avant* sensibilise les enfants sur leurs droits, via de nombreux événements ludiques et gratuits. Cette année, l'événement, prévu du 22 au 28 novembre, a dû s'adapter aux circonstances, se reconvertir en 2.0 et proposer des animations en ligne, des capsules de lecture et autres teasers sur Facebook.



Activité Petite Fabrique à Wolubilis



Cadeaux textiles de la Petite Fabrique



Radio Hecowala à Amay

- Parmi ceux-ci, la formidable émission radio du Centre culturel d'Amay, en collaboration avec la Maison des jeunes Hecowala. Le Centre culturel d'Amay dispose, dans ses locaux, d'une radio locale, indépendante et disponible sur le web, qui s'est aussi avérée être un bel outil d'émancipation, permettant de maintenir le lien. Cette radio a été créée suite à l'appel d'une école spécialisée, qui cherchait à aider les élèves en décrochage scolaire. La moitié d'entre eux ont mordu à l'hameçon et le rap, mode d'expression favori de nombreux jeunes aujourd'hui, fut un incroyable vecteur de communication. Ils ont amélioré leurs résultats et, surtout, créé le Collectif 4540, code postal de la commune d'Amay, proposé des web ateliers pour donner des cours d'écriture et de flow (des tempos rap) aux plus petits, âgés de 8 à 12 ans. Deux chansons ont même été créées et diffusées sur les ondes de la radio locale, pour le festival.

Initialement, les jeunes devaient chanter à Héron, où se trouve Hecowala, mais le Covid étant passé par là, il a fallu changer son fusil d'épaule. Et créer une émission radiophonique, avec l'aide d'un ingénieur du son pour la captation des morceaux de rap composés par le Collectif 4540. Un rappeur est venu rapper en direct avec sa bande-son. Une jeune fille a tenu une rubrique sur les droits de l'enfant, en rappelant pourquoi il était important de se battre, et les réseaux sociaux ont allègrement diffusé ces temps d'antenne peu ordinaires.

Telle l'interview de Nicolas, inscrit à vie au Centre culturel, depuis un premier stage très fructueux, à trois ans et demi, comme le précisent, sourire dans les yeux, les deux animatrices masquées en studio, avant de lancer l'une de ses chansons, cette *Vida loca* dont il rêve, à la place de cette « vida de mierda » et qui, du « bon son dans les oreilles, met tous ses sens en éveil ». Place ensuite à la

chanson *Anna*, en écho au harcèlement à l'école, « entre châtiment et larmes de sang. L'école est dans le coma. Qui sera la prochaine nana ? ». Des mots forts, des rimes sincères, pour parler du drame scolaire... Voilà ce dont sont capables des jeunes lorsqu'ils sont pris en considération. ●

AFRIQUE : DES CONTES ET UN ABÉCÉDAIRE

MICHEL DEFOURNY

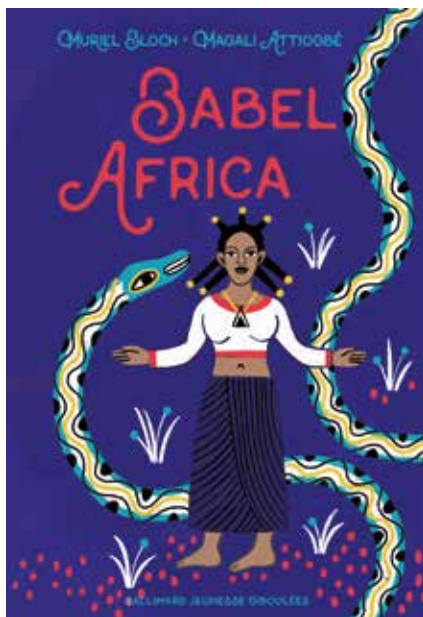
maître-conférencier à l'ULg

De décembre 2020 à juillet 2021, la France invite à regarder le monde d'un point de vue africain. « Cette saison cible en priorité la jeunesse à qui elle est dédiée », souligne N'Goné Fall, commissaire de la manifestation. Le programme est ambitieux. Il réunit 54 pays du continent africain : plus de 1,2 milliard d'habitants et une diaspora de 60 millions de personnes. Il se veut multidisciplinaire, en ménageant une place aux arts visuels, à la littérature, au design, à la mode, à la gastronomie, à l'architecture, aux traditions orales, aux sciences et technologies...

C'est dans ce cadre que les éditions Gallimard Jeunesse Giboulées publient trois albums : *A comme Afrique* par Kouam Tawa et William Wilson, *Babel Africa* par Muriel Bloch et Magali Attiogbé, et la dixième bande dessinée des aventures d'Akissi, *Enfermés dedans* par Marguerite Abouet et Mathieu Sapin, où il est question, entre autres, comme le titre le laisse deviner, de confinement, de masques et de gestes barrières... Cette chronique est consacrée aux deux premiers titres.

BABEL AFRICA

Dans ce recueil placé sous le signe de la multiplicité des langues, Muriel Bloch a sélectionné, dans l'enthousiasme, en se souvenant de son parcours de conteuse et des rencontres qui l'ont aidée à façonner son répertoire, 15 contes de différents pays africains, du Cameroun au Gabon, de Guinée-Bissau au Niger, du Soudan aux îles Comores, du Bénin au Mali, du Rwanda à la Côte d'Ivoire... À nous de comprendre, comme le confiait l'ethnologue Geneviève Calame-Griaule à la conteuse Praline Gay-Para,



que : « L'Afrique n'est pas une entité monolithique, mais une série de pays, d'ethnies, de cultures, de langues, de civilisations dont chacun possède sa littérature orale. » Il n'en reste pas moins vrai que, par-delà la diversité, les contes nous révèlent une Afrique commune ainsi que Muriel Bloch le souligne dans la postface : « Celle des bêtes sauvages, de la brousse et de la savane, celle des fleuves, des villages et des villes ; celle

de l'esclavage et de la colonisation, des exodes et des migrations. Mais surtout l'Afrique noire des palabres, des sociétés de paroles, des épopées, des fables, des devinettes et des proverbes : le continent des contes, terre originelle, matricielle, nourricière. »

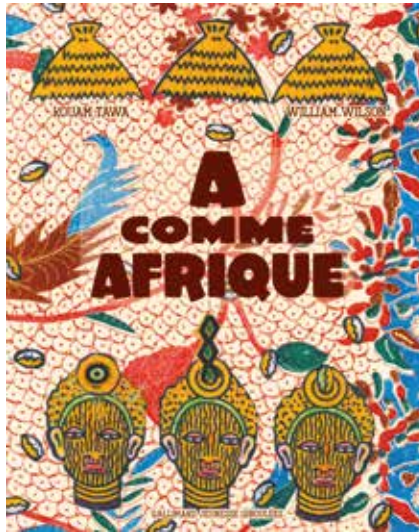
UNE TRADITION VIVANTE

Si les récits présentés dans *Babel Africa* relèvent de la tradition, ils ne sont pas figés dans le passé, embaumés dans l'écrit littéraire. Ils sont matière vivante portés par la voix, le chant, le corps des conteuses et conteurs, jeunes et moins jeunes, bien connus ou à découvrir. Ceux-ci les ont fait évoluer, ont remodelé leur visage. Citons ici Jean-Luc Raharimanana, originaire de Madagascar, artiste engagé, auteur de romans, de nouvelles, de poésies ainsi que d'œuvres théâtrales. Citons Rahila Hassane qui raconte ses histoires au rythme de percussions corporelles et dont on a pu écrire qu'elle possédait « l'agilité et la sagesse de la glaneuse ». Elle a publié chez Flies des contes et légendes collectés chez les Haoussa du Niger, *Aux origines du monde*. Citons encore Patricia Musa, arabisante et ►

► africaniste. Dans sa bibliographie, j'avais beaucoup aimé ses *Contes du Kordofan : Jemeil attaché sur la bête sauvage*, un recueil paru à l'École des loisirs. Certains d'entre eux partagent leur vie entre leur pays d'origine et la francophonie comme Ange Grah qui anime avec un talent fou l'émission « La part de l'ange – histoires d'Afrique et d'ailleurs » sur Africa Radio. Permettons-nous un conseil : consultez le site et ouvrez grandes vos oreilles, la magie est garantie. Dans la postface, on trouvera nombre d'informations complémentaires sur ces artistes et sur quelques autres présents dans le recueil : Agnès Agboton du Bénin, Jean Bosco Muheto originaire du Burundi, réfugié au Rwanda, Thierno Diallo du Sénégal qui fait honneur à son célèbre père Mamadou Diallo, en prenant sa succession, Sylvie Mombo du Gabon, Gcina Mhlophe d'Afrique du Sud, ou encore Salim Hatubou des Îles Comores.

PAROLES D'ANGÉLIQUE KIDJO

Si la postface est riche, la préface l'est tout autant. Muriel Bloch y recueille des paroles d'Angélique Kidjo, la grande chanteuse béninoise, légende vivante et star internationale, politiquement engagée et marraine de la saison Africa 2020-2021. Elle se souvient de son enfance lorsqu'elle importunait les adultes en leur posant des questions, mais c'est dans les contes qu'elle trouvait des réponses. Pour elle, le conte est source d'enseignement. « Il permet de nourrir l'imagination et l'imaginaire des enfants. Il nous dit ce qui est bien et ce qui est mal, la façon de se traiter soi-même pour pouvoir bien se conduire avec les autres. À notre époque, on vit dans l'hémisphère gauche du cerveau qui n'a pas la subtilité de l'hémisphère droit qui, lui, voit sur le long terme. On est tous dans l'immédiat. Et c'est pour cela que les contes sont importants : grâce à eux, on réalise que ce qu'ils nous racontent et qui est arrivé, il y a longtemps, c'est encore de notre actualité : c'est d'aujourd'hui ! »



HÉROÏNES EMBLÉMATIQUES : LES FEMMES

Contes de sagesse, contes d'animaux, contes étiologiques, contes farceurs, on laissera au lecteur le plaisir de les découvrir. Néanmoins, parmi les thématiques qui s'entrecroisent, je ne peux m'empêcher d'insister sur l'énergie et l'entêtement qui caractérisent les femmes dans nombre de récits. Soumises à leur père ou à leurs frères, victimes de la pression familiale, condamnées par le conseil des vieux sages, gardiens des coutumes, elles luttent et résistent finissant par l'emporter, même contre la mort.

Emblématique à cet égard, le comportement de Kamma la belle Soudanaise enfermée dans un trou par ses frères, afin de protéger sa virginité, durant leur absence. Délivrée par Laïbé, un nomade de passage, elle se retrouva enceinte et accoucha d'un petit garçon. Sachant qu'elle serait mise à mort au retour de ses frères, elle partit à la poursuite du père de l'enfant, guidée dans la savane par le son des tambours. Touchant au but, elle apprit que Laïbé venait de mourir. Devant sa tombe, elle se mit à chanter, et les épines de s'écarter. Et de chanter encore, et le vent de révéler la tranchée. Et de continuer, et le linceul de se déchirer.

« *Laïbé, Laïbé*

Est-ce bien toi mon Laïbé

Le fils de Sirellé ? »

Kamma venait de rendre vie à son Laïbé bien-aimé.

Même obstination chez d'autres femmes : Binta du Niger n'en fait qu'à sa tête. Elle réussit à faire annuler le mariage que son père lui avait imposé. Quant à l'astucieuse et entêtée Nanana Bosele Sele d'Afrique du Sud, elle contraignit le terrible éléphant qui avait avalé ses deux merveilleux enfants à les lui rendre, dùt-elle pour cela se faire avaler à son tour et, sans le savoir, être à l'origine du végétarisme de l'animal. *Babel Africa* est illustré par Magali Attiogbé, née au Togo. Elle vit actuellement en France. Elle a récemment mis superbement en images deux contes racontés par Souleymane M'Bodj, *Le Caméléon qui se trouvait moche* et *Le Collier magique*, aux éditions des Éléphants.

A COMME AFRIQUE

26 mots pour donner une image kaléidoscopique de l'Afrique, un défi que relève le poète et auteur dramatique camerounais Kouam Tawa dont Rue du monde avait publié le fantastique *Danse, Petite Lune*, un album profondément émouvant, au rythme soutenu et répétitif. Sont subtilement célébrés, dans le « désordre ordonné » de l'abécédaire, les ancêtres, le baobab, les dattes, le griot, l'initiation, le lion, le marché, le proverbe, le rire, la termitière, le « uhuru », le wax... C'est d'ailleurs, à partir de tissus wax que William Wilson, né d'une mère orléanaise et d'un père togolais, auteur entre autres de *L'Océan noir*¹, a confectionné les lettres qui structurent l'album dont la couverture colorée est toilée en wax évidemment ! ●

► **Muriel BLOCH et Magali ATTIOGBÉ**, *Babel Africa*, Gallimard Jeunesse Giboulées, 2020, 104 pages, 18 €.

► **Kouam TAWA et William WILSON**, *A comme Afrique*, Gallimard Jeunesse Giboulées, 2020, 64 pages, 22 €.

Note

1. J'ai présenté cet album dans le n° 164 de *Lectures*, janvier-février 2010.

LE ROMAN, UN ANTIDOTE CONTRE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE ?

PAR LAETITIA BARTHÉLÉMY

auteure d'un mémoire intitulé *Étude du traitement du harcèlement scolaire dans la littérature jeunesse francophone de 2015 à 2019* (ULiège, 2020)

Depuis dix ans, les auteurs de littérature jeunesse se sont intéressés à la thématique du harcèlement scolaire, au point qu'aujourd'hui une multitude de romans traitent de ce sujet. Peu à peu, ils envisagent le phénomène sous des angles très différents. Coup de projecteur sur trois titres récents qui abordent une question essentielle à l'école.

LETTRE À LINE (2015)

Adulte et maman comblée, Louise immerge le lecteur dans ses souvenirs en écrivant une lettre à son amie d'enfance, Line. L'année de leurs treize ans, elles partageaient tout. Puis, le temps a passé et la vie les a éloignées ; Louise a commencé à s'intégrer, tandis que Line est restée en retrait. Complètement isolée, cette dernière a subi le harcèlement de la part de ses camarades.

Ce récit percutant révèle la brutalité d'un phénomène qui touche de nombreux jeunes. Amélie Billon fait le choix d'utiliser la forme épistolaire, un dispositif que l'on peut retrouver dans *Lettre aux bourreaux de ma sœur* de Gwladys Constant (Oskar éditeur, 2018), qui traite lui aussi la thématique du harcèlement scolaire. L'auteure fait le choix d'écrire l'histoire au passé, créant ainsi une certaine distance avec les événements racontés. Ce procédé permet de traiter d'un sujet grave tout en protégeant les jeunes lecteurs, comme dans le roman de la Suédoise Malin Lindroth (2006), *Quand les trains passent* (trad. 2007, Actes Sud Junior), qui évoquait un viol collectif. *Lettre à Line* donne le point de vue du témoin sur la situation de harcèlement, ce qui est assez rare dans les romans traitant de ce sujet, le point de vue mis

en avant étant le plus souvent celui de la victime. Le lecteur suit donc les souvenirs de Louise, témoin à l'époque et qui, à l'âge adulte, s'en veut de n'avoir rien fait pour protéger son amie du harcèlement et d'y avoir elle-même parfois participé... L'attitude de Louise indique qu'à l'époque, elle n'avait pas conscience des conséquences de ces actes d'agressions répétées. Lorsqu'elle participe, elle le fait dans le but de s'intégrer au groupe, sans prendre le temps de réfléchir à ce que Line pourrait ressentir.

Comme chez M. Lindroth, les remords de la protagoniste tendent à montrer que, si le harcèlement a bien sûr des conséquences terribles sur la victime, il touche tout son entourage, aussi bien sa famille que ses amis, mais surtout les agresseurs eux-mêmes. Cela est plus flagrant encore dans *Lettre aux bourreaux de ma sœur*, où une jeune femme décrit comment le suicide de sa sœur a affecté sa famille mais aussi ses harceleurs qui doivent vivre avec la mémoire de leur responsabilité.

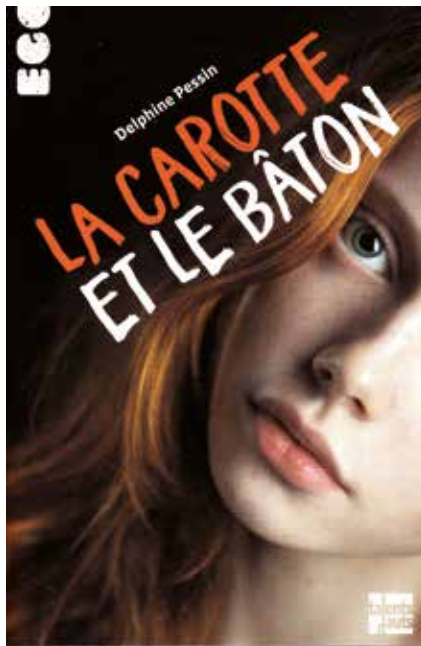
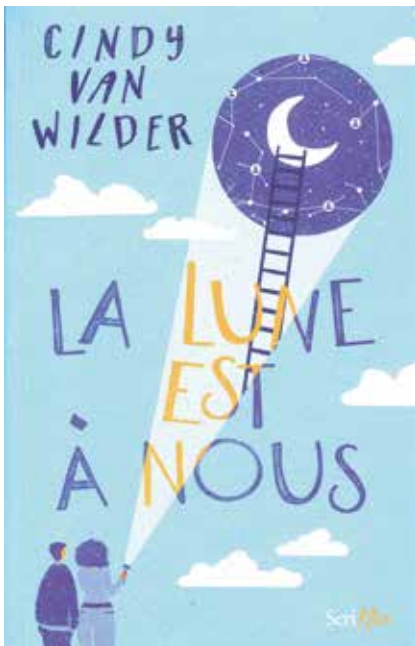
LA CAROTTE ET LE BÂTON (2017)

Émilie, l'héroïne de Delphine Pessin,

rentre dans sa nouvelle école en compagnie de Cloé qu'elle a rencontrée quelques jours plus tôt. Très vite, un groupe d'élèves la prend en grippe et elle devient la cible de brimades quotidiennes. Au début, Émilie tient bon mais les mois passent et la situation se dégrade, Cloé finit par s'éloigner d'elle afin de ne pas subir le même sort. Peu à peu, Émilie se trouve piégée dans une spirale infernale.

L'auteure met ici bien en évidence les différences entre une agression ponctuelle et une véritable situation de harcèlement, comme celle que vit Émilie, qui implique des actes de violence répétés, inscrits dans la durée. Au début, le lecteur voit comment l'héroïne essaie de résister aux attaques verbales et physiques qu'elle subit de façon quotidienne, puis il comprend comment, peu à peu, elle sombre.

À l'instar du roman *Lettre à Line*, une des particularités de la victime est son isolement, ses agresseurs l'excluant au maximum et faisant même en sorte que sa seule amie, Cloé, s'éloigne d'elle. Au bout de quelques mois, Émilie n'a plus personne à qui parler et ne sait pas comment sortir de cette situation qui la ronge. L'usage d'une perspective juvénile – l'histoire est écrite du point de vue de l'adolescente – permet au lecteur de s'identifier au personnage de la victime et d'expérimenter virtuellement une situation de harcèlement. Dans la plupart des chapitres, le lecteur accède aux pensées d'Émilie, dans d'autres ce sont celles de Cloé qui sont mises en avant. Cette multiplication des points de vue permet d'envisager la situation de harcèlement sous des angles différents et de percevoir les réactions, aussi bien celles de la victime que celles d'un témoin. ►



► LA LUNE EST À NOUS (2017)

Seule auteure belge de la sélection, Cindy Van Wilder embarque ses lecteurs dans une histoire sur l'importance de l'amitié et de la différence. Max, garçon solitaire et manquant de confiance en lui, vient d'emménager avec sa mère et son petit frère en Belgique où il va rencontrer Olive. Cette adolescente pleine d'énergie est entourée d'amis et partage ses conseils « mode » sur son compte Instagram, sous l'alias « Curvy Grace ». Ils n'ont *a priori* rien en commun, sauf lorsqu'Olive commence à se faire harceler à l'école et sur les réseaux sociaux. Max sait ce qu'elle ressent parce qu'il a lui-même déjà été victime de harcèlement. Ensemble, ils décident de réagir et de se battre, chacun à sa manière, contre la haine et les préjugés.

Tout comme dans *La carotte et le bâton*, la perspective juvénile est ici privilégiée, puisque l'histoire est racontée du point de vue des deux adolescents qui se démènent afin de faire accepter leurs différences. L'auteure s'efface derrière ses jeunes narrateurs, engendrant ainsi une rencontre virtuelle entre narrateurs et lecteur, et évitant, dans le même temps, des propos explicitement moralisateurs de la part des adultes. En plus du harcèlement scolaire tradi-

tionnel, Olive est aussi victime de cyberharcèlement. Ce phénomène en augmentation ces dernières années produit un fort impact sur les victimes, car celles-ci sont agressées à tout moment de la journée et de la nuit. Si l'auteure traite du phénomène du harcèlement scolaire, elle partage aussi un message essentiel pour ses jeunes lecteurs, qui est celui de l'acceptation de soi. Cette ode à la différence et à la tolérance rappelle par bien des aspects des romans comme *La fourmi rouge* d'Émilie Chazerand (Sarbacane, 2017) et *Les petites reines* de Clémentine Beauvais (Sarbacane, 2015).

LE HARCELEMENT, UN THÈME NOUVEAU ?

Si le harcèlement scolaire est abordé dans les romans en français surtout à partir des années 2010, le phénomène est déjà traité depuis longtemps dans d'autres aires linguistiques. Aux États-Unis, Robert Cormier fait office de précurseur en 1974 avec *La guerre des chocolats* (trad. 1985, L'École des loisirs). Cormier y décrit de façon crue et réaliste la situation de harcèlement scolaire que subit le héros, à tel point que le roman a été très souvent censu-

ré. Depuis les années 1970, les auteurs suédois s'autorisent à traiter de sujets graves. C'est ainsi que paraît en 1985 *Jan, mon ami*, de Peter Pohl (trad. 1995, Gallimard Jeunesse). La violence physique et morale envers la jeunesse sera représentée en Suède avec un réalisme parfois difficile à assumer pour le lecteur francophone, comme en témoigne la réception de *Quand les trains passent* de M. Lindroth (trad. 2007, Actes Sud Junior) et *Faire le mort* de Stefan Casta (trad. 2004, Thierry Magnier)¹. En Allemagne, Kirsten Boie fera date avec *Nicht Chicago. Nicht hier* (« Pas Chicago, pas ici », éd. Oetinger, 1999, non traduit), notamment par la pulsion de violence développée chez l'adolescent victime.

Aujourd'hui, les auteurs abordent le sujet du harcèlement scolaire de façon plutôt réaliste, puisque la violence, tant morale que physique, est montrée, ainsi que les conséquences sur les victimes. Ils parviennent à traiter un sujet grave mais essentiel, puisque les jeunes lecteurs sont les premiers concernés par ce phénomène. Néanmoins, les auteurs doivent aussi protéger ces derniers, en mobilisant certains procédés littéraires, comme la mise à distance utilisée, par exemple, dans *Lettre à Line* et *La carotte et le bâton*, ou encore la perspective juvénile présente dans *La carotte et le bâton* et *La lune est à nous*.

Ces romans plongent au cœur de situations de harcèlement, afin de donner les clés pour les comprendre. Ils peuvent donc servir d'outils pour engendrer une prise de conscience des jeunes lecteurs... et des adultes qui les entourent. ●

- › Amélie BILLON, *Lettre à Line*, Alice éditions, 2015, 64 pages, 5,90 €.
- › Delphine PESSIN, *La carotte et le bâton*, Talents Hauts, 2017, 192 pages, 8,00 €.
- › Cindy VAN WILDER, *La lune est à nous*, Scrineo, 2017, 352 pages, 17,90 €.

Note

1. Voir l'étude de Valérie Alfvén-Landais, *Violence gratuite et adolescents-bourreaux*, Stockholms universitet, 2016.

BERNADETTE GERVAIS :

PÉPITE D'OR À MONTREUIL ET PRIX LIBBYLIT 2020

PAR ISABELLE DECUYPER,

attachée principale, Service Littérature de jeunesse, Service général des Lettres et du Livre

Véritable consécration pour le travail de Bernadette Gervais qui vient d'obtenir la Pépite d'or au Salon du livre de jeunesse de Montreuil pour l'*ABC de la nature* et est lauréate du prix Libbylit 2020 avec *En 4 temps*.

Malgré son abondante production, Bernadette Gervais a rarement été sélectionnée pour un prix. Elle a déjà été étonnée qu'un de ses ouvrages figure dans la présélection des Pépites de Montreuil. Mais ce fut une surprise totale lors de l'annonce de la Pépite d'or. « C'est une belle reconnaissance de mon travail », dit-elle. C'est aussi valorisant d'avoir reçu le prix Libbylit qui récompense une production atypique.

Nous avons déjà eu le plaisir de rencontrer Bernadette Gervais... il y dix ans pour la revue *Lectures*¹. Elle y avait raconté ses débuts en littérature de jeunesse. Ceux-ci sont à redécouvrir dans la version numérique² de l'article.

Une autre facette de cette artiste a aussi été présentée par Victoire de Changy dans *Le Carnet et les instants*³. Nous avons décidé de donner un coup de projecteur sur ses dernières productions dont les deux primées.

ABC DE LA NATURE

Un album grand format édité aux Grandes Personnes en quadri avec une 5^e couleur orange et une 6^e couleur jaune pétant, terminé en juillet 2020.

« J'aime travailler sur les abécédaires qui sont aussi une forme d'imagier et qui se prêtent bien à mon dessin. Ce travail est assez contemplatif. J'aime créer des livres où les enfants rentrent dedans et apprennent à regarder des choses les entraînant vers l'extérieur. Voir mieux les choses pour mieux les respecter et respecter l'autre.

J'adore m'adresser aux petits. La meilleure des récompenses est d'avoir vu sur des photos des bébés absorbés du début à la fin par mon livre.

Dès que j'ai eu l'idée, je l'ai présentée à Brigitte Morel, mon éditrice. Je pensais le réaliser en sérigraphie suite à une résidence vécue au Père Castor. Mais de par certaines étapes, cela devenait trop ardu. D'où je l'ai réalisé au pochoir. Le concept de cet abécédaire étant très classique, j'ai donc voulu que graphiquement il le soit moins. C'était un défi. Tout est peint. Aucune intervention numérique. Les lettres sont créées à la main et font partie de mon dessin. Je fais la conception totale de l'image, le jeu des couleurs, la typo très graphique intervenant dans la composition de la page. J'ai essayé de choisir des mots moins connus que ceux que l'on trouve habituellement dans les imagiers. Je désirais que tout cela rende un climat poétique.

Les livres que je réalise accompagnent les enfants sur plusieurs années. Ils apprendront ce qu'est un oiseau, puis à le reconnaître, entendre le bruit qu'il fait. Les parents, eux, découvriront les noms d'oiseaux.

Au salon de Montreuil, lors d'un échange avec une personne s'occupant d'alphabétisation, j'ai découvert que mes livres servent à apprendre le français aux primo-arrivants et aux personnes n'ayant pas accès au livre,



Bernadette Gervais ©

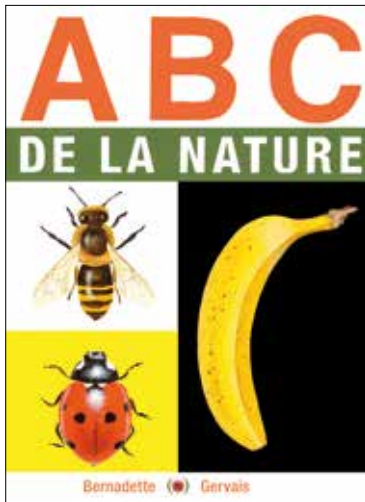
comme les mamans qui apprennent à lire en se servant de mes livres.

Un autre témoignage auquel je pense est celui d'un petit garçon en difficulté qui, lors d'une animation en classe avec *Axinamu*⁴, a couru voir l'album et est resté 20 minutes à le regarder alors qu'on ne l'avait jamais vu aussi longtemps captivé par un livre.

Logopèdes, enseignants et enfants en difficultés utilisent mes ouvrages offrant une plongée, une immersion dans les images.

Dans l'enseignement, l'éducation artistique, à l'image, au graphisme, le dessin est complètement négligé.

Je suis super touchée d'avoir eu la Pépite d'or pour ce bouquin. Il est celui pour lequel j'ai eu le plus de mal à travailler dessus. Je l'ai commencé juste une semaine après le décès de mon père ; c'est pourquoi je le lui ai dédié. Il y a quelque chose qui s'est passé dans ce livre que je n'ai pas maîtrisé. C'est un hommage à mon père qui m'a transmis l'amour de la nature. Je me souviens de promenades avec des jumelles, de guides de fleurs qu'on consultait... Ce livre était une ode à la nature. Il fallait que je sois à la hauteur et qu'on sente l'émerveillement de la petite fille. »



► EN 4 TEMPS, CHEZ ALBIN MICHEL JEUNESSE EN 2020

« Procrastinatrice, je dois travailler de manière intensive pour remettre mes livres à temps. D'où une fois remis, je suis éreintée. Entre deux livres, j'ai l'impression que je ne fais pas grand-chose. Or cela travaille dans la tête et les idées me viennent en une fois. J'ai créé cet ouvrage suite à un flash que j'ai eu avec les 4 temps du coquelicot puis le livre s'est construit autour du flash mûri par ce que j'avais envie de faire. Tout d'un coup, cela émerge. Je vais chez mon editrice avec uniquement l'image du coquelicot et le découpage du livre. Tout comme Brigitte Morel, Béatrice Vincent est une editrice exceptionnelle, avec lesquelles j'ai une belle complicité. Je montre le projet au départ... une image... et j'arrive ensuite avec le projet abouti. Nous échangeons sur l'objet livre, surtout le format, le papier, le titre et la couverture. On a décidé d'un rouge en cinquième couleur.

Cet album est dans un format plus petit. En un coup d'œil, on capte les quatre cases qui se suivent. Les quatre étapes vues de suite ont plus d'impact visuellement. Cela se passe aussi dans le temps de lecture. Ce livre est plus dans l'action. La notion de temps intervient aussi. Entièrement réalisé au pochoir, j'ai travaillé dans un format plus grand qui a été réduit. Les originaux ont une taille double. »

ON ÉCHANGE ! PARU AU SEUIL JEUNESSE EN 2019

« Un imagier décalé avec des échanges farfelus, qui réinvente le monde en imaginant ce qu'il se passerait si la vache et la coccinelle échangeaient leurs taches ou si un arrosoir avait une trompe d'éléphant.

Là aussi, j'ai eu un flash. Je cherche des idées et j'aime faire des choses assez simples mais pas simplistes. Même si au premier abord cela paraît simple, cela ne l'est pas tant que ça. Comme cette idée de mélange avec l'idée d'échange des caractéristiques, qui fait qu'on devient différent. C'est aussi un livre sur les richesses des échanges.

Il y a plusieurs niveaux de lecture, un côté rigolo et un côté graphique très abordable que je reproche parfois aux livres beaux graphiquement mais d'où les enfants décrochent.

Mon premier souci est de réaliser des livres pour enfants. Celui-ci a vu le jour chez Seuil jeunesse car mes deux autres editrices avaient déjà leur planning de publications bouclé et je désirais sortir ce projet. Je suis donc retournée au Seuil où j'ai rencontré Angèle Cambournac, excellente editrice elle aussi, avec qui je compte bien continuer à travailler. »

EN PROJET

Des trucs comme ci, des trucs comme ça, prévu pour septembre 2021, qui com-

prendra des trucs de la nature et de la vie quotidienne comme des trucs qui collent (scotch, gui), des trucs qui volent (cerf-volant, avion, montgolfière), des trucs qui fondent (beurre, crème glacée, chocolat, iceberg), des trucs qui s'ouvrent (pomme de pin, fermeture éclair), qui éclairent (phare, luciole)... un mélange inattendu pour un imagier moins conventionnel et poétique.

Pour conclure, je dirais que la qualité, on ne peut pas la mettre dans des cases. J'aimerais aussi ajouter une phrase de Tana Hoban réputée pour ses imagiers et qui rejoint assez bien mes propos : « Pour moi, les détails sont le plus important. C'est une autre façon de voir, qui aiguise ma perception et c'est ce que je veux faire passer aux enfants à travers mes livres. Je veux dire aux enfants de continuer à regarder, de faire attention aux détails, d'observer, de voir. Je veux qu'ils voient des choses qu'ils n'avaient jamais vues auparavant, ne pas passer trop vite sur ce qui les entoure. »

INFOS :

bernadette.gervais@yahoo.fr

Notes

1. *Lectures*, n° 164, janvier-février 2010, pp. 86-89.
2. <https://fr.calameo.com/books/001070373d0767b-8b4b13>
3. Victoire de Changy, « Plier, déplier, n'en jamais finir de découvrir, avec Bernadette Gervais » : un portrait de Bernadette Gervais paru dans *Le Carnet et les Instants*, n° 197, 2018 (<https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/bernadette-gervais/>).
4. *Les Grandes Personnes*, 2008, réédité en 2010.



PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques – Centres culturels – PointCulture)

Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site www.bibliotheques.be (rubrique Publications),
sur le site www.centresculturels.cfwb.be (rubrique Bibliothèques),
sur le site www.culture.be (rubrique Publications)
et sur le site www.litteraturedejeunesse.be

CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions.
Une partition symphonique, des actions partagées, Cahier 1, janvier 2013
- *Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base*, Cahier 2, décembre 2013.

BIBLIOTHÈQUES :

Lectures.Cultures

GRATUIT !

Dossiers :

- Eros Cultura ; L'Empire des jeux ;
La Mémoire et l'oubli.

Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) :

GRATUIT !

Derniers dossiers thématiques déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation,
Développement durable, Handicap,
Seniors, Langue française, Métier
de bibliothécaire, Livre et lecture en
mutation, BD, Architecture, Santé,
Bibliothèque hors les murs, Censure,
Europe, Rencontres littéraires, Numérique,
Management, Evaluer une bibliothèque,
Communiquer, Design, Sciences,
Fonds locaux et régionaux (provinces
+ Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs,
Littérature en action, Bébés et livres,
Signalétique, etc.

Réseau public de Lecture en Communauté française - évolutions, de 2002 à 2014 (statistiques annuelles) : GRATUIT !

Collection « Outil bibliothèque » : GRATUIT !

- *Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères*, 2008
- *Construction d'un plan local de développement de la lecture*, 2011
- *L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement*, 2014.

Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : GRATUIT !

- *Cahier 27 : Élagage et retraits en bibliothèque publique (monographies), année 2020*
- *Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques*
- *Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!*
- *Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)*

Autres titres de la collection « Cahiers » :

- Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture, Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littéraire de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

Hors-série : GRATUIT !

- *Les Institutions belges : liste d'autorité-matière* (au 31/12/2006)
- *Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière* (au 31/05/2010).

Littérature de Jeunesse

(Service général Lettres et Livre) :

- *Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles*, 2014, 12,00 €
- *HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire*, 2019, 5,00 €
- *Incontournables 2018-2020*, 5,00 €.

INFOS :

Service général de l'Action territoriale
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles
Abonnements : tél. : +32 (0)4 232 40 17 – mél : annie.kusic@cfwb.be

LECTURES.CULTURES

NUMÉRO 22



20



24



56

03 ÉDITORIAL

03 Enflammer nos vies ? Un job pour vous !
par Jean-François Füeg

06 ACTUALITÉ

06 50 ans des Centres culturels
par Pierre-Jean Tribot

8 ICI ET AILLEURS

8 Bibliothèque communale Maurice
Carême : le troisième lieu de Wavre
par Liliane Fanello

12 MÉTIER

12 Marie-Noëlle Mortelette, présidente
du Conseil d'orientation du centre culturel
d'Aiseau-Presles
par Marie-Hélène Guillemain

15 NUMÉRIQUE

15 Préparer une animation sur tablette
par Cynthia Empain

18 PORTRAIT

18 Fabrizio Rongione,
de l'écran au one-man-show
par Catherine Callico

20 ACTION

20 En confinement, la culture
est un repas comme un autre
par Thomas Casavecchia
24 De la littérature aux arts visuels :
une culture francophone semi-confinée
par Catherine Callico

29 AUVIO

CD
29 La Vanité des nuits transfigurées
par Benoit van Langenhove

DOCU
31 Hélène Milano à l'écoute
par Philippe Delvosalle

33 LECTURE

SOCIÉTÉ
33 Femmes et féminismes
par Catherine Renson
38 Vu de Moscou
par Bernard Lobet

41 Toute l'Afrique ?
par Thomas Casavecchia
45 Raconter l'art
par Nathalie Trouveroy
48 Plaisirs d'humour
par Bernard Lobet
50 Des bibliothèques-jardins
par Florence Richter

BANDE DESSINÉE

51 Univers parallèles, cohérents ou farfelus
par Marianne Puttemans

53 JEU

53 Pour quelques marguerites de plus...
par Pascal Deru

56 JEUNESSE

ACTION
56 Des enfants à fleur de peau
par Laurence Bertels

ENFANT
61 Afrique : des contes et un abécédaire
par Michel Defourny

ADO
63 Le roman, un antidote
contre le harcèlement scolaire ?
par Laetitia Barthélemy

PORTRAIT
65 Bernadette Gervais :
Pépète d'or à Montreuil et Prix Libbylit 2020
par Isabelle Decuyper